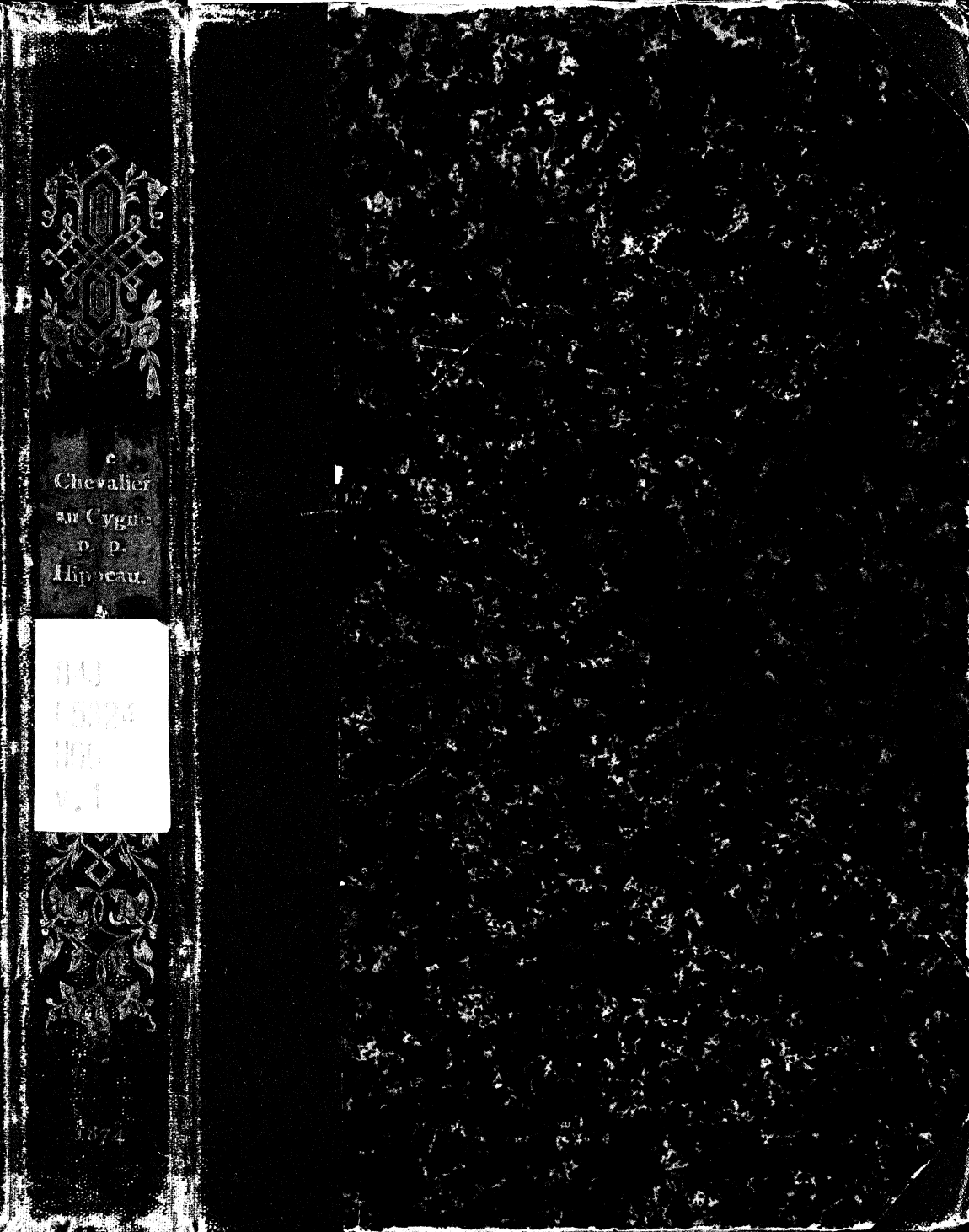

Le
Chevalier
au Cygne
p. p.
Hippeau.
1874

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES
OTTO HARRASSOWITZ
BUCHHANDLUNG
:LEIPZIG:

# LA CHANSON

DU

# CHEVALIER AU CYGNE

ET DE

# GODEFROID DE BOUILLON

PUBLIÉE

PAR C. HIPPEAU

---

*PREMIÈRE PARTIE*

## LE CHEVALIER AU CYGNE

PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

18, RUE SÉGUIER (SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

---

M. D. CCC. LXXIV

COLLECTION

DES POÈTES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

---

# LA CHANSON

# DU CHEVALIER AU CYGNE

## ET DE GODEFROID DE BOUILLON

TIRÉ A 300 EXEMPLAIRES

sur papier vélin.

*Tous droits réservés.*

IMPRIMÉ PAR VIÉVILLE ET CAPIOMONT, RUE DES POITEVINS, 6, A PARIS

# LA CHANSON

DU

# CHEVALIER AU CYGNE

ET DE

# GODEFROID DE BOUILLON

PUBLIÉE

PAR C. HIPPEAU

---

*PREMIÈRE PARTIE*

## LE CHEVALIER AU CYGNE

PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

18, RUE SÉGUIER (SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

---

M. D. CCC. LXXIV

# INTRODUCTION

M. Henry Gibbs, membre de la Société pour la publication des textes en ancien anglais (*Early English Text Society*), a publié à Londres, en 1858, sous le titre de : *The romance of the Chevelere Assigne*, une traduction abrégée du poëme français qui, sous le titre de *Chevalier au Signe*, est conservé dans un manuscrit du British Museum (15 E. VI, royal collection). Les 370 vers que contient le poëme anglais répondent aux 1083 premiers du poëme français, qui, d'après les citations que lui emprunte M. Gibbs, diffère peu de celui que je publie ici d'après le manuscrit 1621 (ancien 7168) de la Bibliothèque nationale[1].

Déjà W. Caxton avait imprimé en 1481 une traduction anglaise de l'*Histoire de Godefroy de*

1. Comme les premiers feuillets de ce manuscrit du treizième siècle ont été arrachés, j'ai été obligé de demander le commencement du poëme au manuscrit 105 de la même Bibliothèque, ce qui établit entre les deux parties quelques différences peu importantes dans les formes orthographiques.

*Boulogne et de la Conquête de Jérusalem* : une traduction anglaise du Chevalier au Cygne avait été imprimée en 1512 par Wynkyn de Worde, et une réimpression du même ouvrage avait été publiée par William Copland, à l'instigation d'Édouard, duc de Buckingham, *descendant du Chevalier Helyas*, et décapité à la Tour de Londres le 17 mai 1521. Enfin, une première édition du poëme anglais publié par M. Henry Gibbs avait été mise au jour par M. Edward Vernon Utterson, pour le Roxburge Club, en 1820.

Ce qui donne du prix à la publication de M. Gibbs c'est la reproduction par la photographie des quatre faces d'un charmant coffret en ivoire du quatorzième siècle, où sont représentées les diverses scènes de l'histoire du Chevalier au Cygne, telle qu'elle est racontée dans la plupart des manuscrits existant à la Bibliothèque nationale.

Ces manuscrits ont été décrits par MM. Paulin Paris dans le tome VI des *Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, Leroux de Lincy (Bibliothèque de l'École des Chartes, tome II, 1840-1841) et de Reiffenberg, dans son édition du *Chevalier au Cygne* et de *Godefroy de Bouillon* (t. XIV de la collection des *Chroniques belges inédites*).

L'ouvrage du savant belge a été apprécié et analysé par M. Paulin Paris dans l'*Histoire littéraire de la France*.

Dans mon édition de la *Conquête de Jérusalem*, j'ai indiqué comment les trouvères ont rattaché la fabuleuse légende du Chevalier au Cygne à l'histoire du chef de la première croisade, trop célèbre pour que l'imagination des poëtes ne lui trouvât pas une origine miraculeuse. Le *Chevalier au Cygne* sert donc d'introduction au grand cycle épique où sont racontées les diverses phases de cette glorieuse expédition. Il est probable que la légende remonte à une origine bien antérieure à l'époque où elle a été plus particulièrement appliquée à la famille de Godefroy de Bouillon. Guillaume de Tyr (qui florissait en 1187 et avait cessé d'exister en 1197) mentionnait déjà cette gracieuse légende et l'opinion qui faisait descendre du Chevalier au Cygne Godefroy et ses deux frères. Elle se popularisa promptement aux treizième et quatorzième siècles, grâce aux trouvères français. Elle fait partie des histoires dont se compose le *Dolopathos;* Philippe Mouskes en donna un résumé dans sa volumineuse chronique; les chanteurs allemands s'en emparèrent, et entre autres Conrad de Würtzbourg, mort en 1280, auteur du *Schwan Ritter*, l'auteur anonyme du *Lohengrin*, et avant eux Wolfram d'Eschenbach dans son *Parcival.* On vient de voir que les poëtes anglais l'avaient reproduite aussi d'après la version française.

Quant à l'origine de la légende elle-même, aux nombreuses traces qu'elle a laissées dans les poëtes ou les chroniqueurs du moyen âge, aux maisons princières de l'Allemagne ou de la Belgique qui se sont fait honneur de descendre du Chevalier au Cygne, l'érudition du baron de Reiffenberg s'est longuement exercée sur ces divers sujets dans son introduction, et je ne puis mieux faire que d'y renvoyer les lecteurs que ces questions pourraient intéresser.

Les manuscrits de la Bibliothèque nationale et de l'Arsenal qui contiennent le Chevalier au Cygne offrent, à quelques différences près, la série des faits telle qu'elle se trouve dans notre manuscrit dont on lira le résumé à la table des matières.

Le sujet en est connu : Béatrix, femme du roi Oriant, met au monde sept enfants. Sa belle-mère, Matabrune, veut les faire périr, et dit à son fils que sa femme est accouchée de sept chiens. Béatrix est jetée dans un cachot. Les enfants sont sauvés par un ermite. Ils portaient tous en naissant des colliers d'or à leurs cous. Ces colliers leur sont enlevés et ils sont changés en cygnes à l'exception d'un seul, Élyas, qui, devenu grand, prouve dans un combat singulier l'innocence de sa mère. On remet les colliers d'or au cou des enfants qui reprennent la forme humaine. Un des colliers ayant été fondu, celui auquel il appartenait reste cygne. C'est lui qui sert

de guide à Élyas dans ses nombreuses aventures. Il épouse la duchesse de Bouillon. Ils ont une fille qui sera mère de Godefroi, d'Eustache et de Beaudouin. Le chevalier au cygne fait promettre à sa femme qu'elle ne lui demandera jamais ni son nom, ni son origine : cette promesse est violée, et le chevalier au cygne part pour ne plus revenir.

Ce départ et cette disparition du chevalier au cygne laissent l'esprit sous une impression mystérieuse qui atteste chez son auteur un sentiment artistique auquel ses continuateurs sont demeurés étrangers. Après avoir épousé l'héritière de Bouillon et lui avoir donné une fille qui sera la mère des trois héros qui s'illustreront par leurs exploits chevaleresques, sa présence est devenue inutile : il quitte la scène au moment où la légende doit faire place à l'histoire.

D'autres manuscrits sont sur ce point plus complets et par cela même moins poétiques. L'auteur a jugé à propos de faire retrouver le chevalier au cygne longtemps après son départ. Il ne suffisait pas à la gloire de son héros d'être l'aïeul de Godefroi de Bouillon et de ses frères. Il a pieusement cru le rendre plus intéressant en le représentant comme un saint ermite, comme le fondateur d'une abbaye.

Dans les manuscrits en question, comme dans celui qu'a publié M. de Reiffenberg, Élyas, le che-

valier au cygne, retourne à l'Illefort, où il retrouve son père, le roi Oriant et ses frères. Il fait rechercher les deux coupes d'or faites avec un des colliers et restées entre les mains de l'orfévre qui l'avait fait fondre par l'ordre de la reine Matabrune. Le collier est déposé sur l'autel d'une église, où se célèbre une messe solennelle et à laquelle on fait assister le cygne, fidèle compagnon d'Élyas. Au moment de la consécration, un miracle s'accomplit et le cygne reprend sa forme humaine, à la grande joie des nombreux assistants.

Quant à Élyas, il va s'établir dans le lieu même où l'avait reçu tout enfant avec ses frères l'Ermite qui leur avait sauvé la vie. Il y construit un château sur le modèle de celui de Bouillon. Il dispose les lieux de manière à reproduire une image des alentours du château véritable, donne au bois qui l'entoure le nom de la forêt d'Ardenne, y fonde une abbaye et se voue à la vie monastique.

Longtemps après, l'abbé de Saint-Trond revenant de Jérusalem avec un de ses compagnons aperçoit par hasard le château. On lui apprend qu'Élyas devenu moine, comme son père, s'est retiré dans l'abbaye. Il va le trouver, obtient de lui des donations en faveur de Saint-Trond. Son compagnon reçoit en même temps l'anneau que la duchesse de Bouillon avait donné à Élyas le

jour de son mariage. On le porte à celle-ci, qui s'empresse de partir avec sa fille, la belle Ydain, l'épouse du comte de Boulogne. Elle trouve le chevalier au cygne mourant, reçoit son dernier soupir et meurt elle-même de douleur.

Il est facile de voir dans ce récit l'intention de rattacher l'abbaye de Saint-Trond au souvenir du chevalier au cygne et à l'illustre maison de Bouillon.

L'auteur de la partie du poëme que nous éditons, et qui se désigne lui-même au feuillet 51 de notre manuscrit sous le nom de Renaut, a ignoré ou négligé ce détail.

J'ai suivi pour cette édition du Chevalier au Cygne et des branches suivantes dont je prépare l'impression, la méthode que j'ai appliquée à mes précédentes publications d'ouvrages du moyen âge. Je m'adresse à cette classe nombreuse de lecteurs qui veulent avant tout qu'on leur fasse connaître la langue et la littérature de cette époque; on ne saurait trop en encourager et en faciliter l'étude. D'autres lecteurs, sans doute, désireraient autre chose. Ce sont ceux qui n'attachent de prix qu'aux éditions savantes, ceux qui, comparant tous les manuscrits d'un même poëme conservés dans les bibliothèques de la France et celles des pays étrangers, notent scrupuleusement leurs rapports et leurs différences, recueillent toutes les variantes, corrigent souvent fort arbitrairement les textes,

ou les reproduisent sans chercher à les rendre intelligibles au commun des lecteurs. Je n'ai pas besoin de dire que je ne dédaigne nullement de pareils travaux. Ils exigent beaucoup de patience, de pénétration, et surtout beaucoup plus de temps que je ne pourrais y consacrer. Mais je conçois des œuvres d'une autre nature, et j'avoue qu'il en est que je préfère de beaucoup à celles des érudits qui ne sont qu'érudits et que l'habitude d'étudier minutieusement de petites choses rend souvent insensibles à des genres de mérite que je tiens en haute estime et qui ne me semblent pas incompatibles avec un véritable savoir. En me bornant à choisir pour ces publications les manuscrits qui me paraissent offrir les textes les plus anciens et les moins imparfaits et à les éditer avec toute l'attention et tout le soin dont je suis capable, j'ai la conscience de faire une œuvre modeste sans doute, mais utile : je me résigne donc sans peine à ne point obtenir des suffrages auxquels je n'aspire nullement, et à faire tous mes efforts pour mériter ceux du public auquel je m'adresse.

C. HIPPEAU.

---

# LA CHANSON
## DU
# CHEVALIER AU CYGNE
## ET DE
# GODEFROID DE BOUILLON

---

## I

**Préambule de l'auteur. Il va raconter l'histoire du Chevalier au Cygne et de ses frères. Ce n'est point un roman de la Table ronde : c'est une histoire véritable.**

Or entendez, segnour, que Dius vos doinst science :
S'oiiés bonne canchon de moult grant sapience;
Ainc n'oït-on si vraie despuis le tans Silence.
Ceste canchon ne veut noise, ne bruit, ne tence,
Mais douçour et escout et pais et reverence.
Du Chevalier au Cisne vos dirai la prouvence,
De ses freres ausi, com furent en esrence.
Mais onques bien n'oïstes la premiere naiscence,

Comment furent tourné à grande pestilence;
Ancui l'orrés par moi. Or, m'en doinst Dix consence!

Segnour, oiiés por Diu, le pere espiritable,
Que Jhesus vos garisse de la main au diable;
Tés i a qui vos cantent de la réonde table,
Des mantiaux engoulés de samis et de sable;
Mais je ne vous veus dire ne mençogne ne fable;
Ains vos dirai canchon, ki n'est mie corsable,
Car ele est en l'estoire, ce est tout veritable.
En escrit la fist metre la bone dame Orable,
Qui moult fu preus et sage, cortoise et amiable,
Dedans les murs d'Orenge, la fort cité mirable.

Segnour, or entendés, bone gent assolue,
S'oiiés bone canchon, que n'est gaire seüe;
L'estoire en a esté longuement reponue,
Aussi com li solaus qui cuevre sous la nue,
Dedens une abeie; mais ele est fors issue.
Dès or veut nostre Sire k'ele soit espandue
Et que de tous preudommes soit oïe et seüe.
Du Chevalier au Cisne avés canchon oüe;
Il n'i a si viel hom, ne feme si kenue,
Qui oncques en oïst le premiere venue,
De quel terre fust nés; mais or ert entendue.
Je l'vous dirai moult bien, se Dix m'est en aiue,

## II

Orians, roi de l'île de Mer, étant avec sa femme Béatrix, aperçoit une mendiante ayant deux beaux enfants : « Dieu a donné, dit-il, deux enfants à une pauvre femme, et nous n'avons ni fils ni fille ! »
Béatrix soutient qu'une femme ne peut mettre au monde deux enfants à la fois, à moins de s'être livrée à deux hommes.

SEGNOUR, oiiés canchon qui moult fait à loer;
Moult est bone à oïr, bien fait à escouter.
L'estoire en fu trovée en une ille de mer;
Par son droit non l'oï L'Illefort apeler.
En cele ille ot. I. roi, ki fut gentix et ber :
Il ot non Orians; cités ot à garder,
Castiaus et bours et viles, pour son cors honorer,
Bien pot en son besoing C. M. hommes mander.
Li rois ot oncor mere et s'ot mollier à per,
Sa mere ert I dyable, pour le mont encanter.
Ele ot non Matabrune, ensi l'oï nonmer.
Ainc de plus male vielle n'oït nus hom parler.
La mollier au Segnour, qui le viaire ot cler,
Ot à non Beatrix, si l'oï apeler ;
Moult par fu bone dame, nus ne la doit blasmer.
Matabrune la vielle ne la pot onc amer,
Ainçois la vout tousjours honir et vergonder.

Un jour estoit li sire et la dame al vis cler
Monté en une tour, pour lor cors deporter.
Il regardent aval, si ont veü aler

Une povre mescine et II enfans porter.
Quant li sire la voit, si conmence à plourer,
Des biaus ex de son cief en va l'aige couler.
« Certes, fait-il, ma dame, poi nos poons amer ;
Oncques Dix ne nous vaut fil ne fille donner ;
Je voi une mescine, qui là quiert son souper,
Qui en porte II biaus, Diu en doit enourer ;
Ils sont andoi jumel, ce poons nous prover.
Andoi sont d'un sanlant et paringal et per.

« Sire, se dist la dame, vous parlés de noiant :
Ne crereie pas homme en ce siecle vivant
Que feme puist avoir ensamble c'un enfant,
S'à II hommes nen est livrée carnelmant,
Un en puet elle avoir, pour voir le vous créant,
Ne ja plus n'en aura en un engenremant. »
Li sire l'entendi, moult ot le cuer dolant.
« Certes, dist-il, ma dame, vos parlés folemant ;
Dix a de tout pooir ; faus est qui ce n'entent. »
Par son parler a-on moult grant anui souvent,
Si com vous orrés dire, se l'histoire n'en ment.
Li vespres est venu, li jour va declinant,
La nuit jeüt li sire lés la dame vaillant.
Par le plaisir de Diu, le pere omnipotent,
Conçut lues VII enfans en un engenrement.
Por chou ne doit-on dire folie à essient ;
Or reverra la dame ses faus dis de devant.
Moult demainent grant joie dus k'à l'ajornement.
Li sire se leva ki'st de bon essient.
« Certes, dist-il, ma dame, je sais à essient,

Que vous estes ençainte, Dix vous doinst tel enfant
Dont nous soyons encore honnoré et joiant! »
La dame se merveille, quant son seigneur entent :
« Dix vous en face, sire, dist-elle, voir disant! »
Mais ne set pas la dame que devant l'uel li pent,
Qu'il n'eüst si pensive desi en Orient.
Li sire a la parole laissée en sousriant,
Au moustier en alerent sans nul delaiement;
On lor fait le service al moutier saint Vincent.
Cascuns d'aus i offri anel d'or u d'argent.
Après messe s'en tornent, dame Diu reclamant.
Dès or mais vous dirai de la dame saçant,
Qui porta VII enfans dusk'al delivremant.

## III

**Béatrix accouche, pendant l'absence de son mari, de sept enfants portant chacun une chaîne d'argent à son cou. Matabrune, mère du roi, prend la résolution de faire périr les sept enfants. Désespoir de Béatrix.**

La dame a ses enfans portés, si com devoit,
Tant que che vint à terme que delivrer devoit.
Au delivrer la dame point de feme n'avoit,
Fors le mere al segnour, qui noient ne l'amoit,
Le vielle Matabrune, qui en Dieu ne créoit.
La dame se delivre à duel et à destroit,
I enfant apres l'autre, si com Dix le voloit.
Au naistre des enfants VII fées i avoit,
Qui les enfans destinent que cascun avenroit.
Ensi que li uns enfes après l'autre naissoit,

Au col une caïne de fin argent avoit.
Le vielle s'esmerveille quant les caïnes voit;
Ne set que ce puet estre, n'à coi ce torneroit.
Li enfant furent né et bel et gent et droit.
L'une fut une fille et VI fix i avoit.
Le vielle se pourpense c'un grant murdre feroit.
Dyables la semont, qui ele enor faisoit.
Tele cose pourpense dont venir li devoit
Grant honte et grant anui que devisé estoit.
Dame Dix li rendra sa deserte et son droit :
Ele sera honnie ains k'ele morte soit.

Li enfant furent né, ensi con je vous cant,
Tout VII l'un apres l'autre, à Diu conmandemant.
Li une en estoit fille, ce trovons nous lisant;
Et li VI autre furent d'un estre et d'un sanblant.
Cascuns ot à son col caïnete d'argent.
Au naistre nen ot feme, ne petite, ne grant,
Fors que la male vielle, qui li cors Diu cravant.
Mere estoit au segnour et Diu n'avoit nient;
Moult estoit coviteuse d'avoir or et argent.
Beatris demanda qui erent li enfant :
« Beatris, dist la vielle, por le cors st Vincent,
Je vous ferai ardoir à mon fil le vaillant !
Ne vous souvient or pas du fort devisement
Que vous jurastes si le Pere tout poissant
C'une feme ne puet avoir c'un seul enfant
S'à II hommes n'estoit livrée carnelment.
Or puet dire me sire par vostre jugement
K'à VII en avés jut par le votre commant. »

Quant la dame l'oït, moult se va esmaiant;
Car ele aperçoit bien le mal pourpensement;
Car la vielle a el cors l'anemi souduiant
Et si pourcacera son anui moult pesant.
« Dame sainte Marie! dist la dame en plorant,
Roïne couronnée, mere al roi tout poissant,
Ne consentés mon cors mener vilainement! »
« N'a mestier, dist la vielle, par le cors saint Vincent. »
En la sale s'entorne, si apele I serjant,
Et icil ot non Markes, se l'estoire ne ment,
Preudhom fu et loiaus, avoir avoit moult grant,
Hom ert la male vielle, qui le va semonnant
Que il face une cose dont li va depriant.

## IV

Elle ordonne à Markes, un de ses hommes, de prendre les enfants et de les noyer. Elle porte à son fils sept petits chiens, dont elle lui dit que sa femme vient d'accoucher. Le roi fait jeter Béatrix au fond d'un cachot.

Amis, chou dist la vielle, je vous ai moult amé;
Rice homme vous ferai et d'avoir assasé,
Oncques ne vous donnai un denier monneé;
Oncor vous ferai bien, se je vif par aé;
Et bien devés pour moi faire ma volenté.
« Dame, dist li preudhom, ja nen ert trestorné
Que je pour vous ne face quanque vous vient à gré. »
— Ja ne vous en kerrai, dist la vielle, par Dé,
Dusque vous le m'aiés fiancie et juré. »

Li preudhom li fiance volontiers et de gré.
Mais se il le seüst k'ele eüst enpensé,
Ne li fiançast pas pour l'or d'une cité!
Et la vielle li a son affaire conté.
« Amis, ce dist la vielle, pour Sainte Ternité,
De la feme mon fil me sont VII enfant né,
Portés les tous noiier, si n'en soit trestorné;
Moi n'en caut en riviere, en mares ou en gué;
S'il estoient noiés bien averoie ouvré.
Hastés vous, bons amis, trop avés demouré;
Or gardés sur vos ex, que ce soit bien celé;
Que se par vous estoit anoncié, ne parlé,
Je vous feroie pendre à un arbre ramé! »

Quant li preudhom l'entent, de paour a tranllé;
Ne l'ose contredire, tant doute le mauffé;
Si li a otroiié toute sa volenté.
« Amis, ce dist la dame, que buer fustes vous né!
Or et argent et robes vous donrai à plenté
Et si vous francirai, ains que l'ans soit passé.
Jou vais pour les enfans, et vous ci m'atendez. »
« Dame, dist li preudhom qu'ele a espoenté,
Vostre plaisir ferai et votre volenté. »
Puis dist entre ses dens : « Caitis, maleüré!
Comment ferai tel murdre et tel desloiauté?
Ce sont enfant le roi que tant a desiré. »
La vielle s'en torna, s'a les enfans trouvé,
Que la mere avoit mis delés li, lés à lés.
Ele s'ert endormie, que son cor ot lassé.
Tous VII les prent la vielle et s'es en a porté

Où markes l'atendoit, dolans et abosmé.
« Tenés, dist Matabrune, cist VII maleüré :
Portés les tost noiier, si en ferés mon gré.
Puis demenrons grant joie, quant serés retorné.
Li manger et li boire vous seront apresté. »
« Dame, dist li preudhom, tout à vo volenté. »
Les enfans prent tous VII, s'es a envolepé,
Si les vaura noiier, ja nen ert trestorné.
Se Jesu Cris n'en pense, par la soie bonté,
Moult seront li enfant malement ostelé ;
Car la vielle a du tout son cuer abandonné
Au dyable et au mal, ce di par verité.

Dès ore s'en va Markes, isi faitierement,
Et la vielle s'en torne, qui à nul bien n'entent.
Par devant un celier en passa tout pensant,
S'a veü une lisse qui eut nouvelement
Faonné VII kaiaus en un destornement.
Ele les prent tantost tous VII en son devant,
Et la lisse a tuée à I coutel trençant,
En un puc l'a ruée tost et isnelement.
A son fil est venu qui joie menoit grant,
Qui atent la nouvele que sa feme ait enfant.
Quant il la voit venir, si li va au-devant:
« Bien vegniés, bele mere, dist li rois Oriant. »
— Biaus fis, li dist la vielle, trop ai mon cuer dolant. »
— De coi ce dist li rois, par le cor St Vinçant? »
— Jou le te dirai ja sans nul delaiement :
Vostre feme a eü moult lait delivrement;
Ces VII ciens a eü, n'i a nul autre enfant :

Vés les ci trestous VII, qui sont en mon devant.
Ele a fait contre Diu et contre toute gent;
Ele n'est pas loiaus, pour voir le vous créant.
Biaus fis, faites l'ardoir et livrer à torment;
Il n'a si desloial, tant con courent li vent! »
Li sire a tel dolour, quant l'aversiere entent,
Que il ne set que dire, tant a le cuer dolent.
« Dame Sainte Marie! fait li sire en present,
Jou ne cuidoie pas, en ce siecle vivant
Eüst plus loial feme; mais or ne l'croi nient,
Ne qui plus amast Diu, ne son conmandement! »
Tant li a dit la vielle qu'il li a en convent
Qu'il l'ardra en un fu, voiant toute sa gent.
« Biaus sire, dist la vielle, trop targiés longement!
Justice ne doit-on respiter, tant ne quant. »

« Biaus fis, ce dist la vielle, qui Matabrune a non,
Justice qui tant targe ne pris-je un bouton.
Faites la tost ardoir en fu et en carbon,
Vés ci le prouvement de sa dampnation.
Les VII kaiaus que j'ai ici en mon giron.
Biaus fis, faites l'ardoir, que n'i ait raençon;
Et gardés que ja n'ait pour riens confession. »
« Merci, ce dist li sires, qui moult estoit preudhom;
Quant je la pris à feme, si nous espousa-on,
Ja li promis-je droit, voiant là maint baron;
Ja par moi nen ert arse, je l'vous dis en preudhon;
Mais je la jeterai en ma cartre prefont,
Et si n'en istera certe se morte non.

« Biaus fis, ce dist la Dame, k'avés à delaier?
Que vous n'osés ardoir vostre male mollier.
Il n'a plus desloial, tant con durent li ciel :
Puis que vos ne volés ne Diu ne vous venger,
Jou la ferai ardoir à II sers par loiier,
Ou jeter en vo cartre; je nen ai que targier. »
— Mere, ce dist li rois, qui redoute pecié
Faites en vo plaisir, quant ne l'volés laisser. »
Et le vielle s'entorne, si commence à hucier
II sers de pute orine, Malfaisant et Ricier:
Ce sont doi traïtor, je l'oï tesmoignier;
A Matabrune viennent, ne l'osent delaiier.

« Dame, ce dist Riciers, vés ici Malfaisant,
A vous sommes venu, dites vostre commant.
Car nous ferons pour vous tout à vostre talant. »
« Venés en » fait le vielle, et lors en va devant;
Dusques au lit la dame, ne se vont atargant,
Lors l'a faite saisir al put serf Malfaisant;
Rier les mains li lie d'une coroie grant..
Le vielle de ses puins la va al dos batant;
Et le dame s'escrie, qui le cuer a dolant :
« Ahi, lasse, caitive, con dur delivrement!
Dame sainte Marie, con dolerous torment!
Glorieuse pucele, secour me isnelement.
Ahi lasse, dolente, ù sont or mi enfant?
Ahi! ne set or nus icest martirement;
Jou ne fourfis ainc tant nul jour en mon vivant,
Mes enfans ai perdus, moult ai le cuer dolant! »
— Taisés, dist Matabrune, que alés sermonant?

Ne vous ara mestier nus juises faisant,
Ne Dix, ne hom, ne feme, ne vous sera garant. »
— Or tost, dist-ele as sers, prendés la durement. »
Li glouton l'ont saisie et deriere et devant,
Vers la cartre l'enmainent andoi si laidement.

Li serf en ont menée le dame toute nue
Fors que d'une pelice, dont ele estoit vestue;
A la cartre l'enmainent sans nule aresteüe,
Drap, ne cousin, ne keute n'a entre li eüe;
Un poi d'estrain li jetent com une beste mue.
Et li serf s'en retournent qui dolours est creüe :
Par le plaisir de Diu la veüe ont perdue,
Qui ne lor ert jamais en ce siecle rendue.
Mais cele qui toute a la folie meüe
N'en a eü nul mal, dyable l'ont veüe.
Et la dame est remese dolente et irascue.
xv ans fu en la cartre, poi boit et poi manjüe.
Or lairons de la dame qui'st a tort mescreüe.
Si dirons des enfans qui dolours est créue,
Se Jesu Cris n'en pense que lor viene en aiue.

## V

Markes prend pitié des enfants. Il les expose au bord d'une rivière. Un ermite trouve les enfants. Une chèvre les allaitait. Il les emmène chez lui et en prend soin.

Or lairons de la dame, si dirons des enfans.
Li peres n'en sot mot, ki ot non Orians.

Et Markes les emporte abosmés et dolans.
En une forest entre, tous tristes et pensans,
Et va par la forest plus de II lieues grans.
En une fosse vient, ù li aige est courans.
Et Markes les a pris qui jeter les vaut ens.

Markes les avoit pris pour livrer à martire.
Et li enfant commencent vers le preudhom à rire.
Quant li preudhom le voit, de pitié en souspire.
« Elas, dist-il, caitis et que porrai-je dire?
Si j'ocis ces enfans, m'ame s'en sera pire :
Il sont gentil enfant et lor pere est me sire.
Certes n'es ociroie pour l'onour d'un empire.
Or les conmant à Dieu qui lor soit pere et Sire ! »
Le pan de son mantel de l'une part descire,
Les VII enfans i met l'un d'alès l'autre à tire ;
Puis les commande à Dieu et au baron S. Gille.

Markes a les enfans desur la rive mis,
Puis les commande à Diu, le roi de paradis
Que lor soit en aïe, bons pere et bons amis.
Maintenant s'en retourne coreçous et maris;
Souvent regarde arriere, Diu prie, qui est pis,
Qu'il garde les enfans de leus et d'anemis,
A Matabrune vint qui li jeta un ris :
« Bien vegniés vous, dist-ele, sont li enfans ocis? »
— Dame, dist li preudhom, noié sont et mal mis :
Li uns va par sous l'autre, si li cuevre le vis.
Ne fu mais tel mervelle dès le tans Anséis. »

Li enfant sont remé, l'uns brait et l'autre crie,
De pere ne de mere nen ont il point d'aïe.
Li uns va desur l'autre, comme beste esmarie.
Cascuns a à son col sa caïne saisie.
Dès or mais vous dirai, ne vous mentirai mie,
Que la caïne au col à cascun senefie :
Tant k'aront les caïnes, saciés ne morront mie.
S'il perdent les caïnes, n'est nus qui m'en desdie,
Cisnes les convient estre, l'estoire si le crie.

Moult sont grans les vertus que les caïnes ont,
N'ont garde de morir tant com il les aront.
Mais soient bien seür, se perdues les ont,
Cisne seront volant par les aiges del mont.
Li uns tume sur l'autre, grant brait et grant cri font,
Rouelant et tumant vers le fossé en vont.
Estes vous I hermite qui ot tout blanc le front,
Tant ot esté repus el bos desus le mont,
XXX et VII ans tous plains, dedens I crues parfont.
Il aloit par le bois et aval et amont,
As enfans vint tout droit, qui en grant peril sont.

Là ù li enfant sont, à duel et à torment,
Estes vous I hermite qui ot moult longement
Esté dedens le bos que il n'ot veü gent;
De robe n'avoit mie I denier valissant;
De fuelle estoit vestus mauvaisement tenant.
Quant il voit les enfans, si ploura tenrement.
« Ahi, Dix, » fait-il, Sire, par ton commandement
Qui moi et ces enfans as formé de noient,

Se vostre plaisir est qu'ils vivent longement,
Envoiés lor secours, Sire, proçainement! »
Après ceste parole ne targa longement,
Quant une ciere vint parmi le bos corant.

Et quant li sains hermites ot sa proiere faite,
Estes vous une ciere qui les enfans alaite,
Que Dix i envoia, qui tous les biens rehaite,
Tout maugré l'anemi qui du bien se dehaite.
Quant li enfant sentirent la beste ki alaite,
Cascuns a sa mamele sucie et vers li traite,
Bien en sont les VI fil et la fille refaite.

Quant li hermites voit chou que Dix li envoie,
En son cuer se mervelle et si en ot grant joie;
Et la beste de pres tout ades les convoie
Desi à l'hermitage, là ù Dix les avoie.
La beste les alaite et li hermites proie
Dame Diù cascun jour k'es mete à droite voie.
Les enfans a nouris, ne soit nus qui ne l'croie,
Entre lui et la beste dedens la grant arbroie.
Mais oncques n'i mangerent pain, ne gastiau, ne broie,
Ne autre creature, se fruit non qui ombroie,
Et petite racine et mente de ronsoie.
Ançois orent X ans, raisons est c'on me croie,
Que mangaissent fors lait; on le treuve en l'estoire.

Les enfans a nourris de gré et volentiers
Li bons preudhom hermites, que moult fu droituriers,
Et la ciere aveuc lui plus de X ans entiers.
Quant il furent bien grant, si vont par le rocier,

Et cerchent lor viande par bos et par praier.
La beste s'en retourne en la forest arrier.
O l'hermite remainent, qui les avoit moult cier;
Racinetes manjuent et pumes de pumier.
A mervelles amendent et croissent volentiers.
L'hermites lor fait cotes de fuelles de lorier.
L'estoire nous raconte, en l'aumaire à Poitier,
Com lor crut grans anuis et molt grans encombrier.
Car par la forest va uns maus hom forestiers;
Hom estoit Matabrune, ses drus et ses rentiers;
A l'hermitage vint li cuivers renoiiés:
Cil bastira tel plait son segnour droiturier
Dont il aront grant honte et moult grant encombrier.

## VI

Un forestier, en l'absence de l'ermite, entre dans sa maison, voit les enfants, et court le dire à Matabrune. Par ses ordres, il va chez l'ermite, enlève les colliers aux six des enfants qu'il trouve, et aussitôt ils sont changés en cygnes : ils s'envolent et s'arrêtent dans le vivier du roi leur père.

Or entendés, segnour, Dix vous face merchi :
Chou que Dix veut sauver ne peut estre peri.
I forestier oüt en ce bos establi ;
Matabrune l'avoit alevé et nourri.
A l'hermitage vint, ensi com je vous di ;
Li hermites preudhom estoit alés d'enki.
Quant li enfant le virent, tout furent esbahi
Et li maus forestiers se mervella ausi.
« Ainc mais, se dist li glous, por les plaies de mi,

VII si tres biaus enfans tout ensemble ne vi.
Les caïnes qu'il ont valent maint paresi,
Je l'dirai Matabrune, ains que j'aie dormi.
Se ma dame m'en croit, par le cors saint Remi,
Les caïnes qu'il ont ne lor lairons ensi. »

Li forestiers s'entourne, ne s'est pas arestés;
De la maison l'hermite est maintenant tornés.
L'estoire nous raconte qu'il ot nom Malquarrés,
Pour ce qu'estoit trop fel et trop desmesurés.
De ci à Matabrune ne s'i est arestés.
Quant la vielle le voit, s'a les sourcis levés:
« Bien vegniés, dist la vielle, qués noveles dités? »
— Dame, dist Malquarrés, jamais teles n'orrés.
J'ai en cel bois laiens VII biaus enfans trové.
Ils sont tout d'un sanlant, d'un tans et d'un aé;
Je ne vi mais si biaus puis l'eure que sui nés. »
— Amis, ce dist la vielle, foi que vous me devés,
Ont-il nule caïne al col? ne l'me celés. »
— Dame, dist li maus hom, se Dix me doinst santés,
A cascun en a une, ja mar le meskerrés;
Et les caïnes valent. C. mars et plus assés.
Ne leur remanront mie, se croire me volés. »
— Amis, ce dist le vielle, foi que vous me devés,
Chevalier vous ferai, quant vous en revenrés. »
— Dame, dist li maus hom, sempre les averés. »
— Or tost dist Matabrune, amis, si vous hastés;
Se il le contredient, si me les ociés. »
— Dame, foi que je doi tous ciaus dont je sui nés,
« Se il le contredient, al branc que j'ai au lés

« Aront-il tous les ciés du haterel caupés. »
— Dont iert li miens voloirs, dist la vielle, asommés. »

Quant la vielle a la foi que cil li a donnée,
Durement l'en mercie et forment li agrée.
« Or tost, fait ele, amis, que n'i ait demorée ;
Gardés que à cascun soit la caïne ostée ;
Et s'il le contredient, la teste aient caupée.
Se il estoient mort, je seroie buer née. »
— Dame, fait li tirans, si iert com vous agrée. »
Maintenant a li glous sa voie retournée.
Matabrune est remese, qui toute est forsenée.
Marke fait apeler sans nule demourée,
Ele li demanda la verité prouvée
Qu'il die des enfans, ja ne li soit celée.
Markes toute li a la verité contée.
Quant la vielle l'entent, se fu si forsenée,
Les ex li fist crever le vielle desfaée.
« Elas ! fait li preudhom, com male destinée !
Joun'ai pas deservi k'eüsse tel saudée. »
A la noise qu'il font est la gent assanllée.
Sa feme i acourut dolante et esgarée ;
Ariere l'ont boutée la pute gent dervée ;
Li enfant font grant duel et ele s'est pasmée.
Et li cuivers a tant la forest trespassée
Qu'il vint à l'hermitage, sans nule demorée.
Et a cerkié les angles toute nue l'espée ;
Trouve vi des enfans el bos, sous la ramée.
Or les gart notre Sire et la vierge honorée,
Que lor joie sera dusk'à moult poi alée !

Li forestiers s'en tourne qui ot nom Malquarré,
A l'hermitage vint, s'ot le poil hurepé.
Oiiés kel destinée ; jamais tele n'orrés.
Li hermites preudhom en ert el bos alés,
Si avait aveuc lui I des enfans menés.
Car vous savez tres bien et si est verités,
Quant on a VII enfans d'une feme engenrés,
Si en a-on plus cier l'un des autres assés ;
Si avoit li hermites celui dont vous oés..
N'en i a li mal sers fors que les VI trouvés.
Il a traite l'espée dont li puns ert quarrés :
Les VI enfans en a si fort espoentés
Qu'ils n'osent mot li dire, si les a effraés.
Les caïnes lor taut li traïtres prouvés ;
Et cil batent lor eles, cascuns en est volés ;
Or sont cil VI oisel, ensi com vous oés ;
Car ensi les avoit nostre Sire faés.
Dusk'el vivier lor pere en est cascuns volés.
Les caïnes enporte li cuivers desfaés,
Matabrune les rent, qui l'en sot moult bons grés.
L'Hermites est du bos ariere retournés,
Aveuc lui l'enfançon qui li estoit remés ;
Et quant il n'a les autres en la maison trouvés,
Mervellous duel demaine ; à poi n'est forsenés.
« E las ! ce dist li enfes, qui ert o lui alés,
Que ferai de mes freres, caitis mal eürés !
Dame Sainte Marie, pourquoi souffert l'avés
Que on m'a ma serour et mes freres enblés ! »

## VII

Le septième enfant resté chez l'ermite va chercher les vivres que le roi fait distribuer aux pauvres du voisinage. Il passe et repasse le long du vivier où se trouvent ses six frères changés en cygnes.

Li enfes est venu en la maison tout droit;
A son segnour l'hermite qui si dolans estoit,
Et li enfes aussi grant dolour demenoit
Pour sa suer, pour ses freres, que retrouvés n'avoit.
Il les quiert çà et là, là où mix les quidoit,
Parmi le bos ramé, ensi comme il soloit.
Mais quant par aventure trouver ne les pooit,
Une eure aloit decà et l'autre retournoit,
Ensi menoit son duel et ensi les queroit;
Mais li preudhoms hermites molt le reconfortoit.
Segnour, bien le savés, ce que Dix destinoit
Ne pooit demourer, mais tosjors avenoit.
Or oiiés grant mervelle, n'est nus qui le mescroit.
Bien savés que li enfes nule rien ne mangoit,
Fors que tant li hermites à manger li donnoit
De son pain, de ses herbes, k'en son courtil avoit.
Ausi comme son cors car moult cier le tenoit.

Li enfes fut moult biaus et parcreüs et grans
Et de membres bien fais et de cors avenans;
Les cevex avoit lons dusk'as piés traïnans;
La cote ne valoit II deniers valissans;

Ses peres, li bons rois, qui ot non Orians,
Pres à leue et demie tenoit ses casemens;
De viande avait moult en son païs en cans :
De grans aumosnes faire ert li rois si pensans,
Et moult faisoit de bien à tos les povres gens.
L'hermites ert el bos de vivre sofraitans;
L'enfançon i envoie aveuc les povres gens;
De l'aumosne reçoivre n'est mie escondisans.

L'aumosne le roi va li enfes cascun jour.
Li Senescax le roi la departoit en tour;
L'enfant donnoit II pains por Diu et par amour,
Car li cuer li disait qu'il ert de franc atour.
Cascuns mangoit le sien, ains qu'il fust al retour;
Mais il gardoit le sien, plus n'i faisait sejour,
Ains retornoit arier à l'hostel son segnour;
Mais ençois qu'il passast le cengle ne le tour,
Li convenoit passer la rive en un destour;
U el vivier lor pere estoient li contour
Li cisne qui ja furent si frere et sa serour.
Quant venoit à la rive, si demenoit tel plour,
Li cuer li aportoit qu'il demenast dolour.

Iluecques arestoit li enfes debonaire.
La cose ne véist qui à lui peüst plaire;
Il pleure tenrement et si ne se puet taire:
Les lermes li couroient contreval le viaire,
Voit les cisnes noer parmi la grant rivaire;
Qui furent ja si frere et sa suer debonaire,
Il lor jete du pain, à soi les veut atraire.

Li cuer li disoit bien qu'ensi le devoit faire.
Cil connoissent lor frere, bien est drois qu'il i paire;
A lui en sont venu et prisent à retraire.

Li cisne sont venu sur la rive à lor frere
Du vivier qui estoit roi Oriant lor pere.
Longement a tenu en sa cartre lor mere,
Qui ert laide et profonde et hideuse et si fiere;
Dix l'en atourt venjance, li glorieus sauvere,
De la mauvaise vielle, de Malquarré le lere,
Qui par les caïnetes avoit basti l'affere
Dont li v fil estoient et la fille en misere!
Il ne connurent onques lor pere ne lor mere,
Fors que l'hermite seul que tenoient à pere,
Et li enfes lor donne du pain à ciere amere.

Tel vie demena li enfes longement,
III ans trestous pleners que n'i targa noient
Qu'il ne fesist ades ensi faitierement;
Puis revenoit arriere, pres de l'avesprement,
Tout droit à l'hermitage où l'hermites l'atent.
Ensi revint souvent o le cuer moult dolent.
Quant il véoit les cisnes, li faisoit dolor grant;
Ne sot pour quel raison, ains en avoit talent.
Or le lairons ici, n'en dirons en avant.
Si vaurons revenir à no coumencement.
Et dirai de la vielle, qui li cors Diu cravent,
Que ele a pourpensé des caïnés d'argent.

## VIII

Matabrune donne un des colliers à son orfévre, qui le fait fondre et en façonne deux coupes d'argent.

QUANT Matabrune ot fait ce mortel encombrier,
Isnelement et tost a mandé son lormier,
Et cil i est venu, qui ne s'i vaut targier.
« Amis, ce dist la vielle, je vous veul ci cargier
VI caïnes d'argent qu'il vous convient forgier;
Une coupe m'en faites, je vous en vel prier;
Et je vous en donrai moult bien vostre loier. »
— Dame, ce dist l'orfevres, par le cors saint Ricier,
Ja n'en arai du vostre valissant I denier,
Le coupe vous ferai et le pumel moult cier. »
— Certes, dist Matabrune, ce fait à mercier. »
Maintenant s'en retourne aveuc li le lormier,
Les caïnes li donne que il vaura forgier,
A sa maison en vint sans plus de delaiier;
Une en prent la plus bele, qu'il vaura assaier
Quel molle en vaura faire et quel coupe forgier.
Cele fondi si bien, ce oï tesmongnier,
Qu'il en fist II grans coupes, sans point de delaiier.
« Ainc mais, si m'aït dix, fait-il à sa mollier,
Ne vi tel fuison rendre, ne argent, ne or mier!
Eles sont de par Diu, ne vous quier à noiier. »
— Sire, ce dist la dame, les irai estoïer;

Encor nous en puet Dix no bien moultepliier.
— Je l'lo, dist li preudhom, ce fait à otriier. »

Les caïnes osta la dame maintenant,
En I escrin les met et bien et belement
Et li preudhom lormiers les bones coupes prent.
L'une porte avec lui, l'autre sa feme rent,
A Matabrune vint qui le vit liement
Et li lormiers li fait de la coupe present.
— « Certes, dist Matabrune, ci a vaissel moult gent;
Bien ont refuisonné les caïnes d'argent. »
Puis dist entre ses dens le vielle coiement :
« Bien sui del tout delivre, alé sont li enfant;
S'ore n'estoit la mere, ne me fauroit nient.
Jou la ferai ardoir tost et isnelement;
Puis ert moie la terre à mon commandement;
Ne m'en fera mais tort nule feme vivant. »
A son fil est venue tost et isnelement.
Qui estoit en la sale ouvrée à pavement.
Li rois avoit al cuer ire et moult grant torment
Pour sa feme la gente qui'st en tel marement.
A tant es vos le vielle, qui li vint au devant.
« Biaus fis, dist Matabrune, k'alés vous atendant ?
Tous li mondes vous tient à mauvais recréant
De celi qui ci a exploitié malement,
Quant vous ne volés prendre de li nul vengement.
Tous li mons te honnist et aville forment !
Biaus fis, faites l'ardoir, n'i ait delaiement;
Puis prendés autre femme au los de votre gent. »
Tant li a dit le vielle, qu'il li a en convent

Qu'il l'ardra en un fu, voiant toute sa gent.
Maintenant fait escrire li rois et garçons prent;
Si mande ses barons tost et isnelement,
Viegnent véoir à court angoissous jugement
Qu'il fera de sa feme sans nul delaiement.
Or sera le dame arse ains le quart jour passant.

## IX

Un ange apprend à l'ermite que l'enfant est un des fils du roi. C'est lui qui défendra sa mère faussement accusée.

La court est assanlée, si a grant estormie;
Li uns pleure et gemit, l'autre de dolor crie,
Pour la vallant roïne qui est martiriïe,
Se dame Dix li rois ne li preste s'aïe.
Un poi lairons ici de la dame esmarie,
Si dirons del hermite qui'st en sa manandie,
Et li enfes o lui, qui forment se gramie
De sa suer, de ses freres, que il ne set en vie.
Quant vint vers mie nuit, que gens est endormie,
Atant es vous I angle, à bele compagnie;
De la clarté de lui tous li lius resflambie.
Venus est à l'hermite et hautement li crie :
« Bons hermites, dors tu, home de bonne vie?
— Naie, dist li hermites, par ma barbe florie !
Qui est ce qui m'apele? biaus Sire Dix aïe!
Se tu es de par Diu, ne me celer tu mie,

Et se n'es bone cose, n'areste tu ci mie! »
Li angles li respont : — « Je sui de la partie
Dame Diu le tien pere, qui tout a en baillie.
Par moi te mande Dix, ne le celerai mie,
Que tu as I enfant de moult grant segnourie ;
Tu ne sès qui il est, raisons est c'on te l'die,
C'ert un hom de grant pris et de grant baronnie. »
Quant li hermites l'ot, vers l'angle s'umelie,
Et li angles li conte des VII enfants la vie.

« Hermites, dist li angles, entent à ma raison :
Li peres as enfans rois Orians a non
Et Beatris lor mere ensi l'apele-on.
Preude femme est et sainte, de grant religion.
Ele a esté XV ans en moult male prison.
Tout ç'a fait Matabrune, qui ait maléichon!
Mais la mere au segnour, qui le cuer a felon,
Les envoya noiier par un homme à bandon,
Là ù tu les trovas, là les mist li preudhom.
Pour ce k'es laissa vivre la vielle al cuer felon,
Les ex li fist crever à I mauvais garchon.
Jesus Cris l'en regart qui vint à passion :
Ele en aura encor doloreus gueredon!
Le roïne fist metre en la grande prison.
Or sera la dame arse, n'en ara raenchon,
Se dame Dix n'en pense, par son saintime nom. »

« Or t'ai dit des enfants, comment il sont venu.
Demain ert la dame arse, de voir le saras-tu,
Se Jesu Cris n'en pense par la soie vertu.

Par moi te mande Dix, qui te tient à son dru,
Que l'enfant que tu as aveuc toi retenu
Voist le matin desfendre sa mere al branc molu,
A l'escu et as armes et al ceval crenu.
— « E Dix ! dist li hermites, que ce est que dis-tu ?
Il ne vit onques arme, ne ceval, ne escu ;
N'il ne cuide qu'il ait el mont homme vestu.
Certes s'il se combat, bien l'averai perdu ;
Car il ne set du siecle vallissant i festu. »
— « N'i a mestier, dist l'angles, que ci ai trop estu ;
Combattre l'estevra el non le roi Jesu. »

« Hermites, dist li angles, ne puis plus demorer ;
Fai l'enfant le matin à la cité aler ;
Garde que tu le faces assés matin lever.
Ançois le miedi l'en estevra aler ;
Pour sa mere desfendre l'estevra adouber ;
On li met sus tel cose, onques ne l'vaut penser.
Et puis que Dix le veut, il ne puet demorer ;
Se Dix le veut aider, nus ne l'porra grever. »
— Certes, dist li hermites, mervelles t'oi conter ;
Mais puis que Dix le veut, ne le doi refuser ;
Sa volenté ferai, qui k'en doie peser. »
— Or dont, ce dist li angles, il est près d'ajorner ;
Je te comant à Diu, il m'en convient aler. »
Lor s'entourne li angles, si commence à canter.

Li hermites remaint qui fut en grant penser ;
Toute la nuit ne pot dormir ne reposer ;
Pense comment li enfes se porra delivrer,

Ne se saura aidier, se ce vient al monter.
« E Dix! dist li hermites, qui le mont dois sauver,
Qui en la sainte Vierge te laissas aombrer,
Cis hom est fis de roi, comment pora aler
Entre son grant parage c'on a fait assambler?
Que porra-il vestir et en son dos jeter?
Onques n'ot drap vestu al main n'à l'avesprer.
Jou ferai vestement que il porra porter
De fuelles et de rains, bien le saurai ouvrer.
Tant que Dix nostre Sires li vaura el donner. »
Venus est à l'enfant se l'prist à apeler:
« Or sus, fait-il, biaus fis, vous convenra aler. »
— Biaus pere, dist li enfes, pres sui de créanter.
Ou irons nous, biaus pere? ne me l'devez celer.
Irons en la forest pour nos cors deporter?
Je sai de bonnes poires pour manger au disner;
C'est li miudres mangier que on puist recovrer. »
Quant li hermites l'ot, si prent à souspirer.

## X

L'ermite raconte tout à l'enfant. Il sera baptisé, sera nommé Élyas, et ira à la ville servir de champion à sa mère.

Li hermites remaint et li angles s'en va;
Onques puis de penser l'hermite ne fina
Et moult se desconforte et moult se mervella
Comment si jouene home la batalle fera.
Dolans est de l'enfant, cuide que perdu l'a :

Moult fut en grant penser si com il ajourna;
Et quant li jours parut, l'enfant en apela.
« Or sus, dist-il, biaus fis. » Li enfes se leva;
Et quant il fut levé l'hermite demanda :
« Pere que dites vous? » et cil respondu a :
« Par ma foi, biaus amis, je te le dirai ja.
Par moi te mande Dix, plus celé ne sera,
Hui cest jour pour ta mere combatre t'estevra ;
On li met sus tel cose, onques ne la pensa. »
Li enfes se mervelle de ce k'entendu a;
Car il ne set k'est mere, ne el mont qu'il i a,
Il n'en set nule cose ne veües nes a.
« Sire, fait-il, k'est mere et s'on la mangera?
Sont ce oisel u bestes, ne me celer vous ja.
— « Fis, ains est une feme k'en ses flans te porta ;
Tes peres est li rois qui ancui l'ardera.
Va-t-ent isnelement, ja li eure sera;
D'unes armes de fer armer te convenra.
La cités est moult près, biaus fis, or i parra
Com vous le ferés bien et Dix vous aidera. »
— Jou ne sai, dist li enfes, comment en avenra;
Mais puis que Dix le veut, ne refuserai ja ;
A Diu le mien cier pere, qui tout le mont créa,
Commant mon cors et m'ame, si soit com li plaira.

« Sire, ce dist li enfes, or me dites comment
Je me combaterai ? Savés vous en noient? »
— Certes, fait li hermites, j'en sai poi voirement.
Armer te convenra, ce cuide vraiement,
Et seras à ceval par le mien essient.

— Quel beste est-ce cevaus, ce respont, pié estant?
Samble leu ou lion? va-il isnelemant ? »
— Certes, fait li hermites, je ne sai son sanblant :
Bien le connisteras, se li angles ne ment,
Si com li cuers me dist je l'sai à essient.
Tes peres est li rois k'a à non Oriant,
Et Beatris ta mere, la bele al cors vallant.
Tu n'es pas crestiens, je l'di premierement;
Toi feras bautisier à un non moult très grant :
Elyas aies non, car jou le te conmant.
Cele a non Matabrune qui t'a mis en torment;
Et cil qui les caïnes osta cascun enfant
A non a Malquarré, nus ne set son sanblant;
Et Matabrune a fait le roi à entendant
Que ta mere ot VII ciens; mais la vielle ci ment;
Pour c'ert ele jugie isi vilainement.
Tu as trop demouré, va-t'en isnelement. »
Et li enfes respont : « Je l'lo bien et créant. »
A la voie se met et l'hermites plourant.
Il le convoie un poi parmi la forest grant.
De robe n'avoit il fors solement itant
Une cote de fuelles, courte, menue et grant,
Caperon n'i avoit et mances ensement.
Ensi s'envont à court vers la cité esrant.
Ancui orrés bataille, par le mien essient,
De II hommes armés, dolerous et pesant.
Ainc n'oïstes si fort et de si jouene enfant.

## XI

Élyas arrive à la ville au moment où sa mère va être jetée dans les flammes : il va droit au roi. Il s'étonne de tout ce qu'il voit. Il déclare qu'il veut combattre pour prouver l'innocence de la reine injustement accusée.

Or s'en va li bons enfes dolans et esgarés ;
Souvent reclaime Diu et ses saintes bontés ;
De robe n'avoit plus que dire vous m'oés;
Velus estoit com leu ou ours encaienés;
S'avoit les ongles grans et les cevex mellés;
Le teste hurepée, n'ert pas souvent lavés,
Si tenoit un baston qui de tour fut quarrés.
Qui de loin le véist, bien sanloit forsenés.
A l'issue d'un bois, à l'entrée d'uns prés,
A veü li hermites que c'estoit la cités :
« Biaus fis, dist li preudhom, dès or vous en irés;
Piéca que deüsse estre ariere retournés.
Biaus fis, je m'en retourne, et vous tost en alés;
Gardés que de bien faire ne soiiés oubliés;
Mais dame Diu souvent de bon cuer reclamés.
Anqui vous ert mestier, qu'isi com il fu nés
Qu'il vous soit et garans et Sire et avoués. »
— Ce soit mon, dist li enfes, par ses saintes bontés. »
A tant est li hermites ariere retournés,
Et li enfes cemine ; si est asseürés
Vers la cité son pere, dolans et esgarés.
Mais se plaist dame Diu, le roi de maïstés,

Oncor encui sera li enfes bien armés,
Pour sa mere desfendre ricement adoubés.

Or s'en va li bons enfes, que n'i a compagnon,
Ne consel, ne aïde, se de dame Diu non.
De sa mere à ardoir s'aprestent li glouton;
Les espines atraient et l'estrain environ.
Matabrune la vielle, qui le cuer ot felon,
Li a les mains loiies, ansi com I larron.
Et la dame s'escrie : « Aidiés, Diu, par vo non,
Qui aidastes Suzane du mauvais faux tesmon;
Aidiés me, biaus dous Sire, par vo saintime non! »
— Certes, dist Matabrune, or ne vaut I boton;
Hui cest jour serés arse, n'en arés raenchon. »
Li sire ert ja levés et li autre baron;
Il n'i avoit remés escuier, ne garchon,
Dame, ne damoisele, ne petit enfanchon,
Que tous n'allent véoir cele dampnation.
Pour la dame font duel, ja tel ne fera hom.
Le jour, i ot fendu maint hermin pelichon,
Et maint capel rompu et jeté el sablon;
Ensi tel duel faisant vers le fu l'enmaine-on.

Malquarrés a la dame de la cartre jetée;
Matabrune la vielle, qui est mal eürée,
Li a les mains loiies d'une coroie lée,
Et la dame s'escrie : « Ahi! mal eürée!
Dame sainte Marie, roïne couronnée,
Secour moi hui cest jour, or est ma vie ostée! »
Tout li serf ont la dame de la cartre jetée;

Malquarrés sonne ı cor o moult grant alenée
Et li serf et la vielle ont grant joie menée :
Pour la dame font duel icil de la contrée.
Le jour i ot de duel mainte dame pasmée,
Desrout maint peliçon, mainte crigne tirée,
Et mainte rice cote desroute et despanée.
Au pié cient le roi et il en a jurée
Sa teste qu'est kenue, sa couronne dorée,
Qu'il n'en prendroit pas plain mesure d'or rasée,
Pour tant que ne fust arse, à la pourre ventée !
Ensi l'ont vers le fu, tel duel faisant, menée.
Li sire en va devant, la teste envolepée
D'un mantel d'escarlate, de duel est sa pensée,
Sur ı grant palefroi, sa face est esplorée,
S'en va devant les autres, mainte lerme a jetée.
A tant es vos l'enfant par bonne destinée :
Il dira tele cose qui bien ert escoutée.
Il entre par la porte devers la mer salée,
Et a oï la noise, le bruit et la criée ;
Il cuide que soit beste qu'on ait prinse et blessée.
Or cuide bien li enfes qu'il ait cace trouvée,
Si comme soloit faire en la bruelle ramée.
A l'entrer de la porte a la teste levée
Et a coisi son pere qui a çainte l'espée.
De le paour qu'il ot a la colour muée.
Quant il vit le ceval à la sele dorée,
Ne vausist iluec estre pour l'or d'une contrée.

Li enfes se mervelle, dès que son pere voit ;
Onques mais à ceval homme veü n'avoit.

Dix aidiés! dist li enfes, qui nul mal n'y pensoit;
Quel beste voi-je là? je ne sai que ce soit;
Espoir c'est li cevax dont mes peres parloit.
Pensant et souspirant vers son pere vint droit
Et il tint en son puing son baston bien estroit.
Vestu estoit de fuelles, desous velus estoit,
Homme fol et sauvage à mervelle sanloit.
Li angles dame Diu sur s'espaulle séoit,
Et quanqu'il devoit dire de bien li enseignoit.
Le roi en apela ensi comme il savoit.
« Hom, fait-il, qui es-tu, qu'isi te voi à droit?
Chou k'est sur coi siés tu? moult le voi fort et roit;
Ce n'est ne ciers, ne dains si sais-tu se il m'oit?
Il a bonnes orelles; je ne sai se it oit. »
Quant il rois le coisi, et ensi parler l'oit?
Volentiers eüst ris, mais si grant duel avoit,
Car li deus de se femme mervelle li grevoit,
Pour cose que véist joie avoir ne pooit.

L'enfes voit le ceval que il moult redouta,
Les IIII piés réons mervelles regarda.
« Sire, dist-il au roi, entendés à moi cha :
Pour l'amour Diu vous pri, qui le mont estora,
Tenés le si estroit que il ne viegne cha. »
Quant li rois Orians l'oï et escouta,
Parmi son mautalent li rois grant joie en a;
Volentiers eüst ris, mais grant dolor mena.

Li rois se mervella, quant il coisi l'enfant
Si faitement vestu et de tel vestement.
Son fil a respondu tost et isnelement :

— Frere, c'est I cevax, » fait-il en souspirant
— Comment as-tu à non, qui si le vas broçant?
— Je sui li rois sans falle qu'on apele Oriant. »
— Bele beste est cevax, dist l'enfes en riant;
Que c'est? manjue-il fer que si le va rongant? »
— Biaus frere, ains est I frains qui le va destraignant.
Et tu comment as non, ne me celer noiant. »
— Jou ai à non biau fis et dès or en avant
Nen ai-je point de non, pour voir le vous créant. »
— Or te tais, fait li rois, je ai mon cuer dolant. »
— Et de coi, fait li enfes, pour Diu omnipotent?
Se tu li puisses t'arme rendre au droit jugement,
Di moi pourk'as-tu duel tost et isnelement?
— Jou le te dirai ja, fait li rois Oriant;
Dolans sui de ma feme, k'en ce fu là ardant
La ferai ja ardoir; s'en ai le cuer dolant. »
— Ardoir, Dix! fait li enfes, et pour coi et comment?»
— Jou le te dirai ja, fait li rois, vraiement.
Je cuidai avoir feme moult loial et moult gent;
Bien a XV ans passés, par le mien essient,
Que ele vint à ciens cors à cors carnelment
Et si en ot VII ciens, ce fait-on entendant.
Pour c'est ele jugie à si vilain tourment;
En ce fu que tu vois, c'on alume et esprent,
Sera orendroit arse : moult grans pités m'en prent. »
— A Dix! ce dist li enfes, com felon jugement!
Tu ne l'as pas jugie, comme roi, loiaument :
Et se il estoit nus qui se mesist avant
Que la dame eüst fait nul si vilain couvent,
A l'aïde de Diu, le pere omnipotent,

Jou lui ferai jehir hui cest jour que il ment! »
Li rois ot si grant joie quant le vallet entent,
Ne l' fesist-on si lié pour plain I val d'argent.

« Amis, ce dist li rois, que chou est que tu dis?
Tu sembles trop bien fol et en fais et en dis :
Seulement au parler es tu forment hardis. »
— Dix aïde, dist l'enfes, pour ce que sui petis,
Dix est grans et poissans, ce conte li escris.
Mes drois me puet aidier et li sains Esperis.
Tu n'as en ta court homme, tant soit amanevis,
A l'aïde de Diu ne soit anqui honis,
Seil veut tesmongnier la dame pecerris
De si vilain pecié que tu ici me dis! »
Et Matabrune maine et grans bruis et grans cris,
Batent la bele dame, qui a non Beatris.
Li sire les esgarde, tous est de duel maris.
« Dix aidiés, fait li enfes, qui es en paradis
Et qui fais aige douce et les vins es larris,
Tu secour ceste dame; droit a, et j'en sui fis. »

« Rois, sais-tu, fait li enfes, que je te vel retraire?
Le mauvais traïtor ne doit preudhom atraire.
Mais tu cantes et lis ore de tel gramaire
Dont tu ne verras ja Jesu ens el viaire,
Au jour du jugement, se tu crois tel affaire.
Tu n'as homme en ta court, qui soit prevos et maire,
K'à l'aïde de Diu ne li face anqui faire
Jehir que il se ment, qui k'en doie desplaire! »
Quant li sires l'entent, tous li cuers li esclaire.

« Certes, ce dist li rois, je vauroie avoir haire
Portée XIIII ans, se peüsses chou faire
Que t'ai oï conter et voiant tous retraire! »

## XII

La vieille reine, furieuse, appelle un traître renégat, Malquarré, qui devra se battre avec Élyas; elle le fait chevalier.

Li rois se mervella de chou que li ot dire;
Moult cremoit Jesu Crist, ne l'ose contredire.
Matabrune la vielle, qui Jesus doinst martire,
Venus est à son fil et le mantel li tire,
Par mautalent du col li esrace et descire;
Par moult tres grant irour si escume et s'aïre.
« Pieça, ce dist la vielle, que fous en fol se mire.
Vos avés fol trové, n'estes pas sages sire :
Venés ent tost au fu que par le cors saint Sire
Ja ert vostre feme arse et livrée à martire. »

— Mere, ce dist li rois, vous n'estes mie sage;
Vés ici I enfant qui bien sanle sauvage,
Et dist que peccé faites et anui et outrage,
Que vous avés la dame à tort sus mis la rage;
Et dist qu'il en donra vers I homme son gage
Que la dame n'a coupe de si vilain hontage
Que sus li avés mis : n'i a point de putage! »
Quant la vielle l'oï, voiant tout le barnage,
Li courut as ceveus, plus de .c. en esrache :

« Dix aidiés, fait li enfes, ci a felon passage !
La glorieuse Dame, ù Dix prist aombrage,
Ele me puist vengier de ce mal encombrage !
Che ne me faisoit pas mes pere en l'hermitage ;
Ains me donoit du bien qu'il trovoit el bocage.
Mais vous m'avés donné moult felon guionnage. »
« Sire, ce dist li enfes, comment que avant alge,
Bataille ne fis onques ne faire ne le sa-ge ;
Mais or le vaurai faire par le dit du barnage ! »
Cil ki l'orent oï, li haut home et li sage,
S'escrierent en haut, voiant tout le parage :
« Li enfes dist assés par les sains de Cartage !
Rois, faites droit l'enfant, il est de haut linage ;
Nus hom ne puet mix dire que tant soit de sens sage. »

Tout escrient en haut : « Tenons l'enfant à droit,
Dix li puet bien aidier enqui, se il a droit.
Se il estoit vestus, gentix hom sanlle adroit ! »
Et la vielle s'escrie : « Dehait ait ki chou croit
Que tés hom se combace ! faus est qui iço croit !
Jetés le dame el fu, car n'i a tel esploit. »
— Mere, ce dist li rois, par le Diu qui tout voit,
La dame n'ert pas arse ; ains sarons que ce soit.
Se li enfes puet faire ce dont il se porvoit,
Bien devra estre cuite, drois est qu'ele le soit. »
Quant Matabrune l'ot, à poi que n'esragoit ;
Malquarré a hucié, le traître renoit :
« Armés-vous, dist la vielle, que ja ci Dix le soit !
Si me caupés le teste ce garchon orendroit :
Mauffé l'ont aporté, que trop vescu avoit. »

— Dix aidiés, fait li enfes, qui nul mal n'i pensoit. »
Et la dame plorant devant le fu séoit;
Ele ot ses mains loïes d'un saïn si estroit,
Diu reclaime et apele, où ele se fioit.
Malquarrés vest les armes, qui la batalle avoit.
Bien cuide que la dame pour ce francir le doit,
Et pour le camp conquerre chevalier le feroit.

« Dame, dist Malquarrés, il estuet tout premiers
Que je sois adoubés pour estre chevaliers.
A l'enfant renderai, ains vespre, son loiier,
De ce que pour la dame se fait et fort et fier.
Des armes sai-je trop, car j'avoie escuier
Esté plus de VII ans, puis devinc forestier. »
— Certes, dist Matabrune, frere, je t'ai moult cier.
Chevaliers seras ja et s'aras bon destrier
Et armeüre entire et escu de quartier;
Si arés, dist la vielle, ce qui vous est mestier. »
Et respont Malquarrés : « Foi que doi St Ricier,
Se j'estoie adoubés à loi de chevalier,
L'armeüre à porter ert à lor encombrier. »

Malquarrés fait les armes en la place aprester
Et doi serf li coururent esrament aporter.
Matabrune le fait à bon vouloir armer;
Puis li cauce unes cauces qui bien font à loer;
Un haubert rice et fort li ont fait endosser,
Que II diable avoient forgie en sus le mer;
Coiffe fort et tenant, c'on ne doit pas blasmer;
I elme d'or luisant li fist el cief fermer;
De pierres pretieuses l'ot bien fait aorner.

Ja ne fera si nuit c'on n'i voie si cler
Com se Dius eüst fait le jour enluminer.
A son col li pendirent un escu d'or boucler,
A II lions d'argent c'on i ot fait ouvrer;
Puis a fait d'une cambre XXX espées jeter.
La vielle que Dyable fisent si main lever,
A Malquarré les baille et il en va sevrer
Les II meillours qu'il puet pour son corps deporter;
Car campions en doit II avec lui porter.
I bon destrier d'Arabe li ont fait amener;
Tout fu couvert de fer, si l'ont fait enseler.
II jougléours i fist la vielle vieller;
Sonnés et cançonnètes y fait assés canter.
Malquarrés s'esbaudist, si commence à crier :
« Mar i vint li garchons se je l' puis encontrer! »

Malquarrés a tel joie que ne set que il face;
Cras et gros est li fel et bien pert à sa face.
Là ù il voit l'enfant, durement le manace
Que de son sanc fera ancui novel contrace.
« Certes, dist Matabrune, dont auriés ma grace;
De sa mort que j'atent tous li cors me solace. »
Malquarrés, qui ja Dix joie ne bien ne face,
Est venus au ceval qui estoit ens la place:
La lance prent el puing et al col une targe.
La vielle li a çainte l'espée de Galache;
L'elme li met el cief, qui est clers comme glace,
Devant I escarboucle et derere I topace.
Or est li sers armés, qui Dix maldie et hace!

Or est li sers armés à male destinée.
Matabrune la vielle li a çainte l'espée ;
Il sali el destrier, tout de plain à volée
Et pent l'escu au col par la guige doublée.
Matabrune la vielle li a donné colée;
Puis dist au chevalier : « Or voi ce qui m'agrée :
Garde ta force soit maintenant esprouvée
Et que li gars du branc ait la teste copée.
Se je l'savoie mort, buer seroie je née. »
— Dame, dist Malquarrés, par Diu qui fist rousée,
Ceste cevalerie est anqui comparée;
Ceste lance trencans, qui est si acerée
Sera anqui du sanc du gars ensanglentée. »
Mais se Diu plaist, n'ert pas tout selonc sa pensée,
Ains en ira anqui souvin goule baée,
Se Diu plaist le poissant et la Vierge honnerée,
Le glorieuse Dame qui'st el ciel couronnée.

Chevaliers est li sers à sa maleïchon ;
La bataille demande à force et à bandon.
Et Matabrune apele le roi, par son droit non :
« Car faites tost armer le vostre compagnon ;
Car li miens est tous près à guise de baron.
Ancui donra le vostre à boire tel puison
C'om en porra véoir le fie et le poumon. »
— Je ne sais, dist li rois, que dire, ne que non ;
Mais cascun renge Dix son droit et sa raison. »
L'enfant a apelé belement, sans tenchon :
« Frere, que feras-tu, or me di ta raison.
Aideras tu la dame, u nous ci l'arderon ?

Se tu la veus aider, moult bien nos t'armeron. »
« Sire, ce dist li enfes, par ce mien caperon,
Ains que l'on cante vespres, ne die la lechon,
Avera Dix monstré Malquarré le felon
Se la dame est coupable de ceste mesprison. »
Quant Matabrune l'ot, si mue en tel frichon,
Pour poi ne li court sus à tout I grant baston.
Li sourcis abaissa et lieve le grenon,
De mautalent et d'ire noircit comme carbon.

La vielle ot moult grant ire, bien pert à sa colour,
Le roi en apela, par mervellouse irour :
« Armés vostre garchon, anqui ara mal jour! »
Et li enfes respont doucement par amour :
« Vous parlés folement, que l'oent li pluisours!
Rois je vous pri, pour Diu le pere créatour,
Que vous tenés à droit vostre gentil oissour.
Certes se Matabrune ert arse en un caut four,
Si li aroit Dix bien mercié le labour.
A l'aïde de Diu le pere creatour,
Li cuic anqui jeter III caus du mellour ;
Il me convient armer, n'i a autre retour.
Cil Dix qui le fruit fait issir fors et la flour
Rende à cascun de tous son droit par sa doçour!
— Dous amis, fait li rois, armes et bel atour
Vous baillerai et rices, onques ne vi mellour. »

## XIII

Le roi fait apporter des armes pour Élyas. Celui-ci veut d'abord être baptisé, puis armé chevalier. Il ignore tout, mais un cousin du roi lui explique dans tous ses détails comment il s'y prendra pour combattre.

QUANT li enfes oï de ses armes plaidier,
Li cuer dedens son ventre li prent à esclier :
« Sire, ce dist li enfes, ce fait à mercier,
Dix le vous puist merir; mais je vous veul prier
Que vous primes me faites lever et bautisier.
S'estoie crestiens, jou l'aroie mout cier,
Et je fuisse adoubés à loi de chevalier.
On doit bien avant metre le dame Diu mestier. »
Et li rois tost li dist : « Bien fait à otriier;
Raisons est qu'on te face crestien tout premier. »
I abé fait venir, c'on apele Gautier;
Et il i est venus sans point de delaiier.
Une cuve fist metre droit devant le moustier;
Et trestout le bautesme font iluec maniier.
Les cloques de la vile, ç'oï-je tesmoignier,
Sonnerent de leur gré, droit au maistre moustier.
Ce senefia jà grant pais au conmencier.
Cil qui les cloques oent se prendent à segnier
Et dient : « Dix a fait pour la bone mollier
Miracles et merci pour son droit desraisnier. »
Et li abes méismes en va Diu mercier,
Dès ore vont l'enfant lever et poursegnier;

Li abes fait grant joie de ce que il entent.

L'enfant en apela bel et courtoisement :
« Frere, que volés vous, dites moi vo talent?
— « Li enfes li respont : « Crestienté demant,
Et el non de Jesu ensi le vous conmant. »
— Et je le te donrai el non d'amendement. »
« Frere, ce dist li abes, trestout premierement
Ferai rere ton poil trop lons, espés et grant
Et réongner tes ongles, bien seroit avenant;
Mius en ert et plus bel, je l'sai à essient.
Puis ferai bautisier, ce saciés vraiement. »
Et li enfes respont : « Je l'otroi bonement.
Or ferai de par Diu vostre conmandemant. »
Et li abes méismes unes grans forces prent
Et I pine d'yvoire, que il avoit moult grant;
L'enfant ot réongné bel et cortoisement.
Au col l'enfant coisi la caïne d'argent;
Ne li vaut demander que c'est; se l'laisse à tant.
I mantel li afule l'abes moult belement;
Au mostier l'emmenerent prendre bautisement.
« Hastés vous, fait li rois à l'abé, en plourant;
Car la batalle targe Malquarré qui l'atent.
Or tost le bautisier, pour Diu le vous commant.
Certes je desire moult l'eure et l'aprocement
Qu'il face la batalle à la dame vallant. »
— Sire, ce dist li enfes, grant merci vous en rent;
Se li garde s'onnour, grant bien ferai drument. »
— Certes, ce dist li rois, bien ert d'or en avant. »
— O roi, dist Matabrune, parlés moult folement :
Cuidiés vous que cis gars ait cuer, ne hardement
De faire la batalle à I homme poissant? »

Et l'abes esranment l'oire et le cresme prent;
L'enfant bautisera, ne targera noient.

« Enfes, ce dist li rois, ne me celer tu pas;
Ton pensé me jehi, en oiant, non en bas. »
Et li enfes respont : « Biau sire, ja l'orras.
A l'abé et à tous le di, ne mie en bas,
Crestienté demant el non saint Nicolas.
Se crestien me fais, sais quel non me metras ?
Et li abes respont : « t'aras non Elyas. »
Le mantel li desfule; desous fu biaus et cras.
L'abes en est parrins et li dus de Montbas
Et une rice dame qui ot non Salomas.
Li abes le bautise el non saint Elyas.
Quant il fu bautisiés et vestus de ses dras,
N'ot plus bel baceler en l'onnour de Baudas.
« E Dix! ce dist li enfes, qui le mont estoras;
Qui à ton saint mestier ordené et mis m'as,
Tu secour ceste dame, si com pooir en as! »

Li enfes fut moult liés de la crestienté,
Et l'abé et le roi en a moult mercié.
Et li dus ses parrins li promet ireté,
Se il vit plus de lui, de trestout son regné.
Li abes li promet avoir à grant plenté,
Et sa bone marine cele li a donné
I mantel d'escarlate et d'ermine fouré,
Et un peliçon rice, bien fait et bien ouvré,
Et braies et cemise et un braiiet doré,
Saullers et rices cauces tout li a apresté.
Li enfes l'en mercie par moult grant amisté.

« E Dix ! ce dist li enfes, or ai-je bien ouvré.
Mais de chou ai-je moult le cuer gros et enflé
Que jou voi cele dame mener à tel viuté.
Rois, je vous pri pour Diu et sainte carité,
Que chevalier me faites, que trop ai demouré ;
Si ferai la bataille encontre Malquarré. »
« Biaus amis dist li rois, tout à ta volenté.
Chevaliers seras ja ; joie et force et bonté
Te presce li haus rois, qui maint en Trinité ! »
— Bons rois, dist Elyas, pour Diu, car vous hastés. »
Et li rois li respont : « Volentiers et de grés. »
Il voit II de ses hommes, s'es en a apelés :
« Or tost, dist-il, segnour, alés, si m'aportés
Les meillours armeüres que vous i trouverés. »
Et il ont respondu : « Si com vous commandés. »
A la tour vinrent tost ; si ont haubers trouvés,
Et les cauces de fer i trouverent assés ;
Les mellours armeüres prendrent là à lor grés.
A l'entrer de la sale pent I escus listés,
Que Dix i envoia par ses saintes bontés.
Il estoit trestout blans, n'ert autrement dorés ;
D'une grant crois vermelle estoit enluminés.
Li blans de cel escu estoit enargentés
La crois qui ert vermelle, ce saciés de vertés,
Senefie justice, hardement et fiertés.
Par desous fu escrit : « *De par Diu fu donnés.* »
Li uns des escuiers si fu bien enletrés,
De la letre en l'escu fut moult espoentés :
Et si avoit escrit, ce est la verités,
« Ja nus hom qui le porte nen ert en camp matés. »

S'ore l'a Elyas et il en soit armés,
Porvu que ne li tolle li cuivers desfaés,
Ancui fera tel cose dont Dix ert aourés.

Les armes aporterent li valet natural
Et l'escu à la crois le Pere espirital ;
Onques nus hom de car à son col n'en ot tal.
Puis li ont amené I moult rice ceval,
Cenglé et surcenglé et lacié le poitral.
Devant le roi l'amainnent, qui n'i entent nul mal ;
As escuiers a dit : « Car me dites, vassal,
U fut pris cis escus? onques mais n'en vi tal. »
Et li vallet respondent : « Au perron de cristal
Le trouvasmes pendant; bien resamble roial. »
— Par foi, dist de par Diu, la crois en est coral ;
Bien sai, c'est de par Diu, le Pere espirital. »
— Harois! fait Matabrune, ci a felon journal ;
Malquarrés vous atent, armés sur son ceval.
Vostre garçon donra anqui grant batestal.
Ja se crestiens est, par le mien mentonnal,
Ne li ara mestier le vallant d'un cief d'ail,
Ne li espargue anqui le cervel contreval. »

— Dame, dist Elyas, or laissiés le plaidier ;
Moult par est cil couars, qui m'ose manecier.
Je cuic par vos paroles m'en cuidiés vous cacier ;
Mais ne pris vos manaces vallissant I denier ;
Ja ne verrés le vespre ne le solel coucier,
Que Jesus en rendra Malquarré son loiïer.
Et vous aussi le vostre, qui poi doutés pecier. »
« Rois, je vous pri pour Diu faites me chevalier ;

Ceste feme me haste de mon mal encombrier. »
Li rois li respondi : « Je le veul otroiier. »
Et doi vallet li courent unes cauces caucier ;
I haubert li vestirent, ainc hom ne vit si cier ;
Coiffe ot bone turcoise qui moult fut à prisier.
Et Elyas s'en fait et orgellous et fier.
Moult l'ont bien atourné et avant et arrier.
Elyas sent les armes, si commence à hucier :
« Sire pere poissant, com ci a dur mestier ! »

Li enfes se mervelle du hauberc durement :
Ainc mais ne vit, ce dist, cotele si pesant.
Et doi vallet li lacent le vert elme luisant ;
Pour le mix reconnoistre i ot bendes d'argent ;
En Inde la majour les forgerent Persan ;
D'outremer l'aporterent doi vallet moult saçant.
Si estoient parent le bon roi Oriant;
Uns esperons moult rices li ont laciés à tant ;
I ceval li amainent, c'on apele bauçant,
Enselé d'une sele moult rice et avenant.
Li archon en estoient d'yvoire reluisant;
Les alves, les estriers à or resplendissant;
Par deseure couvers d'un paille escarimant;
Tous fu couvers de fer et derriere et devant;
Et quant li bons cevaus la couverture sent,
Si se fait orgelleux et moult fier par sanllant.
Elyas i monterent; trestous va cancelant;
Se Dix ne le tenist, il kaïst vraiement.
L'escu li ont baillé à la crois reluisant;
La collée li donne, el non d'acordement.
Et li rois li a çainte s'espée maintenant,

Puis dist : « Chevaliers soies, Dix te doinst hardement ! »
Il respont : « Dix l'otroit par son commandement. »

Elyas est montés sur le destrier d'Espagne,
Il cancele trestous, et de sa main se seigne ;
De la paour qu'il ot li convint qu'il se tiegne
A l'archon de la sele qui fut fais à ouvragne.
Le destrier ont saisi doi vallet de Bretagne.
Grant paour ont eü k'à force ne l'mehagne.
Matabrune le vielle à Malquarré l'ensengne ;
« Biaus amis, dist la vielle, se Dix me prest gaagne,
Cis gars n'a point de cuer nient plus qu'une feme ;
Se je le tenoie ore lassus en la montagne,
Jou l'aroie ja mort sans plus de demouragne. »
— Dame, dist Malquarrés, qui forment le desdagne,
Jou li ferai passer ma lance par l'entragne. »
Quant le vielle l'entent, en grant joie se bagne.
Ne li aura mestier vallant une castagne
Ne escus, ne haubers, ne hiaumes, n' autre ensagne.
Ele garda en bas ; que grans maus li avagne !
« Amis, dist Matabrune, cele vielle brehagne,
Je vous donrai tel cose, n'a tel vile en Sartagne. »
— Certes, dist Malquarrés, ci a fiere bargagne. »
Or gart Dix Elyas et la sue compagne !
La batalle sera felenesse et estragne ;
Or en soit Dix en droit, comment que li plais pragne !
Li sers de son ceval la couvreture acesme ;
Ja ne cuide tant vivre que la bataille viegne.

Elyas est montés ; trestous branle et cancele ;
Trestous va cancelant, à l'archon de la sele

Li convient que se tiegne, qu'il ne ciet à la terre.
Doi vallet li ballerent une lance nouvelle,
A I lonc fer trancant qui fu fais à Tudele,
Et une bone espée dont trence la lamele
Baillerent Elyas, qui Dieu prie et apele :
« Dame, fait Elyas, glorieuse pucele,
Qui le nostre Seignour nouris à ta mamele,
Secour moi hui cest jour. » Devant une capele
A faite s'orison moult glorieuse et bele.
Matabrune la vielle Malquarré en apele :
— Amis, que ferés-vous ? car me dites, caiele. »
— Dame dist Malquarrés, qui de joie revele,
Et lui et le destrier meterai en gavele ;
Ne li vaura escus ne c'une viese sele. »
Matabrune estoutie et de joie sautele.

Or ne puet la batalle atarger n'arester,
Ensamble les convient aprocier et jouster.
« Bons rois, dist Elyas, vous m'avés fait donner
Une reube de fer qui moult me fait peser.
Rois, je vous pri pour Diu, qui tout a à sauver,
K'en ces rues delà me faites pourmener ;
Cel vostre cousin faites ensamble moi aler ;
Et si sera pour Diu pour moi adoctriner ;
Car je ne sai comment je me doie mener. »
Et li rois li respont : « bien le veul créanter. »
Un sien cousin li balle, qui moult est franc et ber :
D'outre part une rue les en a fait aler.
« Dites, fait-il, amis, qui me devés garder,
Comment me maintenrai ? ne me l'devés celer. »

— Demandés, je dirai se g'i sai assener. »
— Maistre, fait Elyas, je vous veul demander
K'est ce sur coi je siet, comment me puet porter? »
— Sire, c'est I cevax, je ne vous quier celer;
Vous le cevaucerés pour vous asseürer. »
— Maistre, dist Elyas, convient le moi douter?
— Nenil, dist li vallès, soiiés en bon penser. »
— Comment, fait Elyas, saurai le je nonmer
Cel pot que on m'a fait sur la teste fermer? »
Li Vallés de pité commença à plourer:
« Sire, ce est I hiaumes pour vostre cief garder. »

— Maistre, dist Elyas, pour Diu et pour son nom,
Pourcoi i a-on fait tant petit pertuison?
En ceste grant cotele que nous vestue avon? »
— Sire dist li vallés, Hauberc l'apele-on;
Li pertuis ont nom malles, si n'i font se bien non.
— Et que m'a-on caucié? moult sont agu en son. »
— Sire, dist li vallès, ce sont doi esperons;
Et ces cauces de fer ensi les apele-on. »
— Maistres, dist Elyas, de ce ferré baston
Vous veul je moult proiier qui me dites raison. »
— Sire, dist li vallès, foi que doi mon menton,
Lance l'apelent tous, escuier et garchon. »
— Maistre, dist Elyas, se Dix me doinst pardon,
Onques mais de tel cose n'oï nule raison;
Dont averai je cote, surcot et caperon,
Que me fesisse tout ce harnas environ.
Et ce k'au col me pent, comment l'apele-on?
Et ceste crois vermelle qui est luisant en son? »

— Par Diu escu l'apelent Angevin et Breton. »
— Maistre, de cel coutel, pour Diu, que fera-on? »
— Sire, dist li vallès, espïé le nonmons. »
— Maistre, dist Elyas, pour le cors saint Simon,
Or sai-je tout nonmer et plus que fera-on ? »
— Certes, dist li vallès, moult bien le vous diron :
Il vous convient combattre à un mauvais glouton;
Si a non Malquarrés, nus ne set plus felon;
En vostre lance n'a baniere, ne pegnon;
Mais ele est fors et roide, si faites com preudhom;
Devant vous la portés el feutrier de l'arçon;
Du fer en mi le pis le ferés à bandon,
Si qu'il past le haubert, le fie et le poumon. »
Et Elyas respont : « à Diu benéichon;
Se Dix me veut aider, ne ferai se bien non. »

— Maistres, dist Elyas, bien conseillé m'avés;
En l'escu le ferrai, bien me sui pourpensés,
Et il me referra, le sai-je par vertés;
Se il m'abat à terre, quel consel me donnés? »
— Sire, fait li vallès, se vous estes versés,
Isnelement et tost en piés vous relevés;
De ceste bonne espée moult grant caup li donnés,
Et l'escu et le hiaume tout li esquartelés. »
— Et se m'espée brise? — « A l'autre vous tenés »
— Et se l'autre peçoie? » — « A lui vous acostés,
Desous vous à la terre esraument l'abatés;
Se venés au deseure, la teste li caupés.
Ne vous sai plus que dire; à dame Diu alés. »
— Maistre, dist Elyas, cis grant bastons quarré

Sera bien, si je puis, orendroit esprouvés. »
Il broce le destrier des esperons dorés,
Par le vertu de Diu s'i est asseürés
Et par bone aventure dont il est alumés,
Vers le mur d'une tour en est le cours alés.
Si fiert de tel vertu que li fus est quassés;
Li troncons de la lance est contremont volés.
« E Dix! dist Elyas, s'or i fust Malquarrés,
Je cuic que il fust mors et à sa fin alés! »
Et li vallès li dist en riant : « N'attendés;
Aucui ara mal jour li cuivers desfaés. »
— Maistre, dist Elyas, pour Diu, car m'aportés
Une lance nouvele, si me ferés bontés. »
— Sire, fait li vallès, si com vous commandés. »
Vers le castel retourne et n'i est demourés;
Une lance li baille, dont li fers fu quarrés;
Vers Malquarré enva, ès galos est entrés.
Or ert grans la batalle; puis que Rollans fu nés
N'oïstes mais si fiere de II hommes armés.

— Maistre, dist Elyas, ne lairai ne vous die,
Se vous le me loés, el nom Sainte Marie,
Irai ferir le serf en l'escu qui flambie. »
— Sire, dist li vallès, je ne l'vous deslo mie;
Jesus li tous poissans vous soit hui en aïe;
Le serf doinst se deserte qui est si plains d'envie.
Mais je vous casti bien, si ne l'oubliés mie,
Qu'il ne fiere en la crois où la coulors rougie;
Et vous li deffendés de par Diu qui tout guie,
Et ses cors et sa car en ert anqui percie. »

— Maistres, dist Elyas, qui k'en plourt, ne qu'en rie,
Je vais or essaiier kés est cevalerie. »
Il hurte le destrier qui ne ciet, ne ne plie,
Si alonge la lance, où durement se fie.
Vers Mauquarré en va, qui hautement li crie :
« Chou que est? N'as tu pas oublié ta folie? »
— Non jou, fait Elyas, mais mon sens ne lais mie. »
— Certes, dist Malquarrés, li miens cors te desfie ! »
Et Elyas respont, qui à che n'entent mie :
« Ne sais k'est desfiers, se Dix me beneïe;
Mais je te ferrai ja, se ma lance ne plie. »
Matabrune la vielle à haute vois s'escrie;
« Malquarrés, biaus amis, faites votre envaïe. »
Quant Malquarrés l'entent, tous li sans li fourmie;
Il broce le ceval, ne s'aseüre mie.
En mi liu de la rue fut faite l'envaïe;
De gens i ot grant presse, ne le mescreés mie;
Par tel aïr se vienent, si com l'estoire crie,
Que la terre sous aus en tombist et fourmie;
Et li ceval braidissent et font grant arramie.
Or ert grans la bataille, qui k'en plourt, ne qui rie.

## XIV

Le combat commence. Récit détaillé des nombreuses péripéties de cette lutte inégale. A la fin Élyas est vainqueur. Il tue Malquarré et lui coupe la tête.

Or ert grans la bataille, qui k'en plourt, ne qui cant;
Il metent les escus contre lor pis devant,
Ambedoi s'entrevienent par tel efforcement

Que la terre sous aus en va retentissant.
Il alongent les lances dont li fers sont trencant,
Mervellous caus se donnent ens en le pis devant.
Les lances furent fors et les hauberc tenant;
Ambedoi s'entrefierent par tel aïrement
Que li archon deriere en vont tout depeçant.
Des archons par deriere kaïrent maintenant
Et li destriers s'en vont par les rues fuiant.
Or oiiés fier miracle et mervellous et grant:
Li destriers Elyas vint l'autre consivant,
Del destre pié le fiert en mi le front devant;
Les ex en fait voler, toute la gent voiant.
Malquarrés s'en saut sus, plus n'i va atendant,
Et Elyas tantost se leva en estant.
Et Malquarrés le passe tout apenséement;
Elyas vait ferir en l'elme qui resplent,
Si qu'il en a colpé II des bendes d'arjant.
Le fu en fait voler, si que l'virent la jant :
Se Dix ne li aidast, ocis l'eüst à tant.
Matabrune s'escrie : « Ce n'est pas cors d'enfant,
Mar i vint li garchons, sempres sera dolant. »
Et Elyas se taist et li fait bel samblant.
Malquarré vait ferir à loi d'home sachant,
Tot soavet le pas DamleDeu reclamant.
Le serf fiert sor le hiaume que III doie li fant;
Diables l'out tenu, qui de mort le deffant.
Al resacher le brant vait trestos cancelant.
Or iert grans la bataille, par le mien esciant,
Du cuivert Malquarré et d'Elyas l'enfant.
Ainc n'oïstes si faite en cest siecle vivant.

Or sont li chevaler al conbatre venu.
Malquarrés fiert l'enfant de sor son elme agu,
Si que demi li a quartelé et fendu.
Se Dex ne l' garandist tot l'eüst porfendu.
« Bel gars, dist Malquarrés, mal vos est avenu;
Ja sera la dame arse se t'avoie vencu.
— Ha, glox, fait Elyas, ce qui'st? por coi mens-tu?
Anqui te rendra Dex ton droit par sa vertu. »
Lors fiert le traïteur amont de sor l'escu;
Le son elme li a quartelé et fendu.
« Haré! fait Elyas, cest pos a trop vescu! »
Et ses maistres en rist, quant il l'a entendu.
Ambedoi se requierent dolent et irascu.
Malquarrés ne le prise vaillissant I festu,
N'Elyas Malquarré plus que I home nu.
Lors revienent ensamble, chascuns tint le brant nu;
Fierement se requierent et par ruiste vertu.

Malquarrés fait grant dol, quant voit mort son destrier.
Et dist petit se proise se ne le puet vengier;
Elyas vait ferir; de l'elme I grand quartier
Li a fait contremont à terre trebuchier :
Se Dex ne l'garesist, qui tot a à jugier,
Fendu l'eüst li sers enfresi qu'el braier.
Et Elyas le vait ferir sans esparnier,
Que la moitié de l'elme li fait voler arrier,
Le fu en fait salir del fer et del achier
Et Malquarrés le fiert de plain, por estequier;
Et li haubers fu fors; ainc ne l' pot domagier.
« Ha Dex! fait Elyas, adonques sans targier,

Ja me devés vus hui et secorre et aidier;
Sire, secorés moi, car or en ai mestier! »
A II mains tint l'espée et l'escu mist arrier;
Malquarré vait ferir en l'escu de quartier;
Dusqu'en la bogle fait coler le brant d'achier.
Il a estort son colp, por l'escu depechier;
Mais diable d'enfer le volrent engignier,
Qui li ont fait son brant très parmi pechoier.
Matabrune le voit si comence à huchier :
« Mar i vint li garchons la dame desraisnier! »
Et Malquarrés méismes li prent à escrier
Et dist qu'il le fera ens en son sang baignier.

Elyas entent bien del mal serf la fierté;
Grant dol ot en son cuer, quant son brant voit froé.
Maint en a en la place de pitié ont ploré.
Elyas maintenant a l'autre brant cobré ;
Car ensi li avoit ses maistres exorté;
Grant aleüre en vait requerre le malfé.
Plus fierement se vienent que doi serpent cresté.
Elyas a le serf fierement regardé :
« Jo te deffent, fait il, de par la Trinité,
Qu'envers la crois n'aiés force ne poesté.
Se tu fiers en la crois de mon escu listé,
Anqui t'en venra max, sachés par verité. »
Et Malquarrés respont : « Ne por crois, ne por Dé,
Ne lairai ne te fiere de mon brant acheré. »
« Hé Dex! dist Elyas, cist a cuer de malfé,
Qui contre DamleDeu a toutes fois esré. »
Lors fiert le traïtor sor son elme doré ;

A l'aïde de Deu li a esquartelé,
Et la coiffe faussée et le test entamé.
Diable l'ont tenu, quant mort ne l'out rué ;
Mais li sers reprent cuer à sa maleürté.
« Or i parra, fait il, que Dex a empensé :
Jo ferrai en la crois, qui que en ait mal gré. »
Sor la crois de l'escu li a grant colp doné,
Si qu'Elyas cancele, por poi ne l'a versé ;
Mais Dex, qui a pooir de la crestienté,
Fait de la crois salir I grant fu alumé,
En mi le vis conseut le quivert deffaé,
Si qu'il en a le fie et le cuer escalfé.
Quant Elyas le voit, grant joie en a mené,
Il le quide avoir mort, mais ne l'a adesé.
Matabrune le voit, de péor a tramblé
Et tote la gent huche : « Sire Dex, la verté
En amenés desore par la vostre bonté ! »
Le serf de pamoison ont malfé ramené ;
Il est salis em piés, bien sanble forsené ;
Vers Elyas s'en vient, si fort l'a escrié
Que il ne set que dire, de péor a tramblé.

Malquarrés fait grand dol, quant de pasmer repaire ;
Il ruille les iex ; fel fu et de putaire.
Elyas vait ferir sor l'elme qui esclaire
Si que des maistres bendes en a colpé II paire.
Or commence li fel à l'enfant à retraire :
« Elyas, fait li sers, par le cors sainte Claire,
Ja la crois de l'escu, qui ja m'a fait contraire,
Ne t'i aura mestier ne c'une foille d'airre.

Que le cuer de ton ventre ne te voille anqui traire. »
« Hé glox, dist Elyas, con tu es de mal aire !
Encontre DamleDeu ne pues tu nul mal faire. »
Matabrune la vielle si conmencha à braire :
« Malquarrés, cort li sus, chevaliers debonaire,
Ocis moi cel garchon, moult par hac son affaire. »
— Mere, ce dist li rois, vous faites grant contraire :
Là où on se combat ne doit-on noise faire. »
Et Matabrune jure les iex et le viaire
Qu'ele ne se taira, por prevost ne por maire.
Li rois en a grant dol; mais il n'en set que faire.
Dont revienent ensamble, qui qu'en doie desplaire.

Lors revienent ensamble ambedoi pié à pié
Et li sers refiert lui sor son elme vergié,
Si que trestot li a le chercle esmiié ;
Et Elyas le son a trestot defroissié ;
Lor coiffes sont fausées ; tant ont andoi sainnié,
C'à grant merveille sont andoi affebloié.
Bien plus de IV lanches se sont entr'eslongié ;
A II parois de pierre sont andoi apoié;
Tant ont andoi raié del sanc qu'il ont laissié,
Qu'il ne pueent ester, ains sont agenoillié.
Tot ont por Elyas et ploré et proié;
Et la roïne crie : « Quel tort et quel pechié ! »
Or n'arai-jo jamais chastel ne iretié.
Lasse ! or serai jo arse c'on a mon cors jugié.
Mais ce sera à tort ! lasse ! mal ai proié.
Mon petit campion voi ja agenoillié. »

La dame fait grant dol por Elyas l'enfant;
Ele ot les mains loïes moult angoiseusement.
Si dote moult le fu qui tot adès esprant;
Deu apele et reclame et si plore aspremant.
« Sire Dix, fait la dame, isi veraiemant
Con tu fesis le chiel et tot le firmamant,
Et solel et estoiles, et la lune ensemant,
Et tot ce fesis tu, Sire, al commencemant;
A t'image fesis le premier homme Adant;
Et moillier li fesis par ton porvéemant;
Puis furent en enfer par le trespassemant
Qu'il orent fait del fruit de sor ton véemant,
Moult i furent grant tans et il et si enfant.
Por nos, Sire, jeter de l'infernal tormant,
Presis-tu en la Virge, biax Sire, aombremant,
De coi encor en sont li pluisor meserrant;
Et passion soffris al venredi le grant.
Droit à Infer alas, si en jetas ta jant
Qui t'avoient servi et amé longemant;
Et el Chiés en montas por lor delivremant;
En paradis entras, ce sevent li auquant,
Où li angles tenoit l'espée flanboiant.
Maroie Masolaine fesis pardonemant
Et saint Pierre de Rome de son renoiemant;
Les enfans saint Hutasse garis del fu ardant,
Qui une nuit i furent duscà l' ajornemant,
Que la jent i alerent al matinet plorant.
S'es troverent ans II en la flanbe joant.
Sire, con ce est voirs et je l' croi vraiemant,
Me deffendés vous, Dex, de cest fu ci devant;

Et aussi con tu ses c'à tort ai cest tormant,
Biax Sire, deffendés cel chevalier enfant,
Qui por moi se combat à cel serf mal faisant. »
Lors chiet arier la dame, de péor vait tranblant,
Quant I dus l'en relieve c'on apelait Climant.
Si li dist : « Dolce dame, ne vos esmaiés tant;
Vés encor Elyas la merchi Deu vivant;
Ausi est ore en Deu con al comenchement. »
Et la dame se taist, qui ot le cuer dolant,
Les iex tent et esgarde tot droit vers Oriant.

La dame fait grant dol, por Elyas s'esmaie,
Deu deproie et reclaime que de peril le traie;
Et Elyas saut sus qui plus ne s'i delaie
Et tint traite l'espée qui ot à non Murglaie.
Vers Malquarré s'en vait, qui si saine sa plaie,
Que il ne garde l'ore que il à terre caie.
Il est venus au serf, sa bone espée ensaie;
Et Malquarrés saut sus, que Dex doinst sa manaie!
L'escu devant son pis, Dex doinst que il en braie!
De sa grant traïson li face Dex sa paie!
« Chertes, fait Matabrune, ne gar l'ore qu'il caie
Por le plenté del sanc qui fors del cors li raie.
Grant dol ai, tos li cuers m'affebloie et esmaie;
Chi ne me puet aidier ne carmes ne caraie,
Chil garchons est plus fiers que n'est chiens qui abaie.

Matabrune de dol a leyé le guernon :
« Li diable, fait ele, enporcent cel garchon,
Que jo ne vi ainc mais si fort, ne si felon! »
Elyas à estec vait ferir le gloton;

L'escu li a perchié qui est pains à lion
Et del aubert del dos plus d'un pié environ.
La coiffe fu si fors, ainc tele ne vit-on,
Elyas a empaint le brant par tel randon,
A l'estordre qu'il fist del traïtre gloton,
Est par mi pechoié, oés quel mesproison !
Matabrune s'escrie : « Qui qu'en poist, ne qui non,
Estera la dame arse, delés lui son garchon ! »
— Chertes, fait Malquarrés, gars de pute saison,
Ne vos ne vostre crois ne pris-jo I boton,
Jo ferrai en la crois, si que tot li baron
Le porront bien oïr tot entor environ.
Et Elyas respont : « J'oi parler I bricon !
Se Deu plaist, qui por nos fu mis à passion,
La crois de mon escu ne tochera nus hom. »
— Chertes, fait Malquarrés, par tous le verra-on. »
Sor la crois de l'escu vait ferir à bandon.
Par la force de Deu qui ainc n'ama felon,
Fait de la crois salir, sans plus d'arestoison,
I serpent à II testes, ja tel ne verra-on,
A une agüe coe, longue et graïsle en son.
Or oiés le miracle et grant demonstroison.

Malquarrés fiert la crois, qui que en ait pesance ;
Par la force de Deu qui de tot a poissance
Fait de la crois salir, sans autre demorance,
I grant serpent hisdeus ; or sachiés sans dotance
Tot droit à Malquarré à la veue se lance,
En l'elme se toelle par grant senefiance ;
Les II testes li crievent les iex sans demorance ;

Ne véist une gote por trestot l'or de France.
Li sers pert la veüe, qui qu'en plort, ne qui chante.
Or ne fait Matabrune ne joie ne beubance,
Et la gent proie Deu qu'il garisse l'enfance.
Et li sers est tumés qui n'a point de créance,
Et Elyas li saut de plain cors sor la pance.
La teste li debat del trenchon de la lance :
Miex venist Malquarré que il fust à Maiance,

Elyas li debat la teste duremant;
Al tronchon de l'espée qui al costé li pent
Li decolpe les las de son elme luisant.
Malquarrés a péor moult angoissosemant.
A haute vois s'escrie : « Jo me rent recréant »
Et Elyas respont : « De ce ne sai noiant.
Mes maistres me dist bien que nul acordement
Ne pregne, mais la teste te colpe maintenant. »
Matabrune la vielle, quant Elyas entant
S'en va grant aleüre fuiant parmi la jant,
Sor I ronci sans sele est montée plorant;
Ains ne fina de corre desi à Malbruiant,
I castel fort et riche et de tot bien séant.
Moult le fait bien garnir de pain et de formant
K'Elyas ne li fache encore anui moult grant.
Et Malquarrés se paine de relever formant.
Elyas à l'espée li colpe maintenant
La teste à tot le hiaume, voiant tote la jant,
Puis est salis em piés, le roi en fait presant.

## XV

Élyas fait chercher Marque qui lui avait sauvé la vie, à lui et à ses frères. Il explique au roi comment ceux-ci, changés en cygnes, sont dans son vivier. On leur met au cou leurs colliers d'or; ils reprennent leur première forme, à l'exception d'un seul.

QUANT Elyas li enfes ot Malquarré ocis,
La teste à tot le hiaume rent le roi, moult joïs.
« Biax rois, fait Elyas, ai-jo de rien mespris? »
« Ne vos, ce dist li rois, Elyas biax amis. »
Lors corent gentil home, ne sai ou v ou VI,
La roïne deslient, grant jeu font et grans ris,
Et ele s'agenoille desus I marbre bis;
DamleDeu en rent grasses, le roi de paradis.
Lors cort sus Elyas, si li baise le vis.
« Finés, » fait Elyas, qui tel jeu n'ot apris;
Mais s'il a chi nul home, c'on ait non Marcon mis,
S'il a les iex crevés, tost me soit ci tramis. »
Marques vint en la place devant lui tos pensis.
« Sire, veés moi ci, qui à tort sui mal mis. »
Elyas le regarde, si l'a par les iex pris :
« Hé Dex, fait Elyas, bias pere, dols amis,
Regarde cest prodome c'à tort est entrepris.:
S'il ne fust, bien le sai, ne fusse ore pas vis.
Pues alaine en ses iex, con hom de bien apris :
Par la force de Deu, le roi de paradis,
Est Marques alumés! si s'est de joie assis!
N'i a cil qui de joie ne soit forment pensis.

« Dex, aidiés! fait li rois, cest hom est de grant pris.
Jo voil savoir son estre par la loi dont sui vis :
Dex l'a chi envoié ne sai de quel païs. »

Marques ot moult grant joie, Deu aoure et son non;
Et maint des autres font grant joie por Marcon.
Li rois prent Elyas par desos le menton,
Si li baise les iex, le vis et la fachon;
« Elyas, fait li rois, di-moi en gueredon
De quel terre es-tu nés et de quel region?
Ne l' me celer-tu mie por Deu et por son non. »
— Sire, dist Elyas, foi que doi mon menton,
Moult m'avés conjuré, le voir vos en diron.

« Bons rois, fait Elyas, quant vos volés savoir
Qui jo sui, volontiers vos en dirai le voir.
Sire, nostre fiex sui, ce sachiés vos por voir.
Sovenroit-il vos ore, fait Elyas, d'un soir,
Que ma mere vos dist que ne pooit avoir
Feme plus d'un enfant? ne dist mie savoir;
La nuit jeüstes vos à lui par bon espoir;
VII enfans engenrastes (Dex a de tut pooir),
VI fiex et une fille, or jo sai lor manoir. »
— Hé Dex, ce dist li rois, où sont dont mi autre oir?

— Oiés, fait Elyas, où il sont et conmant.
La nuit quant fumes né, au Deu conmandement,
Ot chascuns à son col caaine d'or luisant,
Par le conseil vo mere, c'alée en est fuiant,
Fumes porté noier en une eve moult grant.

Marques que vos veés ici, vostre oil voiant,
Nos i porta noier, si l'en trai à garant;
Sor une eve nos mist, puis nos laissa à tant.
Par le plaisir de Deu, le pere tot poissant,
Nos trova .I. hermites de moult bon esciant.
Al plus bel que il pot nos nori dolcement.
Matabrune la vielle, par son encantement,
Les caaines nos fist tolir d'or fin luisant,
Tant con les avïons, estïons bel et jant,
Et chil qui les perdoit chisnes ert son vivant.
Veés encor mes freres et ma seror vaillant
Là jus en vo vivier où sont chisne noant. »
Quant li rois l'entendi, si plore tenremant,
La Roïne se pasme sans plus d'arestement.
Estes vos à itant le loremier venant,
Qui une des caaines ot forgie devant,
Les v tint en ses mains, à Elyas les tant :
« Sire, fait li orfevres, de cex vos fac presant. »
Elyas l'en mercie, se l' francit maintenant,
Et li rois li octroie moult debonairement;
Li prodon li a ja conté tot l'errement.
Elyas en apele la roïne en riant :
« Mere, encore averés joie prochainnement.
Venés ent apres moi, trestot petit et grant,
I aurés grant miracle. Lors se tornent à tant.
Dusque sor le vivier n'i ot arestemant.
Elyas les commande à séir maintenant;
Et il s'asistrent tuit maint et conmunalmant.
Puis apiele les chisnes et il vienent noant;
Tres parmi le vivier vienent joie faisant.

Tuit se sont là assis, prince, conte, demaine,
Dames et chevalier, tot contreval l'araine,
Li chisne sont venu, chascuns grant joie maine;
Elyas a chascun rendue à sa caaine,
Li IIII en sont vaslet, el non de bone estraine;
Et li chinquisme fille, plus bele que seraine.
Li I i a fali; cil a encontré paine;
IIII fois s'est pasmés, puis brait à longe alaine;
A son bec se depiece; tote la chars li saine:
Tuit plorent de pitié por le dol qu'il demaine.

Li chisnes s'en retorne el vivier tos dolans;
Por celui qui est chisnes refont grant dol les jans.
As enfans ont doné moult riches garnemans;
Forment sont esbahi, car petis est lor sans.
Pres d'Elyas se tienent qui est lor connissans,
Et Elyas s'afice conme hom bien sachans,
Que s'il puet esploitier et Dex li est aidans
Il fera corechie Matabrune as grans dans.
En la plache retorne qui est et lée et grans,
Où Malquarrés gisoit sans teste, tos sanglans,
En .I. fossé le gietent, qui est ors et puans.
Diable enportent l'arme; tex est ses penitans.
Iluec droit vint I prestres, qui avoit non Florans;
L'eve fait aporter en uns fons lés et grans:
Dès or baptisera li prestres les enfans.

Li prestres les enfans fait tos nus desvestir;
Dames et chevaliers ot assés au tenir.
Li prestres les baptise el non de St Espir.

Les nons vos en dirai, se les volés oïr :
L'uns ot non Orians, ne vos en voil mentir ;
Li autres Orions, Dex le puisse chierir ;
Et li tiers Zacaryes, sans noise et sans aïr,
Li quart ot non Johans, si com il est escrit
Et la fille Rosete ; on la puet bien tenir
A la plus bele dame qui soit dusc'à Montir.
Quant furent baptisié, si les fit revestir.
Or conmenche tel ovre, bien le vos puis jehir,
Dont encor convenra maint chevalier morir :
Matabrune la vielle en puist mal avenir !

## XVI

Le roi cède la couronne à son fils. Celui-ci songe à punir Matabrune qui s'est renfermée dans son château. Il assemble ses chevaliers. Matabrune se défend. Ses gens sont vaincus.

Or aproche li termes que Matabrune aura
Grant anui, se Deu plaist, qui tot le mont forma.
« Seignor, ce dist li rois, j'ai vescu grant piece a ;
Bien ai passé .c. ans, ne l' vos celerai ja.
La corone voil rendre Elyas que voi là »
Et il respondent tuit : « Si soit con vos plaira. »
La corone li rent et il l'en merchia ;
Elyas prent l'enor et li rois l'otria.
La roïne en fait joie, qui moult grant droit en a,
Al mostier l'ont mené ; li rois le corona ;
Riche fu li offrande que sus l'autel posa.

« Seignor, fait Elyas, ne vos celerai ja :
Dès or verrai-jo bien qui mes amis sera.
Matabrune la vielle grant anui fait vos a;
Ma mere a fait grant honte; mon frere tolu m'a:
Mais par la foi que doi celui qui me forma,
Ja anchois la semaine tote ne passera
Que li ferai gehir conment ele esploita;
Se Deu plaist le poissant, son loier en aura. »

« Seignor, fait Elyas, fait m'avés feüté :
Or vos proi et conmant que chascuns ait mené
Ses os soz Malbruiant, ains le quart jor passé.
Qui plus en amenra, si avera mon gré. »
Et il respondent tuit : « A vostre volenté. »
Chascuns dist que la viele doinst Dex male santé.
Et I garchons s'en torne; cosins ert Malquarré;
Matabrune vait dire quant qu'il a escoté.
Quant la vielle l'entent, pres a le sens desvé.
Quant ele ot q'Elyas a li rois coroné,
Ele tint I cotel trenchant et afilé;
Le garchon qui li a la novele conté
En fiert en mi le pis, que mort l'a jus rué.
« Hé, Dame, font si home, moult avés mal esré:
Que le garchon avés por noient mort jeté. »
— Seignor, ce dist la vielle, j'ai tot le sens desvé !
Or m'en poise forment, mais ce me font malfé.
Dont n'avés vos oï qu'Elyas a pensé
Qu'il me quide asegier ains le quart jor passé?
Mais se jo puis tenir le mal quivert enflé,
Jo li trairai le cuer par desos le costé. »

Lors mande Matabrune cex qui sont si chasé,
Moult a de gent la vielle en poi d'ore assanblé ;
Son castel fait garnir et de pain et de blé,
De vin et de viandes à grandisme plenté.
Li mur sont redrechié, li fossé reparé,
Et ars et arbalestes a moult bien encordé.
Moult demaine la vielle grant ire et grant fierté.

Or sera grans la guerre, ne puet mais demorer.
Moult a bien fait la vielle ses fossés reparer;
Liches et barbacanes fait asés atorner.
Et Elyas li enfes fut asis au souper,
Et li autre baron, por lor joie mener.
Apres menger ont fait les grans taules oster.
« Seignor, fait Elyas, or des os assanbler! »
N'i a nul qui ne penst de sa gent aüner.
Li baron as ostex s'alerent reposer
Et la gent Elyas refont les lis parer;
Si se cocent dormir de si à l'ajorner.
Chascuns a fait ses os et ses gens asanbler,
Et Elyas refait la soie gent armer,
Ses cameus et ses bugles a fait moult bien trosser;
Mangoniax et perrieres i fait assés mener.
Or ne puet Matabrune sans anui escaper.

Or s'en vait li grans os que conduit Elyas.
« Biaus fiex, ce dist li rois, di moi où tu iras?
Remain chi et sejorne ; tes freres garderas
Et ta mere autresi et moi conforteras. »
« Biaus pere, dist li enfes, taisiés, ne dites pas ;

Se ne veng ceste honte trop iere mus et mas! »
Or s'en vait Elyas, mais ce n'est mie à gas,
De la grant ost qu'il maine qui vient de totes pars.
Vers Malbruiant s'en tornent assés plus que le pas.
Iluec se sont logié sor l'eve de Chieras:
Che fu une riviere qui vient devers Baudas;
Malbruiant clot et serre d'une part à compas.

Bien se loge Elyas del tot à sa devise.
Es vos I castelain, qui estoit nés de Pise,
Qui amaine une gent de guerre bien aprise.
Bien en a IV mile, l'estoire le devise.
Le castel asegerent par devers la falise;
Et d'autre part revienent une gent tote grise.
Il n'ont fors que lor braies, n'ont cote ne chemise,
Plus ont noires les piax que ne soit pois remise;
Matabrune manachent qu'il en feront justise;
Chascuns ot à son col une machue mise.
Et la vielle s'estoit à I cretel asise.
Ses homes apela, si lor dist sa devise:
« Seignor, ce dist la vielle, par le cors saint Denise,
De tex gens ai péor, tos li cors m'en debrise.

D'autre part le castel vienent une autre jant:
Cil qui mains a de lonc a bien IX piés de grant.
Si les conduist .I. dus de l'isle d'Oriant;
D'une part le castel vont ensanble lojant.
Lors regarde Elyas devers solel cochant:
Si vit venir I duc sor I cheval corant,
S'en amaine X mil, par le mien esciant,

Chil qui mains a de lonc a bien v piés de grant;
Por Elyas aider s'erraient tuit avant;
Mangoniax et perrieres amainent plus de chant :
Elyas vait encontre, si les vait merciant
Del secors qu'il li font et gent et avenant.
Et cele jent se logent, terre vont porprenant.
Une perriere ont prise, moult bone et bien jetant;
Pres del castel l'amainent tost et isnelemant.

La perriere en amainent et maint bon mangonel,
Lors s'aparellent tot por jeter al castel.
Cil de laiens les voient, ne lor fu mie bel.
Une pierre ont jetée si que tot le pumel
Abatent de la tor et le mestre chancel,
III chevaliers ont mors et I joule dansel.
Matabrune le voit; si jure saint Marcel
S'ele tient Elyas, tos li ors de Babel
Ne li ara mestier ne l'poigne d'un cotel
Et ne l'face escorcher aussi com I aigniel.

Ne puet mais demorer que il n'i ait meslée.
Lors ont une autre pierre droit à la tor ruée,
Si que demie l'ont à terre craventée;
XL en ont ocis à cele randonée.
Matabrune le voit, s'a sa gent apelée :
« Or, chevaliers, as armes! Ja n'i ait demorée;
S'issiés là fors as chans, tres en mi cele estrée,
Qui Elyas prendra m'amor li ai donée;
Trestote ma grant terre li iert abandonée. »
Et il respondent tuit : « Si soit com vos agrée. »

Maintenant i ot mis mainte sele dorée ;
Armé sont de lor armes sans plus de demorée;
Si montent es chevax, à leur maleürée ;
Si ont prises lor lances, mainte targe dorée,
Et li portiers lor a la porte deffremée.
Et cil s'en issent fors chascun lance levée.
Cil de l'ost Elyas, quant s'ont garde donée,
Tex v i sont monté, n'i a cel n'ait espée;
Vers cex del castel brocent à grant esperonée.
Tres devant le palis est faite l'asamblée.
Estes vos Elyas, la ventaile fremée;
L'escu tint as enarmes, à crois enluminée.
Il deffeutre la lance, qui fu bien acherée ;
Si vait ferir I duc sor la targe roée.
Par desore la bocle li a fraite et troée,
La maile de l'auberc derote et dessafrée ;
Parmi le gros del cuer li a l'anste passée,
Que del destrier l'abat envers, gole baée.
Al resaicher sa lance a la crois escriée.
Lors peüssiés véoir dolerose meslée.
Là ot tant pié trencié, tante teste colpée,
De la gent à la vielle est la place poplée,
Et il tornent en fuies, comme gent esfréée.
Dedens le borc s'en entrent la pute gent desvée.
Elyas et si home ont la porte passée.
Mais se Jhesus n'en pense, tart iert la retornée;
Et li portiers desore a la porte colée.
Matabrune le voit, s'a sa gente escriée;
« S'or s'en vait Elyas, dont sui-jo malmenée! »

Or commence la noise el castel centreval;
Laiens fu Elyas, o lui ot maint vassal,
Qui sont communalment en grant peril mortal;
A la gent Matabrune livrent sovent estal.
Cil de l'ost Elyas oent le batestal,
Il guerpissent les tentes qui ierent de cendal.
Chascuns a grant péor por l'anemi mortal;
Vers le castel s'en vont à pié et à ceval,
Bien mainent IIII mil de petis contreval :
Qui feront Matabrune et sa gent anqui mal.

Or conmencent les gens Elyas à huchier :
« Or del bien assalir, serjant et chevalier! »
Lors vienent à la porte plus de II C. archier
Et li petit aportent picois et pis d'achier
Et les haches danoises, por les peus detrenchier.
Lors conmencent la porte moult fort à demailler;
El fossé contreval ont jeté le portier.

## XVII

Matabrune propose à Élyas de se battre contre Heudré, un de ses chevaliers : Élyas accepte. Des traîtres apostés par la reine doivent l'attaquer : un ange l'en prévient.

QUANT la gent Elyas les vit si esploitier,
Lors escrient la crois por lor gent raliier.
Dont peüssiés véoir fier estor conmenchier;
Tante lance brisie, tant fort escu perchier,

Tant blanc hauberc saffré ronpu et desmailier
De la gent à la vielle font la place vuidier
Et il tornent en fuies par dejoste I mostier;
Et la gent Elyas, le nobile guerrier,
Les encaucent apres, qui sont bon chevalier,
Plus de III c. en font en l'aige trebuchier.
La maistre porte passent, puis la font verroillier;
Elyas et ses homes se retraient arier.
Matabrune le voit, le sens cuide cangier,
Ele fait ses chevox maintenant rooignier
Et puis si a vestu la cote I esquier.
Là où voit Elyas, si conmence à huchier;
« Cha te trai, gars enflés, jo te voil araisnier!
Oseras-tu joster à I sol chevalier,
Par covens se vers lui ne te pues desrainier,
Qu'en ma merci seras d'ardoir et de noier,
Tu et tote ta gent, sans traire et sans lanchier?
Et se tu le conquers au fer et à l'achier,
Si iert en ta merci de nos tos agregier? »
Et Elyas respont : « chertes, moult miex ne quier;
Selonc mon droit m'en puist li rois del ciel aidier! »
— Or donc, fait Matabrune, jo ne voil plus targier;
Jo vais mon campion armer et haubergier.

Matabrune vient droit à sa gent, si lor crie:
« Savés que jo ai fait, bone gent resbaudie?
J'ai pris vers Elyas merveillose aatie;
Par I sol chevalier ai bataille arramie.
S'Elyas est vencus, perdu aura la vie,
Il et tote sa gent sera en ma baillie;

Et se li max revient de la nostre partie,
Si reserons trestot desos sa seignorie. »
Quant si home l'entendent, si font chiere marie;
N'i a .I. sol d'ax tos qui bien ne jure et die:
« Ja ne prenderont armes vers si fole aatie. »
Quant la vielle l'entent, si est de dol noircie :
« Ha! biaus seignor, fait ele, ne me faillés vos mie :
Por tant, se jo sui feme, se Dex me benéie,
Qui fera la bataille tos jors serai s'amie;
De tote ma grant terre li doins la seignorie. »
Onques n'i ot celui qui I sol mot li die.
Et la vielle si entre en une cambre antie,
Un tresor en a trait de grant ancheserie;
Ne l'peüssent raiembre tot cil de Normendie.
II serjans apela, de qui ele se fie;
Del tresor sont carchié,si que li plus fors plie.
Lors escria la vielle la grande baronie :
« Qui or velt gaaignier, mar ira en Hongrie;
Qui fera la bataille, se Dex me benéie,
Trestot cest grant tresor metrai en sa baillie. »
Onques n'i ot celui que I sol mot li die,
Ne mais c'uns chevaliers, que male mors ocie!
Heudrés avoit à non, l'estoire le noncie.
Quant il vit le tresor, si'n ot moult grant envie;
Oiant tot le barnage, à haute vois s'escrie:
« Dame, se le tresor metés en ma baillie,
Jo ferai la bataille, se Dex me benéie. »
Quant la vielle l'entent, vers le serf s'umelie.
Or sera la bataille, que ne remanra mie.

« Dame, ce dist Heudrés, li quivers malfaisans,
Jo sui vo chevaliers bien a passé VII ans ;
Jo ferai la bataille, por vos je le créant.
Mais j'aurai le tresor, tex est li çovenant. »
— Voire, ce dist la vielle, mes cuers en est joians. »
En I chelier s'en entre la vielle malfaisant,
Une armeüre en trait, qui n'est pas moult pesans.
Heudré arment la vielle et I vaslès Jehans;
Le haubert li vestirent qui est fors et tenans ;
Il a chainte l'espée, qui bien valt C. besans;
I cheval li amainent, qui ot à non Ferrans;
Riche en ert moult la sele et li afeutremans.
« Tenés or, fait la vielle, cest bon cheval vos rans. »
Heudrés i est montés, nus ne li est aidant,
Et si est de plain vol salis desus Ferrant ;
Si pendi à son col son fort escu pesant
Et a pris en son poing son fort espié trenchant.
Li portiers li defferme la porte maintenant
Et Heudrés s'en ist fors à esperon brochant.
La lance porte droite, le gonfanon pendant;
Delés une riviere bele et resplendissant
S'est Heudrés arestés où Elyas atent.
Matabrune est remese, si apela sa jant:
« Seignor, ce dist la vielle, par le cors St Vinchant,
Forment dot Elyas et son fier maltalant;
Alés vos adober tost et isnelemant.
Vos X ou vos XIIII, car je le vos conmant.
Si ferés I agait en cel bois coiemant.
Se il mesquiet Heudré d'armes, ne tant ne quant,
Vous saurés lues del bois, aidiés lui esromant.

Et jo donrai chascun et roge or et argant,
Que jamais nen iert povres en cest siecle vivant. »
Et cil ont respondu : « Tot à vostre conmant. »
x chevaliers s'armerent; d'avoir sont covoitant;
Li I avait non Miles en droit baptisemant;
Li secund Amaugis et li tiers Malpensant;
Li I d'ax les conduist c'on apele Elinans.
Armé sont de lor armes, li cors Deu les cravant!
Quant tot x sont armé, n'i ot arestemant,
Il ont lachié lor elmes où li fins or resplant;
Puis vestent lor haubers, dont la maile est tenans.
Si chaignent les espées as pons d'or reluisans
Et pendent à lor cox lor fors escus pesans.
Si ont prises les lances as gonfanons pendans.
Li portiers lor ovri la porte maintenant,
Et cil s'en issent fors à esperons brochant.
En sus de l'ost se traient, si le vont costiant;
Li I fiance l'autre, si li vait créantant
Que s'Elyas conquiert Heudrés en conbattant,
Que l'en amenront pris, ou ils mourront sanglant;
L'agait ont embuiscié dolerox et pesant.
Or gart Dex Elyas, por son conmandemant!
Qu'il em perdra la teste, se Dex ne le deffant.

Moult ont bien embuiscié et repus lor agait,
Et Elyas li enfes ne fist mie lonc plait:
« Seignor, fait Elyas, or sachiés entresait :
Vés là I chevalier armé où il s'estait;
Envers lui doi-jo faire la bataille sans plait. »
Et cil li respondirent tot ensamble à I fait:

« Dex vos en soit aidans et merci de vos ait ! »
Et Elyas respont : « Or soit com il li plait. »
Ses armes li aportent et il armer se fait.

Elyas fait ses armes aporter en la plache
Et doi bel chevalier n'i font nul arestage ;
I hauberc li vestirent et ses cauces li lace
I dansiax de grant pris, qui ert de son lignage ;
Et puis li lacha l'elme qui ert clers conme glache
Et a chainte l'espée qui fu del tans d'aage.
Armés est de ses armes ; or li prest Dex sa grace !

Moult par ont bien l'enfant li haut baron armé.
Elyas maintenant a I prestre apelé ;
Les sains font aporter de sainte Trinité ;
Dedans I paveillon en sont andoi entré.
Li prestres de par Deu li a consel doné ;
Et Elyas se drece, les sains a encliné.
Atant es vos I angle, qui est de grant clarté.
« Elyas, fait li angles : Dex t'a par moi mandé
Là où tu dois aler conbattre vers Heudré,
A Matabrune mis son agait à celé ;
X chevalier armé sont à l'agait alé,
Qui te quident ocirre ains qu'il soit avespré.
Lor agais est à destre, lès I arbre ramé.
Pren de tes chevaliers qui t'ont fait feüté.
Si refai I agait de par St Honeré,
De XV chevaliers du mex de ton barné ;
Al besoing t'aideront, ja nen ert trestorné.
Or pense del bien faire, j'ai ci assés esté,
A Jhesum te conmant qu'il te preste barné. »

Elyas fait grand joie de ce qu'il a oï,
De la vois al saint angle a le cuer esjoï.
Il vient à ses barons, si lor a dit ensi
Com li angles li a et conté et jehi.
Et il li respondirent tot ensemble à i cri :
« Aourés en soit Dex qui vos en a garni !
Nos som petit et grant ensamble vostre ami.
Or eslisiés de nos, car bien saichiés de fi
Cex que commanderés feront l'agait forni. »

## XVIII

Élyas choisit xv combattants, vii grands et viii petits, qui doivent le secourir, s'il en est besoin. Heudré est vaincu. Après une sanglante mêlée, le château de Matabrune est pris.

SEIGNOR, dist Elyas, or dites s'il vos plait. »
Et li grant jurent Deu qu'il feront cest agait,
Et li petit s'aficent que ja ensi n'iert fait,
Anchois le feront-il, bien sacent entresait.
« Seignor, dist Elyas, or ne doit avoir plait :
Je vos proi por Jhesum qui tot conmande et fait,
Que des grans i ait vii, des petis viii i ait.
Se ce vient al besoing et que mestier nos ait,
Adonc saurons nos bien li qex l'aura mex fait. »
Ensi l'ont otroié li petit entresait;
Lors ont maint bon cheval fors de lor tentes trait,
Si monterent es seles, qui qu'en soit bel, ne lait:
Ancui auront péor cil qui sont en l'agait.

Trestot ont otroié quant qu'Elyas a dit:
Les VII meillor des grans sont d'une part eslit,
D'autre part en sont VIII de cex qui sont petit.
Des VII grans vos dirai les nons sans contredit.
Le I ot non Guillaume, si com l'estore dit;
L'autres ot non Jehans, si com il est escrit;
Li tiers fu moult vaillans, si ot à non Tierris;
Li quars ot à non Hues, et le quins Bel le vis,
Et li sistes Nicholes et à clergie aprist,
Et li setmes Gautiers, vilenie ne fist.
Armé sont de lor armes li chevalier eslit;
Si montent es chevax, sans noise et sans despit;
Tuit cil VII sont cosin, raisons est c'om les prist.

Tuit VII en son monté sur les chevax corans.
Des petis se reslisent li VIII des meillors jans.
Li I ot non Henris et li autres Morans;
Et li autres Phelipes, et li quars Engerrans;
Et li chinquismes Perres, et li sistes Adans;
Et li setmes Herbers, I dus fors et poissans,
Li huitimes après fu apelés Hermans.
Armé sont li petit, ainc ne furent tex jans;
Et montent es chevax, qu'il avoient corans,
Et prendent en lor poins les fors espiés trenchans,
A III clox de fin or lor gonfanons pendans.
Embuiscié se sont tuit. Or lor soit Dex aidans!
Elyas est armés; grans fu ses hardemans;
Il sali en la sele del destrier qui'st corans
L'escu prist à la crois, qui n'estoit pas pesans,
Et prist en son poing destre l'espié qui fu trenchans.

Vers Heudré s'en vait tost, qui l'atent tos pensans.
Quant il voit Elyas, si huche : « Mal veignans!
N'en irés sans bataille, se Dex me soit garans!
Anqui vos ert cis jors perillox et nuisans. »
El Elyas respont : « Vassal, com iés raillans!
Anqui verra-on bien qui en iert recréans. »
Ambedoi se deffient sans plus de parlemans.

Ambedoi se deffient, n'i ot plus aresté.
Il hurtent les destriers des esperons doré,
Et deffeutrent les lances dont les fers sont quarré.
Sor les escus devant se sont grans cox doné,
Que par desos les boucles les ont frait et troé;
Li blanc hauberc del dos sont rot et dessaffré;
Par dejoste les costes en sont li fers passé;
Les lances pechoierent, li brant sont trait letré.
Amont parmi les elmes se sont grans cox doné.
Elyas a feru parmi l'escu Heudré,
Que il li a fendu et l'hauberc entamé,
Et pardevant le pis li a le brant colé,
Si que par les espaulles a le cheval colpé.
Heudrés chaï à terre del cheval affolé;
Il est salis em piés, bien samble forsené.
Elyas a feru sor son escu listé,
I petit sos la crois li a frait et quassé.
« Chertes, fait Elias, mar i feris, Heudré! »
Il a traite l'espée au pont d'or noielé,
Heudré fiert sus le hiaume, tot l'a esquartelé
Et la coiffe de sos et le bachin froé.
Diable l'ont tenu quant mort ne l'a jeté.

Quant Heudrés sent le colp, près n'a le sens desvé.
Là où voit Elyas si l'en a apelé;
« Jo vos remerirai par tans ceste bonté;
Or vos ont li Diaule si bien encevalé. »
A estoc vait ferir le cheval abbrievé;
La coverture est fors, ne l'a pas entamé.
Elyas fait son tor, si a feru Heudré,
Le puing à tot le bras li a del cors sevré.
Heurdrés se sent mal mis, si a ı brait jeté.
Cil de l'agait l'entendent; del bois sont desroté.
Or gart Dex Elyas, par la soie pité,
Que cil de l'agait l'ont moult forment opressé!

Elyas a Heurdré affolé et malmis
Et cil de l'agait salent ensemble trestot dis;
A Elyas escrient: « Quivert, vos estes pris,
Se vos ne vos rendés, n'en escaperés vis! »
Et Elyas en fiert le premerain el vis;
Mort l'avoit enversé, or vait as lor en pis;
Et li autre se sont entor Elyas mis.
Se Dex ne li aidast là l'eüssent ocis,
Quant ses gens le secorent, qui el bois se sont mis.
Il montent es chevax qu'il avoient de pris,
Brochent as esperons, si sont fors del bois mis.
Guillaumes a heurté le bai où ert assis;
Johans broche morel qui ne valt mie pis,
El Gautiers point le vair et arondel Henris,
Et Phelipes bauchant, et Perres l'arabis.
Et Herbers passavant, qui a le col tot bis.
Les lances enfeutrées, vont vers lor anemis.

Ainc ne vit si fort caple nus hom de mere vis.
Amangon et son frere ont maintenant ocis;
Li I viennent as autres, bien se sont envaïs.

Moult par fu fiers li caples et dure la meslée.
Matabrune la vielle est en sa tor montée.
Bien velt que Elyas ait la teste colpée;
Ele esgarde ses homes qui sont en la meslée.
Por I sol petitet n'est la vielle desvée.
Lors fist soner I graisle, s'a sa gent assamblée,
Em petit d'ore i ot moult bele gent armée,
Et montent es chevax à lor maleürée.
Il ont prise lor lanches et lor targe dorée
Et li portiers lor à la porte deffremée,
Et il s'en issent fors, chascuns lance levée.
Encontre le solel ont grant clarté jetée
Li elme et li escu à cele matinée.
Quant Elyas les voit, s'a la color muée;
La mere DamleDeu a souvent reclamée.
Atant es vos venant la pute gent desvée;
Et la gent Elyas qui france est et senée
Laissent corre vers ax à moult grant alenée.
Chascuns abat le son de la sele dorée.
A l'abatre et au brait a tel noise menée,
Li os est estormie tot contreval l'estrée.
Onques n'i ot mantel, ne cape regardée;
Vers cex del castel vont à grant esperonée;
A la gent Matabrune s'est li os assamblée.
Là peüssiés véoir dolerose meslée;
Là ot tant poing trenchié, tante teste colpée

Et d'une part et d'autre fu moult grans la criée;
De la gent Matabrune est la terre pavée.

Moult fu grans la bataille et li estors pesans;
D'ambes II pars se fierent en l'estor qui est grans.
Elyas vit morir ses gens, moult fu dolans;
Il hurte le destrier des esperons trenchans.
Si tint traite l'espée, dont li pons fu luisans,
Si se fiert en la presse, com chevaliers vaillans.
Tot detrenche entor lui, car moult est bons ses brans.
Entor lui fait la voie des mors et des sanglans.

Elyas vit ses homes richement maintenir:
A II mains tint l'espée, l'estor vait departir.
Qui il conseut à colp, bien le vos os jehir,
Ja mar i venra mires por les plaies garir.
Le senechal la vielle vait en l'elme ferir,
Que li chercles à or ne le pot garandir.
Desi qu'en la corée li fist le brant sentir;
Mort l'abat contre terre, qui qu'en doie marir.
Quant la gent à la vielle se virent malbaillir,
Il tornerent les dos, si pristrent af fuir.
Enfresi c' al castel n'es pot-on retenir.

## XIX

Matabrune est forcée d'avouer tous ses crimes en présence des barons. Elle est jetée au feu.

La gent la vielle fuient, nul n'i est arestés,
El castel s'en entrerent ensanble de tos lés.
Elyas et si home ont les pons trespassés,
Cex de laiens ocient et getent es fossés.
Plus en ont de XL ocis et affolés.
Il escrient le fu moult tost fust alumés.
Quant Elyas lor est isnelement passés,
Ne valt que li castiax soit ars ne enbrasés,
Amont une grant sale en monte les degrés.
Matabrune a trovée, avant li est passés.
Quant la vielle le voit, s'a les sorcex levés :
« Ce qui'st? fait Matabrune, mal soiés vos trovés :
Ne sai qui vos aïde, se c'est Dex ou malfés. »
— Chertes, fait Elyas, avoc moi en venrés;
Diex vos face gehir conment ovré avés:
Anqui aurés mal jor, se Dex me doinst santés,
Car de vilaine mort iert vos cors tormentés. »

Matabrune a grant dol, quant Elyas entent,
Et Elyas escrie à haute vois sa gent,
Et cil i sont venu, qui mex mex acorant;
Et Matabrune saut en piés isnelemant;

Iespié a saisi à I lonc fer trenchant,
Elyas en feri deriere maintenant;
L'armeüre li perce et le hauberc li fant.
Se Dex ne l' garandist, ocis l'eüst à tant,
Et Elyas se torne, quand il feru se sant.
Matabrune a saisie, par les chevox la prant,
Contreval l'a levée par si grant maltalant
Que VI degrés la gete contreval roelant;
Sor une pere jut moult dure et moult pesant,
Les costes li pechoie et la teste li fant.
Matabrune ont saisie maintenant X serjant,
Sor I ronchi la lievent tost et isnelemant.
Les mains li ont loïes et les piés ensemant,
Et la gent à la vielle ont rendu maintenant
Le castel Elyas, qui ne porent avant.
Et Elyas fu dols, sans maltalant les prant;
Feüté li ont fait, li petit et li grant.
Li baron en lor terres s'en vont seüremant.
Elyas en mercient trestot moult dolcemant,
Et la gent Elyas ne s'i vait atarjant,
Matabrune la vielle enmainent tot batant.
Elyas envoya XX chevaliers avant
Por enfremer son pere el maistre mandemant.

Li chevalier s'entornent qui n'ont soing d'arester;
Le roi font maintenant en la tor enfremer.
Et Elyas s'en vait, la vielle en fait mener,
Devant a envoyé, por le fu alumer.
Et dist qu'il i fera Matabrune ruer.
Puis sont venus al fu, c'on ot fait embraser.

Elyas fait la vielle devant lui amener,
Et ele voit moult bien que ne puet escaper.
« Ha! fait ele Elyas, laisse-moi confesser :
Et s'encor me voloies xv jors respiter,
Tel chose t' aprendroie que porroies amer. »
Et Elyas respont : « N'ai cure de border;
Vostre max vos fera hui grant honte endurer;
Connoissiez vostre murdre, trop poés demorer. »
— Bien voi, ce dist la vielle, ne le puis mais celer.
Or oiés grant merveille, se volés escoter. »

« Oiés, fait Matabrune, damoisel et baron,
Ja orrés grant merveille en ma confession.
A I mot vous puis dire, ainc ne fis se mal non ;
Jo n'amai oncques Deu, ne son saintisme non,
Oncques tant riens n'amai com murdre et traïson;
Se jo peüsse nuire, si ait m'arme pardon,
Je colpasse Elyas le chief sos le menton
Et mon fil ochesise d'un fust ou d'un planchon,
Ou d'un coutel trenchant le ferisse el pomon,
Puis mesisse la terre en fu et en carbon,
Et fesisse la gent traire male saison,
Et raiensisse tos et mesisse en prison.
Et de la bone dame fis-jo la traïson;
Les enfans envoiai tos noier par Marcon,
Puis fis mon fil acroire, par mortel traïson;
Que tot li VII enfant estoient chaellon ;
Mon voil, fust ele ore arse et tornée en charbon.
Se peüsse eschaper, dire le peüst on,
Nus hom ne fist tant mal puis le tans Salemon,

Que jo sole fesisse : onques n'amai raison;
Ja n'en proierai Deu que m'en face pardon.
Se jo vais en ynfer, j'aurai maint compaignon.
Or aviegne c'aviegne, tote soie à bandon. »

Matabrune la vielle s'est moult mal confessée;
Tuit cil en ont péor qui oent le desvée.
« Chertes, dist Elyas, vielle desesperée,
L'ovre que avés fait vous iert guerredonée :
Tolu m'avés mon frere, ma mere à tort blasmée,
Et jo vos en donrai dolerose soldée.
Lors prenent Matabrune, si l'ont el fu jetée.
Et la vielle s'en est hautement escriée :
« As Diaules commant tos cex de ma contrée ! »
Lors rechigna la vielle, tote est arse et bruslée;
Diaule emportent s'arme, tex est sa destinée.
Arriere sen retournent et la vielle est finée.
En la salle s'en viennent, qui est belle et pavée.
Li rois sot ces nouveles; sa pensée est troblée :
Mais noise n'en velt faire, trop par estoit desvée.
Li jors est trespassé, si revient l'avesprée;
Al manger sont assis, la bonne gent senée.
Quant il orent mengié, et la table est ostée,
Maint lit et mainte cote ot par laiens parée;
Si se cochent dormir de si à l'ajornée.
Elyas ne dort pas; à Dieu a sa pensée.
Ains que la mie nuis fust tote trespassée,
Ot li bers tele chose dont fut grant la parlée;
Sainte Crestientés en fu puis honerée.

## XX

Par l'ordre d'un ange, Élyas se rend avec son père et sa mère au vivier où son frère le cygne lui amène un bateau. Il y monte, et le cygne part avec lui.

Tuit dorment par la sale ; Elyas n'i dort pas.
Dieu apele et deproie et le bon Nicolas.
A tant es vos i angle revestu de blans dras;
A Elyas respont, tot soavet en bas :
« Elyas, biax amis, ses-tu que tu feras?
Le matinet, al jor, esranment leveras;
Et ton pere et ta mere à Deu commanderas;
Trestote t'armeüre, mes amis, porteras,
Et l'escu à la crois mie n'oblieras.
Tel chose t'avenra dont grant honor auras.
Tot droit sor le vivier, biax amis, t'en iras,
Et ilueques le chisne ton frere troveras;
I. batel amenra bien fait tot à compas,
Sa volenté, amis, outréement feras. »
— Et jo moult volontiers, » ce respont Elyas.

Li angles s'en revait et Elyas remaint.
Al matin sont levé conte, duc, chastelain :
Tot font ensemble joie ; dont sonerent li saint;
I. abes lor dist messe d'un precios cors saint.
Lor offrandes ont faites; l'abes pas ne se faint;
Del mostier sont issus, n'i a nul ne se saint.

En la sale repairent, n'ont cure de tenchier.
« Seignor, fait Elyas, pour amour Deu, vous quier.
Que tuit facent silence et laissent le noisier. »
Puis regarda son pere, si commence à huchier :
« Pere, fait Elyas, pour Deu vous voil proier
Que pensés de mes freres et de vostre moilier.
Gardés que n'atraiés entor vous losengier.
Se haus hom prent ma suer à per et à moillier,
La terre Matabrune li voil jo otroier.
Bien valt mil mars d'argent et M livres d'or mier.
Et se jo ne revieng, j'otroi à iretier
L'ainsné de tos mes freres ; n'en ferai nul plaidier.
Por convens sera rois, com vous m'orrés nonchier.
Que se Dex me ramaine en bone pais arrier,
Aurai quite ma terre, sans traire et sans lanchier.
Orion doins la terre que fu al roi Hugier ;
Riches iert asasés, s'il le set justichier ;
Zakaries aura l'isle de Monrahier ;
Johans aura Monbel, bien s'en porra aidier,
Et si vos voil à tos commander et proier,
Que ne me demandés n'aler ne repairier ;
Car ne vous en diroie le montant d'un denier. »
Li baron de péor se prenent à seignier.

« Seignor, fait Elyas, ne puis plus arester ;
A Deu vos conmant tos, qu'il m'en convient aler. »
Li baron de pitié commencent à plorer.
« Biax fiex, fait la roïne, venés à moi parler.
En une cambre à volte le fait sa mere entrer.
I cor li a baillé d'yvoire bel et cler ;

« Biax fiex, ce dist la mere, cest vous convient porter.
Le jor, ce vous créant, que l'porrés esgarder
Ne vous estovera à votre droit doter. »
A une grant caaine d'argent luisant et cler
Li pendi à son col, pour le miex conforter.
Et Elyas iluec ne volt plus arester;
Il a fait s'armeüre devant lui apporter
Et l'escu à la crois n'i volt pas oublier.
Espée ot bele et bone, qui moult fait à loer;
Armeüre a moult riche, c'on ne doit pas blasmer;
II. esquiers la fait par devant lui porter.
Sor le vivier s'en vait, où Dex le fist aler,
Et li baron apres; n'ont cure de canter.

Tres que sur le vivier s'en vont toute la jant,
Li rois et la roïne et tot communalmant;
Bon vin i font porter et bon pain de fromant,
Et bons fromages durs i portent plus de chant.
Sor le vivier s'arestent. A tant es vous venant
Le chisne qui amaine le batel traïnant,
A une grant caaine qui'st de fin or luisant,
Que Dex i envoya par son disne commant.
Dedens le batel metent l'armeüre vaillant
Et le pain et le vin et l'autre atornemant.
Li rois et la roïne embracent tot plorant
Le chisne, si l'embracent moult amiablement.
Elyas el batel est salis maintenant;
Le roi et la roïne et tote l'autre jant
A commandé à Deu; d'iluec se part à tant.
Or le conduie Dex, par son disne commant!

## XXI

Ils arrivent à une cité sarrazine. Combat du chevalier au Cygne contre Agolant, frère de Matabrune. Il est vaincu et jeté en prison. Un garçon va l'annoncer au roi Oriant.

Li rois et la roïne s'en retournent plorant;
Ariere s'en repairent sans nul delaiement.
Li batiax s'en vait droit, si com Dex le consant,
Et li chisnes l'enmaine moult grant joie faisant.
Del vivier est issus tant que la mer s'espant;
En haute mer s'en vait, n'i vait plus delaiant.
Tote jor vont ensi et la nuit ensemant,
Tant que vint el demain, en droit midi sonant;
Une chité coisirent de sarasine jant.
As murs èrent monté tot veillart et enfant
Et choisirent le chisne son batel traïnant.
Il quident qu'el batel ait moult or et arjant.
Il corent as galies li Sarazin puant;
Armé sont de lor armes tot et isnelemant;
As galies s'en entrent bien plus de IIII. c.
Dient qu'il assauront le batel maintenant.
Del port sont esquipés, si s'entornent à tant;
Vers Elyas s'en viennent durement escriant.
Quant Elyas les voit, si plore durement,
A son frere le chisne les mostre tot errant,
Li chisnes fait grant dol, vers le chiel son bec tant,
O son bec se deschire, et deront et defant,

Et brait et crie haut, ne parole autremant.
Elyas s'agenoille el batel maintenant :
« Ahi ! Dex, fait-il, pere, par ton commandement,
Ayes merchi de moi, m'arme et mon cors te rant.
A toi me rent confès, biax sire, ne purquant
Jo me deffendrai ja vers ceste male jant.
Jo ne voil qu'il me pregnent sain, ne vif, ne parlant;
Ja ne m'i trouveront lanier ne recréant! »

Li chisnes fait grant dol, durement brait et crie;
Son bec tint vers le ciel et vers Deu s'umelie.
Elyas DamleDeu durement merci crie.
Armés s'est de ses armes, ne s'aseüre mie.
Il a chainte l'espée, dont li pons reflambie.
Devant trestos les autres vient le maistre galie,
Qui dist que le batel aura en sa baillie
Et tot l'or et l'argent aura en sa banie.
Et cex qui sont ariere, dist-il, tos les engigne :
Et celui del batel ne laira ne l'ocie.
Rimant vient al batel, Elyas fort escrie :
« Cha lairés le batel et la marchéandie ! »
Et Elyas respont : « Seignor n'en parlés mie
Que le batel aiés en la vostre baillie. »
Son pain prent et son vin de coi a grant partie,
En la mer l'a jeté, ne velt que l'aient mie.
« Mar li avés jeté, fait cil de la galie;
Le chisne aurons nous ja en la nostre baillie,
S'en mengerons la char mais qu'ele soit rostie. »
Quant Elyas l'entent, moult forment s'en gramie.

Or voit bien Elyas que trop puet demorer.
Envers les galios ne puet merci trover ;
Armés s'est de ses armes, n'i volt plus demorer.
Et li galiot lancent à lui por affoler.
I quartel d'arbaleste laisse li uns aler,
Si que parmi l'escu li fait outre passer.
Le haubert li desmaille, outre li fait voler,
Le sanc trestot vermeil fait à ses piés coler.
Quant li chisnes le voit, si commence à crier.
Lors regarde Elyas tot contreval la mer,
Si vit xxx galies isnelement noer,
D'unes voiles moult blances, nus hom ne vit sa per,
A une crois vermeille, por mex encolorer,
Vers Elyas en viennent tant com poent sigler,
Que Dex les i envoie qui tot a à salver.
Li chisnes fait grant joie, quant il les voit esrer.
Les galies aprocent por Elyas aidier,
Que Dex i envoia qui tot a à jugier.
Saint Joires les conduist, qui Dex fist chevalier
Et d'Angles et d'Arcangles si ot plus d'un millier ;
Vers Elyas s'en vienent, tant com porent nager.
Li chisnes fait grant joie, quant les voit aprochier.
Lors s'entrevienent tuit por traire et por lanchier ;
La maisnie saint Joire fait l'estor conmenchier.

Les galies aprocent pour secorre l'enfant,
Que Dex i envoia par son disne commant.
Durement assalirent, et cil sont deffendant.
Une galie tume à la jent mescréant,
En l'iauge sont queü et noié plus de chant ;

Li autre se deffendent moult angoissosemant;
La maisnie saint Joire rime moult duremant.
Estes vos I orage qui la mer vait troblant
Et li galiot tochent parmi la mer fuiant.
Il n'ont gaires alé quant. I. orés deschant,
Qui se fiert es galies, tos les vait desrompant;
El fons de mer les plonge et les galies fant.
Or ont assés à boivre li quivert soduiant.
Et les blances galies s'en retornent à tant,
Que Dex i envoia par son commandemant.
Et Elyas lor crie : « Attendés, bone jant,
Dites moi qui vous estes; aumosne avés fait grant! »
Saint Joires respondi : « Ne demandés pas tant :
DamleDeu en rent grasses, le Pere tot puissant. »
Et Elyas respont : « A son commandemant
« Soit de moi; si iert-il desormais en avant. »

Ariere s'en retornent, ni a remés galie;
DamleDex les conduist et St Joires les guie.
Elyas prent tex fains ainc tex ne fu oïe;
Il a bendé sa plaie qui n'estoit pas garie;
Mais li fains et li sois qui durement l'aigrie.
« Ha Dex! fait Élyas, dame sainte Marie,
Or morrai-jo de fain, si n'en garirai mie? »
Quant li chisnes l'entent durement brait et crie.
Ensi s'en vont najant del jour une partie.
D'autre part une roche merveillose et antie,
Ont choisi .I. chastel de moult grant segnorie.
Cele part vont tot droit, ne s'aseürent mie.
Ha Dex! com mar i vont, se Dex ne lor aïe!

« Frere, fait-il al chisne, qui mot ne li pot dire,
Le batel gardés bien, à ce vous voil eslire.
G'irai à cel castel; li cors de moi empire;
Diex me doinst à mengier, qui de tos biens est Sire!
Mes cuers m'en avenist, que li fains trop m'aigrie;
Mon escu et mes armes en qui jo moult me fie
Lairai tot el batel, de par Deu qui tot crie.

Li batiax s'en vait droit al castel, al rivage;
Cel castel apele-on par son droit non salvage.
Li sires qui en a l'onor et tot l'usage
A à non Agolans; moult a fier le visage.
Plus a de gent occis qu'il n'ait en une marche.
« Frere, fait Elyas, al cisne qui le nage,
Gardés bien le batel, si vous tenrai à sage:
G'irai à cel castel, li cors de faim m'esrage;
Li porterai mon cor et le metrai en gage,
Si jo ne puis miex faire, car tel sont li usage.
Li chisnes ne dist mot et s'entent le langage.
Et Elyas saut sus del batel al passage.
El castel s'en entra, mais moult fort guionage
Li convenra paier et s'iert à son damage,
Se cil Sires n'en pense, où onques n'ot outrage.

Elyas en monta el chastel volentiers;
Agolant a trové et tos ses chevaliers;
Devant la porte séent; moult i ot losengiers.
Elyas les salue, qui en fu li mestiers:
Et Agolans respont: « Qui es-tu, amis chiers?
Vex-tu vendre cel cor? prendras-en tu deniers?
— Sire, fait Elyas, si m'aït saint Richiers,

Anchois le vous donrai por .I. seul .II. mengiers,
Que jo ne menjai gaires bien a .II. jors entiers. »
— Amis, fait Agolans, s'en auras volentiers;
Or gardés vostre cor, qu'il me semble moult chiers. »
En la sale remontent tot maintenant arriers.
Li serjant metent tables tres parmi .II. soliers;
Et cil qui ont lavé s'asistrent sans dangiers.
Al menger ont eü .X. mes trestos pleniers;
Si ont assés beü de fors vins et de chiers.
Elyas a mengié, s'est .I. poi trait arriers.
Li dansiaus fu moult prox, corajox et legiers;
Et Agolans l'esgarde, li quivers pautoniers:
« Amis, dist Agolans, estes-vous messagiers,
Ou gaite de castel, ou serjans, ou archiers?
Vostre estre voil savoir; ja n'en serés mains chiers. »
Et Elyas respont qui n'est ne fel, ne fiers:
« Sire, je l'vous dirai de gré et volentiers. »
Helas! or li aproche s'ire et ses destorbiers,
Se cil Sire n'en pense qui est vrais justichiers!

« Sire, fait Elyas, sans noise et sans posnée,
Quant vous volés savoir qui sui, de quel contrée,
Ma vie vous dirai; ja ne vous iert celée.
Li bons rois Orians de moi fist engenrée;
La roïne est ma mere, qui est sage et senée. »
— Amis, dist Agolans, à la chere dervée,
Je vous proi que me dites la verité provée,
Se Matabrune est arse et de cest siecle alée. »
— Sire, fait Elyas, or sachiés sans dotée
Que Matabrune est arse et la porre ventée. »

Quant Agolans l'entent, s'a la color muée;
Car Matabrune estoit sa suer la plus ainsnée,
C'onques n'avoit tant riens com Matabrune amée.
« Quivers! fait Agolans, vostre vie est alée :
Matabrune ma suer m'avés arse et ruée! »

Agolans fait grant dol de ce que il entent;
Por sa suer Matabrune se pasme isnelement.
« Chertes, fait-il, vassal, je vous metrai al vent.
Se n'eüssiés mangié à ma table en séant,
Et n'eüssiés beü à ma colpe d'arjant,
La teste vous colpasse à m'espée trenchant.
.VIII. jors n'arés vous garde de nul affolemant;
Mais jo vous jeterai en ma chartre puant :
Au chief tout droit d'uit jors, par le cors st Vinchant,
Vous referai ardoir en un fu tot ardant! »
Lors saut sus Agolans, par les chevox le prant;
Ses serjans apela tost et isnelemant,
Et il i vienent tost, sans nul delaiement.
Elyas ont saisi .X. gloutons maintenant ;
Les poins li ont lié moult dolorosement,
En la chartre le gietent sans nul delaiement.
En cele chartre estoient tortues et serpant.
Et Agolans s'en torne, ariere vien criant,
Por sa suer Matabrune fait .I. dol moult pesant.
Iluec ot .I. garchon de moult bon esciant,
Qui le pere Elyas ot norri longemant.
Del castel est issus la nuit moult coiemant ;
Tant vait par ses jornées, c'al roi vint Oriant.
La novele li conte que on a son enfant

En la chartre jeté al felon Agolant;
Et dist qu'il l'ardera ains le quart jor passant.
Quant li rois la novele si felenesse entant,
Pour poi qu'il ne se pasme et il et si enfant :
La roïne en fait dol et orible et pesant.
« Lasse ! se dist la dame, perdu ai mon enfant !
Ahi ! cuer, com es viex ! tos jors es en tormant !
Elyas, biax dols fiex, par le mien esciant,
Jamais ne vous verrai, le cuer de dol m'en fant ! »

## XXII

Élyas, secouru à temps par les gens de son père au moment où il va être jeté dans un bûcher, prend les armes, tue Agolant, et devient maître de ses domaines. Il en investit Symon, un des vassaux d'Agolant, et repart avec le cygne.

MERE, dist Orions, qui tient la roialté,
Ne vous esmaiés mie, qu'il est del tot en Dé :
Dex done et si retolt tot à sa volenté.
Mes freres Elyas m'a por lui coroné;
Secorre le m'estuet mon cher frere l'ainsné,
Se Dex me velt aider, li rois de majesté.
Le garchon qui li a le message apporté
Done argent et bon or et robes à plenté;
Puis mande ses barons, qui de lui sont privé,
Que chascuns le secore, s'il velt avoir son gré.
Et li baron se sont à lor pooir hasté.
Dedens le secont jor ont grant gent amassé,
C'à paines en a tant en une roiauté.
Et li petit i vienent de bataille abrievé,

Et cil as noires piax n'i sont pas oublié.
L'ost conduist .I. haus hom de l'isle Giboé;
Nicolas avoit non en la crestienté.
Entresqu'à l'Islefort ne se sont arresté.
Orions et si frere sont es chevax monté,
Le viel roi et la dame ont à Deu commandé;
De la chité issirent de bone volenté.
Li garchons les conduist, qui savoit le regné.
Dedens l'uitisme jor, quant il fu ajorné,
Sont venu al castel, dont tant se sont pené.
En un petit bosquet bien foillu et ramé
Se sont tenu tot coi, tant qu'il fu ajorné,
Et cil del castel sont comunement levé.
Agolans, li traïtres, a sor tos sains juré
Qu'il ardra Elyas ains miedi soné,
Ens en mi le castel a-on atraïné
Espines et fagos et le fu alumé.
Lors ont trait de la chartre Elyas l'aduré;
Son cor a à son col dolcement regardé.
Maint en a en la place de pitié ont ploré,
Mais n'osent pas blasmer Agolant le desvé.
Iluec ot I. haus home, mais de grant poverté
Avoit et si enfant plus de .X. ans esté.
Symons avoit à non, ce dient li letré.
Où qu'il voit Agolant, si l'en a apelé.
« Sire, ce dist Symons, tu as le sens dervé,
Qui l'enfant vels ocirre qui'st de ton parenté.
S'il a Matabrune arse, qui chaut? C'est .I. malfé:
Mais cist est chevaliers et si croit bien en Dé. »
Lors regarde Agolans celui qui a parlé :

« Symon, mar le pensastes, par ma crestienté !
Avoc lui serés ars, moult par l'ai empensé. »

Moult manache Symon li quivers Agolans.
« Sire, ce dist Symons, moult par est Dex poissans,
Qui aïde le son qui'st à lui apendans ;
Tu n'as en ta cort home, tant s'i face vaillans,
Se il voloit blasmer moi ne mes gajemans,
Que ne fust hui cest jor par mon cors recréans.
Encor vous di à droit, et si en sui créans,
Que s'Elyas est mort, pechié sera moult grans.
S'il a Matabrune arse, ele estoit mal pensans :
Mais cist est chevaliers et bien en Deu créans. »
Quant l'entent Agolans, ses cuers en est dolans.
« Symon, mar le pensastes, si m'aït St Climans!
Avoc lui serés ars, n'en soiés ja dotans. »
Ans .II. les fait loier qui que en soit dolans;
Al fu les amenerent, jeter les volrent ans.
Et li garchons estoit ens el castel láians
Qui l'ost ot amené que conduist Orians.
Del castel est issus, à l'ost vient esmaians.
« Or tost, fait-il, seignor, si m'aït St Jehans,
Se tost ne l'secorés, mais n'i venrés à tans;
Elyas est menés al fu qui moult est grans ! »
Quant li baron l'entendent, n'i a cel qui soit lans;
Il monterent es seles des bons chevax corans,
Si pendent à lor cox les fors escus pesans,
Et ont prises les lances as gonfanons pendans;
Vers le chastel s'en vont à esperons brochans,
Et cil à pié les sevent, qui moult sont bones jans.

Cil del chastel s'escrient, que les ot Agolans :
Il demande que c'est; et uns sons païsans
Li dient c'al chastel vienent assalir jans ;
Ainc ne furent si fieres, bien pert à lor samblans.

Quant Agolans entent des gens le hurtéis,
A haute vois escrie : « Seignor, jo sui traïs ! »
Elyas ont laissié volentiers, non envis.
Il sont andoi loié, moult fu chascuns pensis,
Et Agolans s'en torne, li quivers maléis.
Armé corent as armes, as murs et as postis,
Et cil de fors les ont ruistement assalis ;
Bien en ont .xxx. mors de chevaliers eslis.
« Chertes, fait Agolans, or sui-jo bien honis !
Il sont là fors armé en mi cel plaisséis :
Or i parra qui iert bons chevaliers de pris ;
Faites ovrir les portes, ja seront envaïs ! »
Et il respondent tuit : « Volentiers, non envis ! »
La porte font ouvrir par devers .I. larris,
Sor les chevax s'en issent, nus n'i est esbahis.
Les escus ont as cox fors, quiriés et jointis,
Et li haubert sont fort et cloé et treslis.
Tres de devant la porte vienent al poingnéis.
Qui lors véist hurter ces destriers arrabis,
Dire deüst por voir grans fu l'abatéis.
A l'asambler des lances fu grans li froisséis.

Moult fu grans la bataille par devers le vergier;
D'ambes .II. pars se fierent el grant estor plenier.
Li garchons qui ala le mesage nonchier

Est corus Elyas et Symon desloier.
Quant il sentent lor mains, nus n'es puet corechier.
A l'hostel Symon corent par delés .I. sentier;
Laiens se sont armé, ne volrent detriier.
Mais il n'i ont trové ne cheval, ne destrier;
A pié corent andoi por lor honte vengier.
A l'issir de la porte trovent un chevalier;
La teste en font voler, si prenent le destrier;
Elyas i monta manois par son estrier.
Il met lanche sor fautre, s'encontre un chevalier;
Merveillos colp li done, l'escu li fait perchier,
Le hauberc de son dos desrompre et desmailier,
Parmi le gros del cuer li conduist son espier;
Tant com hanste li dure, l'abat mort del destrier.
Puis saisi le cheval, Symon le cort baillier,
Et li bers i monta esrant par son estrier;
Puis se fierent andoi el fort estor plenier.
Les lances pechoierent, traient les brans d'achier.
Elyas à l'espée fait les rens claroier;
De la gent Agolant fait la terre jonchier.

Moult fu grans la bataille et li estors pesans;
D'ambes .II. pars se fierent en l'estor qui fu grans,
Ne d'une part, ne d'autre, n'en fu nus recréans,
Ains se fierent ensi comme desvées jans,
Quant Elyas le voit, moult fu son cuer dolans.
Il hurte le destrier des esperons trenchans
Et fiert un soldoier sor l'escu qui 'st luisans.
Desos la bocle d'or li pechoie et porfant
Et le hauberc del dos li desmaille et desmant;

Par mi le gros del cuer li mist l'espié trenchant.
Puis escrie : « la crois! Dex, secorés vo jant! »
Lors peüssiés véoir .I. estor qui fu grans ;
Là ot tant elme fraint, tant hauberc jaserant.
Agolans vit morir sa jant ; moult fu dolans :
Il hurte le destrier des esperons trenchans,
Vait ferir Elyas sor l'escu qui'st luisans
Que par de sos la crois le pechoie et porfant.
Li haubers fu si fors que maile ne desmant.
Onques ne s'en crolla li chevaliers vaillans,
Ains a traite l'espée, al pont d'or reluisant;
Ja avera péor li quivers Agolans.

Elyas vit ses gens richement maintenir :
A .II. mains tint l'espée; moult fu de grant aïr;
Sor son elme luisant vait Agolant ferir :
Onques li chercles d'or ne le pot garandir,
De si en la corée li fait le brant sentir,
Mort le trebuce à terre, qui qu 'en doie marir.
Et li frere Elyas font si l'estor fremir
Que tos les plus hardis font tos acoardir.
Trestos li plus puissans se fust mis à fuïr,
Se il seüst comment de l'estor departir.
Quant la gent Agolant ne porent plus soffrir,
Il livrerent les dos, si pristrent à fuir,
Et la gent Elyas, qui Dex puisse cherir,
Les prenent et ocient et font vilment morir.

Fuiant s'en vont la gent al quivert Agolant,
Et la gent Elyas les vont tos detranchant ;

Li plus haut home vienent, qui moult sont esmaiant.
A Elyas escrient maint et communalmant :
« Sire, por Deu merchi, tot soit à vo commant;
Feüté vos feront li petit et li grant. »
Et Elyas respont : « Seignor, et je l'créant. »
Lors remaint li assaus sans plus d'arestemant ;
El castel s'en entrerent maint et communalmant.
Elyas et si frere et Symons ensemant
S'en montent el palais et tote l'autre jant,
Anchois qu'il se desarment, sans plus d'arestemant,
Li firent feüté li petit et li grant.
Lors s'en vont desarmer sans nul delaiemant.
Les mors ont enterré li ami, li parant;
Agolans fu jeté en un putel puant;
Puis ont mises les taules el palais qui fu grans ;
Al mengier sont assis chevalier et serjant.
Elyas en apele Symon en sorriant,
Chelui qui fu loiaus et de bon esciant,
Ne onques ne volt faire desloial jugemant.
« Symon, fait Elyas, .c. merchis vous en rant. »
Contreval s'abaissa, as piés li va caant,
Sa feme fait grant joie et si petit enfant.
« Symon, fait Elyas, entendés mon samblant;
Jo vous proi cel garchon donés, tot son vivant,
Robes, chevax et armes adès à son talant;
Ja sans lui nen auraie .II. deniers vaillissant. »
Quant li garchons l'entent, as piés li vait colant.
Li baron ont mangié ensemble liemant
Les tables ont ostées chevalier et serjant.

Grant joie ont demené li baron el mangier;
Les tables ont ostées serjant et boteillier.
« Seignor, fait Elyas, jo vos voil merchiier;
Bien m'avés secorut à mon meilleur mestier,
Et jo vos ferai bien, se jo puis, repairier;
Or vos voil à tos dire que repairiés arrier.
Salués-moi mon pere et sa france moillier. »
— Sire, moult volentiers, » dient li chevalier.
Elyas vait ses freres acoler et baisier,
Li baron en lor terres s'en volent repairier;
Elyas est remés tos seus, sans esquier.
Al port s'en repaira; Dex le puist conseiller !

## XXIII

Elyas apprend que Rainier, duc des Saisnes, s'est emparé de la terre de la duchesse de Bouillon. Il s'offre à l'empereur pour défendre ses droits contre l'usurpateur.

ELYAS est venus al port sos la marine;
Il garde contreval, si a veü le chisne,
Qui s'en estoit fuïs por la gent maléie.
Elyas volentiers, sans noise et sans corine,
Est entrés el batel que ses freres traïne
Isi s'en vont najant : cil Dex qui tot acline
Les conduie ambes .II. et la virge roïne!
Li chisnes en son bec aporte une racine :
Onques nule bone herbe nen ot meillor mecine;
A Elyas la baille se l'met en sa saisine;

A sa plaie le touche. Or sachiés, sans devine,
Que tantost fu plus sains que nule flor d'espine.

Elyas s'esmerveille de ce qu'il voit le jor;
De sa plaie est garis, ne sent mal, ne dolor,
De la mer est issus sans mal et sans fréor.
Si sont entré el Ring de par le Créator.
A Nimaie s'en vienent, une cité auchor.
Elyas a veü et les murs et la tor;
Ne va gaires avant, si trove un peschéor
En .I. petit batel, où porquiert son labor,
Dont il se puist garir et ses enfans le jor.
Quant Elyas le voit, si li dist par amor :
« Frere, quel noise est-ce dont j'oi si grant crior?

— Sire, fait Elyas, dites-moi verité,
Se ce sont crestien ou Sarrasin desvé? »
— Sire, fait li pescherres, ja en orrés verté :
Il a en ceste terre .I. traïtor prové;
A tort a amené par sa ruiste fierté
.X. mile chevaliers, qui tot sont ferarmé.
Li dus Rainiers a non, s'est de grant parenté;
Une dame a tolue trestote s'ireté.
Duchoise ert de Buillon, ce dient li fievé.
N'avoit mais c'une fille, qui est de grant biauté;
Hui en sont li baron tot ensemble ajorné;
Anqui iert forsjugie, je l'sai de verité,
Se Jhesu Cris n'en pense par la soie bonté. »

« Sire, fait li pescherres, se Dex me fait pardon,
Moult est cruex li Saisnes; Jo ne sai si felon.

A la dame a tolu la terre de Buillon;
Hui en sont ajorné ensamble li baron;
Anqui iert forsjugie, je l'sai à abandon;
Se Jhesus Cris n'en pense, qui soffri passion. »
— Hé Dex! fait Elyas, par ton saintisme non,
Car i fusse-jo ore al plait de cel gloton!
A l'aïde de Deu et son saintisme non,
En meteroie-jo mon cors en abandon,
Que Dex i demontrast qui auroit droit ou non! »

— Sire, fait li pescherres, moult par estes vaillans :
Hastés vous ent, biax sire, que Dex vous soit aidans;
Moult dot c'anchois ne soit corus li jugemans,
Que la dame ait perdu ce dont elle est tenans. »
Lors s'en vait Elyas, d'iluec s'en part à tant;
Al port est arrivés maintenant ses chalans.
Elyas saut em piés, com chevaliers vaillans;
Son cor pent à son col, qui d'ivoire est luisans;
Par tel aïr le sone que tos li jugemans
En est remés à dire; cele part vont corans;
Onques n'i atendi li peres son enfant.
L'empereres méismes i est venus poingnant.
Le chevalier troverent sain et sauf et parlant.
L'Emperéor salue dolcement en riant,
Et les autres barons, car bien sot le romans.
Premiers a pris l'espée al pont d'or flamboiant
Et l'escu et la lance al gonfanon pendant;
Del batel est issus à loi d'homme sachant;
Après a dit al chisne : « Va, à Deu te commant;
Et se jo ai mestier, r'amaine mon chalant. »

Lors s'en reva li chisnes, s'enmaine son batel;
Se li vassax remaint l'Emperéor fu bel.
Ses armes ont rechutes .III. jentil damoisel
Et l'espée et la lance et l'escu tot novel.
L'Emperere l'emmaine el plus maistre castel ;
Lassus li affublerent .I. moult riche mantel;
La panne en estoit grise, plus verte d'un rosel,
A l'atache de soie pendoient .c. noiel.
Por nient demandast-on nul chevalier plus bel;
Al pié le roi s'asist sor .I. bas escamel.
Et li plait recommense del Saisne de novel.

Del Saisne et de la dame apportent jugement :
A la loi de la terre le firent loialment.
Dist li .I. des barons : « Drois emperere, entent;
Del plait de ceste dame savons le convenant;
Jugement en savons selonc nostre escient.
Nous disomes par droit et s'en somes dolent,
Que se la dame n'a secors prochainement,
Qui parolt vers le Saisne et son droit li deffent,
Ne ele, ne ses oirs n'i aura mais noient. »
Li chevaliers le chisne se drece isnelement,
Que Dex i envoia par son commandement.
Il esgarde la dame, qui plore tenrement
Et sa fille la belle; moult grans pitiés l'en prent.
L'Emperéor apele tost et isnelement :
« Gentiex rois de Saissone, por Deu respondés m'ent
Et del plait à la dame me contés l'errement,
Que s'ele puet avoir son droit par mostrement,
Por ce que jo n'en face desloial sairement,

Jo ne lairoie mie, por plain .I. val d'arjent,
Ne por tote l'onor qui à vo cort apent,
Que jo ne li aïde et cist mien garnement,
Qui sont à cel altel devant moi en present.
A l'aïde de Deu, le roi omnipotent,
Le desraisnerai-jo, se Dex le me consent. »

La parole fu grans ens el palais oïe,
Ne puet mais remanoir sans moult grant estotie.
L'Emperere velt bien qu'il en soit aatie,
Car à tort a li Saisnes cele dame envaïe;
Et Ele vint en avant; ne fu pas esbahie,
Ains fu prox et cortoise et de grant sens garnie.
Le chevalier apele, envers lui s'umelie :
« Sire, ceste parole drois est que jo vous die
Si bien et loialment qu'il n'i ait tricherie,
Tesmoing l'emperéor, qui nos a em baillie;
Et s'il en set menchonge, devant vous m'en desdie.
La terre ai-jo tenue .XL. ans em baillie;
Et mes peres .L. que nus n'en clama mie;
Et bien de .II. aages me vient d'ancheserie;
Si que j'en ai la chartre et les noms et la vie :
Vés-ci fiere raison, por traire garantie. »
— Chertes, fait l'Emperere, la dame ne ment mie. »
— Sire, encor vous dirai dont plus sui esmarie :
Quant li Saisnes me vit de seignor deguerpie,
Que jo baron n'avoie, ne point d'avoerie,
Si a par son orgoil ma grant terre envaïe.
Mais jo croi tant en Deu, le fil Sainte Marie,
Et en vo grant proece, où li miens cors se fie;

Que vos le greverés, ains l'ore de Complie,
Soit à cheval couvert, ou à pié, d'escremie :
Dex laira bien connoistre le Saine sa folie. »

« Sire, parlés à moi, por Deu vous en semon;
Escotés la merveille et la dampnation.
Se mi home me falent, il ont tote raison;
Orgeillox est li Saisnes, si a le cuer felon,
.x. mile chevaliers a en sa region.
Bien em porroit conquierre la terre al roi Oton.
Quant il vit que jo n'oi seignor, ne compaignon,
Ne enfant, ne vaslet, se ceste fille non,
S'est entrés en ma terre à force et à bandon.
Il a mises ses gardes en ma maistre meson;
Mors est mes grans parages que jo avoie bon ;
Car jo sui del lignage Renaud, le fil Aymon,
Godefrois à la barbe, li viex dus de Buillon,
Sire, ce fu mes peres, si me fist norrechon.
Andoi fusmes jumel d'une conjoncion;
Cil fu bons chevaliers et de fiere raison;
Si conquist tot Halbaig à coite d'esperon;
Encor tieg-jo de lui Lovain et St Tyron.
Tuit sont alé al siecle, n'i a mais se moi non.
Jo pris .I. jentilhome, Jossiaumes ot à non;
Mais ainc n'eüsmes oir se ceste fille non:
Elle doit moult bien estre duchoise de Buillon. »
— Chertes, dist l'emperere, dit avés tel raison,
N'a si bon archevesque, de si em pré Noiron,
N'em puist faire juise en fu et en charbon. »

Li chevaliers le chisne n'ot pas le cuer lanier;
Quant il oï la dame de son droit tesmoigner,
L'emperere méisme par verté affichier,
Le roi en apela, ains n'i quist amparlier.
« Jentiex rois de Saissone, dont vous voil-jo proier
Que vos teigniés à droit ceste france moillier.
Ses avoés serai por son droit desraisnier;
Se l'proverai le Saisne, al fer et à l'achier,
Ou en totes maneres c'om osera jugier,
Qu'il ne deüst la terre la dame calengier,
Et à tort en a pris vaillissant I denier.
Si vo present mon gage, com loial justichier. »
— Chertes, dist l'emperere, ce ne puis-jo laissier. »
.IIII. ducs et .VII. conte l'en alerent plegier.
Li Saisnes vint avant, qui ne se volt targier;
Il volra ja parler à la loi d'ome fier.
« Or entendés, fait-il, Aleman et Baivier,
Et Saisne et Loherenc, li vassal droiturier:
La terre dont la dame me fait vers lui plaidier,
Rois, vous me la donastes, ne l'me devés noier;
S'en fesistes acorde vers moi de gerroier,
Si que j'en ai tesmoig l'arcevesque Raignier
Et le duc de Lovain et vostre clachonier.
Entrés sui en la terre, ne la voil mais laissier;
Perdue l'a la dame, n'i a mais recovrier;
Ne vos, ne Dex, ne hom, ne li puet mais aidier.
Jo ne sui mie si desos autrui dangier;
Encor sont en ma rote .X. mile chevalier,
N'i a nul ne se paint de m'onor essauchier,
Et se jo vous haoie, ne l'vos quier à noier,

A malaise serriés anqui à vo mengier!
Mais puisque la bataille volés faire affichier,
Jo vo present mon gage, por m'onor desraisnier.
Il n'a celui chaiens, tant orgeillox et fier,
S'envers moi s'en voloit de bataille affichier,
Que jo ne l'en donasse tant dolerox loier
Qu'el sanc de sa chervele fesist son cors baingnier. »
Li chevaliers au chisne n'ot cure de tenchier;
Mais tant dist il au Saisne: « Laissiés vostre plaidier;
Sos ciel n'a si coart ne sace manechier,
Ja ne verrés le vespre, ne le solel cochier;
Cil aura grant péor qui vos doit ostagier. »

Doné furent li gaje es mains l'emperéor;
Le Saisne replegerent si ami li meillor,
Tex .xxx. chevalier, qui li firent honor;
Car chascuns mist por lui et sa vie et s'onor.
Les ostages enmainent el chastel sos la tor.
L'empereres apele ses barons les meillors;
Al jugement les rove qu'ils voisent sans demor.
.LX. s'en leverent, n'i ot .I. de folor;
Onques n'i ot borjois, ne povre vavassor.
En une cambre entrerent, où ot grant resplendor;
Les fenestres ovrirent, por véoir la luor;
Paintures i ot d'or et de mainte color,
Mainte flor, mainte beste, qui gietent resplendor.
L'emperere i fist paindre si com si ancisor
Orent terre tenue à force et à vigor
Et les lois maintenues, con vinrent à lor tor,
Prendre i aloient garde li sage liséor,

Qui des letres aprendre erent introduitor.
En une des parties avoit paint .I. estor
Que Alixandres fist en Ynde la major,
Puisqu'il vint des desers où il ot la fréor,
Quant les bestes salvages li firent la péor,
Li griffon, li ostrice, et li felon voutor.
L'à estoit la bataille del povre l'aumachor
Qui ocist Buchifas, son destrier milsoldor,
Et si com Alixandres le feri par vigor
Et fist une chité establir por s'amor;
Bucilasse l'apelent cil qui manent entor.
D'autre part de la chambre ot paint en un destor
Elaine la roïne, nus ne vit belissor ;
Si com Paris l'embla, qui se fist robéor,
A Troie l'emmena, si la prist à oissor;
Ses noces en mena à joie et à baudor.
Après est Menalas, qui le seut par vigor;
S'i iert Agamenon et un fiex sa seror.
Là jus avoit tel ost nus hom ne vit gregnor.
En nés et en galies erent li nagéor;
De la chité issirent li vaillant poignéor.
Tant i sist Menalas, ce content li autor,
Que .I. castel de fust firent enchantéor;
Si pristent la chité et le païs entor.
Li rois l'arst et destruist et mist en tenebror;
Tuit furent eschillié à dol et à tristor.
En cele riche chambre, qui ert de tel valor
Se sont trestut assis et tot li jugéor.

## XXIV

Délibération des conseillers de l'empereur. Élyas est accepté comme champion de la duchesse de Bouillon.

Moult par estoit la chambre ovrée richement;
Cil qui si la portraist ot moult bon escient.
Encore i avoit el, se l'estoire ne ment,
Qui miex valt que tot ce dont fas ramembrement.
Ens en une caiere ovrée à orpiument
Là se siet .I. ymages (ovrée iert à arjent,)
Qui fu faite par art, en tel devisement
Qu'à celui tent son doit qui fait faus jugement.
Là se sont aresté trestot communalment;
Li dus qui tint Lamborc parla premerement:
« Seignor, or escotés, entendés mon talent,
Qui de ceste bataille faisons l'atirement.
Cil Saisnes orgeillox, qui Jhesus acravent,
A fait en ceste terre maint mal et maint torment.
L'emperéor méisme a fait sovent dolent;
Jo ne quit chaiens prince qui tiene chasement
Qui il n'ait guerroié et mené laidement.
Moi feri-il el cors as Gués de Saint-Florent,
Del cheval m'abati corechié et sanglent,
Et si préa ma terre et tot mon tenement,
C'onques n'en quist acorde, nen en fist paiement.
S'il me donoit Saissone qui soie est ligement,

Ne l'ameroit mes cuers à nul jor loialment.
Si a mis la duchoise en deseritement,
Si a arse sa terre et tornée à noient,
Et apres si la clame et si n'i a noient.
A Buillon sont les gardes el plus haut mandement.
N'i a celui de nos ne sace à encient
Que la dame est drois oirs et sa fille ensement.
Mais tant dotent le Saisne et si home forment,
Que nen osoient pas ce dire apertement.
Non fait li empereres à qui Nimaie apent;
Tos nos a si folés par son efforcement,
Qu'il n'i a si hardi, se de point le desment,
Qui ja l'ost nis desdire, tant ait de hardement.
Jo croi en Deu de gloire, le pere omnipotent,
Que, s'ensamble sont mis ensemble el caplement,
Que nos en vengera li vassax fierement.
Dex l'a ci envoié por prendre vengement
Des max que il a fait puis c'ot baptisement.
Metés les vos ensamble, par tel créantement
Que l'empereres jurt et afit loialment
Que ce qu'establirons tenra sans fausement !
Li Saisnes iert vencus je l'sai chertainement.
En ostages sont mis tot si meillor parent ;
Onques, s'il est conquis, por nul racatement
N'es laist-on escaper por or, ne por argent ;
Car se il erent fors, ains feste Saint-Vincent,
Meteront ceste terre en grand destruiement. »
Tuit li per qui l'oïrent loent le jugement,
Et l'images méismes qui mie ne l'desment.

Quant li dus de Lemborc ot son conte finé,
Li quens qui tint Namors a après lui parlé.
A tesmoing en avons, et savons de verté,
L'estoire le raconte où nos l'avons trové.
« Seignor, fait-il as contes, entendés mon pensé :
Li dus a moult bien dit selonc sa volenté ;
Mais se vos m'ên créés, n'ert ja acréanté.
Chist Saisnes orgeillox est de grant parenté
Et plains de felonie et de grant crualté.
S'il seüst de par lui en fuissons esgardé
Des ostages destruire qu'il a ci amené,
Tot si meillor parent i sont por lui entré,
S'il en vient au desore, qu'il ait le camp finé,
Et conquist le vassal qu'ici a amené
Li chisnes el batel, voiant tot le barné,
Trestot em porrons estre encor desireté ;
Ne nos fauroit mais guerre en trestot nostre aé.
Prenés garde al barnage que il a amené :
Bien sont .x. mil ou plus, si com il m'est conté ;
Par force cacheroit le roi de s'ireté.
N'a par son samblant mie ne force, ne bonté,
Le chevaliers le cisne, que on tient por faé,
Qu'il peüst loi soffrir vers le Saisne aduré.
Miracles i feroit li rois de majesté,
S'il le povoit conquierre par force en camp malé.
Li quex que soit vaincus, ja n'en arons mal gré,
Se vos m'en volés croire, ja n'en serons blasmé.
J'en di, selonc mon sens, par droite loialté,
Que li ostage poent bien estre delivré
Et, por avoir donant, lor membre racaté,

Por c' à l'emperéor facent sa volenté. »
Quant l'entendi l'images, son dit li a fausé ;
Voiant tos les barons, l'en a del doit boté.

Li quens qui tint Namors defina sa raison :
.I. dus s'en est levé c'on apele Symon.
(L'Estoire nous raconte en coi nos le trovom) ;
Dus ert de Loheraine ; bien resambla baron :
« Seignor, fait-il as contes, entendés ma raison ;
Li quens a esgardé selonc s'entension ;
Mais jo n'otroie mie que ensi le fachon.
Bien doit-on prendre garde à la grant mesproison
Que li Saisnes a fait en ceste region.
Puis que il ot saisi le castel de Buillon,
Et la dame jetée fors de sa grant maison,
Par sa force a destruit maint borc et maint donjon.
Dont ne vos souvient-il que il arst Saint-Tyron,
Et destruist tot le baile et le mur environ ?
A lui ne puet durer hom de religion ;
D'une abeïe ardoir ne donroit .I. boton ;
De mainte haute église a fait destrucion.
Jo croi en damleDeu, qui soffri passion,
Se ensamble sont mis andoi li compaignon,
Li Saines iert vaincus, ja n'aura raenchon.
Dex nos a envoié, por prendre venjoison,
Le chevalier le chisne, à la clere fachon.
Onques, s'il est conquis, ja n'aient garison
Chil qui sont en ostage, par nule devison ;
Car, se il se pooient fors metre de prison,
Ja ains ne verroit-on venir l'Asencion

Qu'il metroient cest regne en fu et en charbon ;
Onques n'en pregne-on ne or cuit ne mangon. »
Et li baron respondent tot ensamble à .I. ton :
« Moult avés bien parlé, et nos si l'otroion. »

A cel conseil alerent li joule et li canu :
La bataille est jugie à lances, à escus.
Et auront en lor dos les blans haubers vestus
Et lachiés en lor chiés les vers elmes agus,
Et chaintes les espées as bruns cotiaus molus ;
Monteront es chevax auferrans et grenus,
El camp de la bataille iert li estors tenus.
Puis en soit Dex au droit, par ses disnes vertus.
Se li Saisnes i est recréans et vaincus,
Si ostage en auront trestot les chiés perdus ;
Rachaté n'en seroient por tot l'or qui 'st fondus :
Sa fame et sa fille arse et il sera pendus.
Devant l'Emperéor en est esrant venus.

## XXV

Combat du chevalier au cygne et de Rainier.

A close Pentecoste, l'endemain al lunsdi,
Fu fais li jugemens, ensi com jo vous di :
L'emperéor le content et il l'otroie ensi.
Après si la moult bien fiancie et plevi,

Que ensi iert tenus com il l'ont establi.
Le Saisne apareillierent si plus prochain ami,
Si ot haubert et hiaume et cheval arrabi,
Et ot espée et lanche à tranchant fer burni.
Et l'autre campion l'emperere a saisi,
Por son cors acesmer envers son ennemi ;
Le son hauberc demaine li a el dos vesti,
Et laichié .I. tel elme, onques meillor ne vi.
Onques les autres armes li vassax ne guerpi,
Ne l'escu, ne la lance, ne l'espié autresi.
Li maistres mareschax li amena Flori,
.I. destrier de castele, coréor et hardi ;
Cel bon cheval avoit l'empereres norri.
Al mostier en alerent de bataille arrami ;
Iluec oïrent messe el non St Esperit ;
L'uns à l'autel St Pierre et l'autre à St Remi,
Riches fu li presens que chascuns i offri.
Es chevax sont monté, quant sont d'iluec parti,
El camp de la bataille, où li pré sont flori,
Furent li sairement juré et escari
De la terre conquierre ; mais li Saisnes menti.
Il se colcent en crois et proient Deu merchi,
Puis salirent em piés, quant l'orison feni.
Chascuns de sa main d'estre a son chef benéi,
Quant il furent monté fu près de miedi.

Or sont sor lor chevax andoi li poingnéor,
Armé d'aubers et d'elmes et d'escus pains à flor.
Si ont chaint les espées as bons brans de color.
Li chevaliers le chisne fu de moult grant valor :

Il apele le Saisne, si li dist par amor :
Sire dus de Saissone, por Deu le Criator,
Car rendés à la dame et sa terre et s'onor,
Que vous tenés à tort, tesmoing l'emperéor.
Il n'i a chevalier, ne povre vavassor,
Princhc, ne chastelain, demaine, ne contor,
Que il n'ait tesmoignié, sus el palais auchor,
Que n'i devés avoir demi pié, ne plain d'or;
Quant contre Deu alés, moult faites grant folor.
Ne fesissiés pas ce, se ele eüst seignor;
Mais por ce que la dame nen a maintenéor,
Avés Buillon assis et le castel entor. »
Quant li Saisnes l'entent, s'en ot al cuer iror;
En desdaing le torna; si respont par fiéror :
« Vassax, de vos paroles semblés sarmonéor !
Moines deüssiés estre, ce fust vostre labor;
Car de bataille faire doivent avoir péor:
Moult fait meillor canter que aler en estor;
Anchois que il soit vespres, volriès estre à Montflor ! »
Li chevaliers le chisne entent bien la rimor;
Bien voit n'i trovera ne acort, ne amor;
Des esperons trenchans brocha le milsoldor;
De lui s'est eslongiés et puis a fait son tor :
Or en soit cil au droit que quierent pechéor !
N'ierent mais dessevré; s'en aura le pior,
Li quex que soit d'ax II, jà n'i aura retor.

Moult fu grans li esgars des chevaliers armés,
.XII. gardes avoit avoc en mi les prés.
L'emperere ert as estres et ses riches barnés,

Et l'autre gent menue as murs et as fossés.
Li chevaliers le chisne fu del Saisne apelés :
« Vassal, qui envers moi avés gage donés,
Jo vos proi por celui qui en crois fu penés,
Et en qui non vos estes baptiziés et levés,
Connoissiés-moi ma terre et quite la clamés,
Anchois que vos soiés vencus et afinés.
Et se vos ce ne faites, à grant honte morrés. »
Li chevaliers al chisne ne fu mie effréés,
Ains respondi al Saisne, comme hom bien senés :
« Quivers ! fait li vassax; se Deu plaist, vous mentés;
Car la terre est la dame et ses drois iretés,
Anqui en gierrés mors, recréans parjurés ! »
Estes-vos, à ces mos, les barons deffiés.
Il leverent les lances sor les feutres planés;
Puis acorchent lor frains, s'ont lor regnes noés,
Et ont par les enarmes les escus acesmés,
Puis brochent les chevax des esperons dorés,
Et abaissent les lances as espiés noielés.
Or commence bataille, s'entendre la volés;
Jamais de .II. vassax plus fiere n'en orés.

Li vassal adrecherent les chiés des auferrans
L'uns laist corre vers l'autre, com chevaliers vaillans.
Merveillox cox se donent es escus flamboians,
Si qu'il les ont perchiés as bons espiés trenchans,
Et les lances froissierent sor les haubers tenans.
Mais ains ne rompi maile; si lor fu Dex aidans.
Li destrier vont plus tost que nus oisiaus volans,
Et li vassal se hurtent, dont la dolors fu grans.

Si angoissosement, sor les chevax tirans,
Andoi quéent pasmé des bons chevax movans,
Si qu'il perdent les armes et les frains conduisans,
Si que l'vit l'emperere, qui moult en fu dolans.
Anchois fu bien passé une loée grans,
Que les gardes quidassent que nus en fust vivans.
Quant li chevalier jurent pasmé enmi la prée,
Les gardes i córurent, comme gent effréée ;
Che fu molt grans dolors à cex de lor contrée;
Por les barons i ot mainte lerme plorée;
Bien samble que chascuns ait sa vie finée.
.I. chevaliers lor a egue dolce aportée
D'une froide fontaine, qui sort en la vallée.
Il orent de chascun la ventaille avalée;
Corage lor revint, s'ont la noise escotée,
Qui por els.II. estoit merveillose levée.
Il sont sali en piés, comme gent effréée.
Li chevaliers le chisne mist la main à l'espée
Et li Saisnes n'a pas la soie entr'obliée;
Ains l'a isnelement de son fuerre jetée.
Chascuns saisit l'escu par l'enarme dorée,
Cortoisement s'enpassent por soffrir la meslée;
Tot soavet le pas, par engieng de pensée,
Tant que l'uns ait vers l'autre s'escremie mostrée,
Venu sont à l'estor, mais la chose est dotée.
Hui mais orrés bataille bien faite et ordenée;
Mais trop iert perillose, ains qu'ele soit finée.

Venu sont à l'estor li doi gentil baron;
Chil qui a mains de cuer le quide avoir moult bon.

Mais il n'estoient pas ami, ne compaignon!
Or en soit cil au droit qui soffri passion,
Et offert fu al temple, es mains Saint-Symion !
Seignor, oï avés, en tant bone canchon,
Que tex se combat bien .II. estors de randon,
Qui puis est recréans et jetés en prison,
Ou on le pent à forques, à guise de larron ;
Et ne doit-on ja faire de recréant felon.
Li Saisnes tint l'espée et l'escu à lion :
Le chevalier le chisne apele par son nom :
« Vassal, jo vos calench la terre por tenchon ;
Del plait de felonie aurés le gueredon,
A .II. cox d'escremie à guise de Breton
Et le quart d'escremie dont aurés tel poison
Dont vos parra anqui li foie et li polmon. »

Dont s'entre sont venu plus irié que lion.
Mais li Saisnes li gete un colp par contenchon :
Li chevaliers le chisne jeta l'escu amon ;
En costé s'esganchit, li cox descent enbron :
Dedens terre cola plus d'un pié el sablon.
Là sot li jentiex rois, qui ot cuer de lion,
Que il ert affaitiés d'escu et de baston ;
Mais ains qu'il remuast son brant à garison,
Ne qu'il eüst covert son vis, ne son menton,
A-il feru le Saisne por tel devision,
Que le nasel de l'elme li trencha en réon,
Et la moitié del nés et le maistre grenon,
Si qu'il en fu sanglens desi en l'esperon.
Après a dit al Saisne une retrasion :

« Quivers ! mar porpensastes la mortel traïson ;
Anqui embevrés-vos dolerose poison :
Ja del faus sairement n'aurés confession ;
Quite lairés la dame sa terre et sa maison. »

Li chevaliers le chisne fu plains de grant bonté
Et plains de vasselage et de grant loialté ;
Il tint l'espée nue et l'escu acolé.
Li Saisnes contre lui a son cors acesmé.
Li chevaliers le chisne l'a par non apelé :
« Sire dus de Saissone, or oiés mon pensé :
Clamés quite la dame sa terre et s'ireté
Et sa fille la bele al gent cors acesmé,
Qui duchoise doit estre, ce sachiés de verté,
Et j'en serai vos hom tot à vo volenté,
Et .v. c. chevaliers, qu'ele a chi amené,
Vos en feront homage et lige feüté
Que .IIII. fois en l'an, se il est commandé,
Seront en vo servige garni et conréé.
Moult bien savés, c'a tort avés cest plaist mené. »
Quant li Saisnes l'entent, si a le chief crollé ;
Tel dol ot en son cuer par poi n'a forsené.
Ja respondra orguel et moult grant crualté :
« Fiex a putain, fait il, com m'avés ramprogné !
Vos m'avés mon visage trestot deffiguré
Et trenchié mon baulevre et mon né estroé :
Or quidiés par homage tot avoir aquité !
Par icel Deu de gloire qui maint en Trinité,
Jamais n'iermes ensamble paié, ne acordé,
Ne n'en prendrai del vostre, ne mais le chief armé

C'avés sor les espaulles en cest camp aporté.
Se vos .vi. estiiés garni et conréé
S'en seriiés vos tuit honi et affolé,
Par mon cors solement, ains le jor esconsé ! »
A cest mot s'entrefierent comme lion cresté ;
Des espées trenchans se sont grans cox doné.
Li dus Rainiers li a. i. entre .ii. jeté,
Se Dex ne l'garandist, ja l'eüst vergondé.
Li chevaliers le chisne, al corage aduré,
Reva ferir le Saisne, ne l'a pas refusé ;
En la destre partie li a l'auberc faussé.
Quanqu'il en conseüt en a jus craventé.
S'il nen eüst guenchi, tost fust de lui finé.
Puis li dist en parole, dont cil ne li sot gré :
« Par Deu ! quivers, traïtres, mal avés encontré ;
Hui troverés vo foi et vostre loialté. »

## XXVI

La duchesse et sa fille apprennent que leur champion est sur le point d'être vaincu. Elles adressent à Dieu de ferventes prières.

Moult fu dolens li Saisnes, quant il navrés se sent ;
Le nés et le grenon ot trenchié laidement
Et tote la baulevre, si que perent li dent.
Il s'est arriere trais, si que l'virent .iii. cent ;
Sa ventaile deslache tot et isnelement ;

Et li sans de la bouche vers la terre descent;
Li nés et la baulevre, qui ilueques li pent,
Chaï fors à ses piés sans nul arrestement.
Li maltalens qu'il ot li crut son hardement;
Son anemi requiert, qui ens el pré l'atent.
Li Saisnes tint l'espée et l'escu en present;
Le chevalier le chisne requiert moult aigrement,
Sor l'elme l'a feru, dont li las sont d'argent,
Desus le maistre quarre, que demi pié li fent;
Ne fust li escarbocles, qui le colp li deffent,
Et la vertus de Deu, le pere omnipotent,
Ja mar en quesist mire por nul garissement.
Poroec l'a si feru si arestéement,
Tant fort l'a estordi que il n'ot, nen entent,
Et del destre genoil à la terre se prent.
Volentiers l'ochesist, mais Dex ne li consent;
Ains li torblent li oil et li cuers li desment.
Iluec furent les gardes en dolorox torment;
Car qui voit home ocirre moult grans pitiés l'en prent.
Il orent à la cort oï le jugement
Qu'il n'ierent dessevré pour nul affaitement;
S'iert la terre conquise et tot le chasement,
Par estor de bataille, si que verront .v. c.
L'esquiers s'entorne tost et isnelement
Et vint à la duchoise, qui ot le cuer dolent,
Del chevalier le chisne li conta l'errement,
Si com li dus Rainiers, qui li cors Deu cravent,
L'ot fait agenoiller, voiant tote la gent.
Quant la dame l'oï, si plora tenrement,
Et sa fille la bele sospira durement.

« Hé Dex! dist la pucele, or me vait malement!
Sire, Pere del ciel, ja savés vraiement
Que ce est nostre drois que li vassax deffent;
Il ne se combat mie por or ne por argent
Que il en doie avoir, (ainc n'en fist convenent,)
Mais por nous garandir de deseritement.
Se il en est ocis, ne livrés à torment,
Nos en serons destruites sans nul rachatement,
Car on a esgardé et fait le jugement. »
A cest mot chiet pasmée tant dolorosement,
Por .I. poi que ses cuers en .II. moitiés ne fent.
Sa mere l'en relieve desus le pavement,
A grant dol et à cri et à grant plorement.

Quant la pucele fu de pamoison levée,
Sor le marbre s'asist, forment s'est dementée;
Sa mere s'agenoille qui plus estoit senée.
Une oroison commenche qui molt doit estre amée :
Ja cil qui la diroit par veraie pensée
Le jor n'estroit honis s'il l'avoit recordée;
« Dame Sainte Marie, roïne coronée,
Gloriose pucele, digne bone eürée,
Qui portastes celui qui vos avoit formée;
Cil devint nostre Sire ; ains que vous fussiés née,
Avoit fait ciel et lune et la mer estelée
Et bestes et oisiaus dont la mer est poplée.
De cel fruit benéoit, dont fustes aombrée,
Parlerent .II. mil ans la sage gent letrée.
Anchois qu'il avenist que vos fustes trovée,
Ne la Sainte novele fust à vos aportée

Par l'angle Gabriel, où vous fustes trovée
Vostre sautier lisant, comme none velée,
Habrahans em parla o la barbe meslée,
Et Ysaac ses fiex dont fist bone engenrée;
Et s'em parla Jacob qui avoit sorplantée
Esaü sa naissance c'on a puis recordée,
Et la benéichon sor lui ot emposée,
C'à Esau l'ainsné devoit estre donée;
Et de Jacob issi puis lignie alosée :
.XII. fiex ot Iacob, ce fu vertés provée.
Joseph en fut li .I. que par male pensée
Vendirent puis si frere par ire desfaée;
Puis fu-il senescaus d'Egypte la contrée;
De la Vierge parla et de la foi loée;
Si parla Moyses, qui passa mer salée
A trestos les Ebriex, qu'il n'i ot nef louée,
Ne dromont, ne galie, ne barge demandée.
El mont de Synaï là fu la lois livrée,
Que Moyses escrist; quant li fu enditée,
A sa gent l'aporta, si lor a racontée.
Anchois qu'il i venist, orent-il conréée
L'ymage d'un torel, qui d'or estoit fondée :
Diables fu dedens qui dist ce qui lor grée.
Quant Moyses le sot, s'ot la color muée;
Le tor fist depechier, voiant la gent armée,
Mourre le fist menu comme flor buletée;
En une ége corant fu la pourre jetée,
Puis en burent trestuit, sans nule demorée.
Ains nus d'ax n'i créi n'eüst barbe dorée;
Ainssi ot Moyses sa gent tot esprovée.

Tot ce fu prophetie, que j'ai ci devisée.
Puis en rendi David raison enluminée,
Et Salemons li sages, à la chiere membrée.
De celui vint Joseph qui fu à l'asamblée,
En qui main fu la verge florie et botonée,
Voiant tote la gent qu'il avoit amenée :
Dont li fu nostre Dame isnel-le-pas donée.
Tant a la prophetie la raison denomée
Que Jhesus s'aombra en la virge onerée;
Tant le porta la dame c'onques n'en fu penée,
Qu'en Bellian nasqui, sans noise et sans criée.
Al naistre de l'enfant fu une dame alée;
Mais n'avoit nule main, molt en ert dolosée;
As moignons le volt prendre, molt s'en est presentée
Lors ot plus beles mains que seraine ne fée.
Adonc fu li estoile as .III. rois demostrée,
Qui tantost la connurent com ele fu levée;
Il le vinrent requierre par une matinée,
Et il rechut l'offrande qui li fu presentée;
Puis fu portés au temple par une matinée.
Syméons vint encontre à tot brache levée;
Se l' rechut et porta en l'eglise pavée;
Dont dist une orison qui encor est cantée
A chascune Complie et dite et recordée;
Et puis le baptisa dedens l'ége sacrée
Saint Johans ses amis, qui la teste ot colpée.
Puis ala préechant la gent desmesurée
Et .II. ans et demi par ample la contrée.
Le josdi absolu; c'est verités provée,
Se sist-il à la chainne qui encor est mostrée.

Marie Madalaine, pecheresse clamée,
S'aprocha à vos piés coiement à celée;
La fontaine del cuer li fu as iex montée;
Vos piés lava de lermes, n'i ot autre rosée
Li pechiés dont la dame estoit si esprovée.
Judas li fel traïtres vos vendi à emblée,
Por sol. xxx. deniers fu vo chars afforée :
Loiés fus à l'estache, qui encore est mostrée.
Une corone fistrent d'espines arestée;
Sor le chief la vos misrent cele gent forsenée;
Et puis fu en la crois vo disne char posée,
Le venresdi c'on dist de la crois aourée.
Là vos feri Longis de la lance acherée,
Aval la lance en vint et sans et ève clere;
Cil en tocha ses iex, lumiere ot recovrée.
Quant il vos reconnut s'a sa colpe clamée.
Joseph, .I. chevaliers, por la soie soldée
Quist vo cors à Pilate, moult fist bone rovée,
Et il en fist le don : Dex com faite donée !
Il et Nichodemus ont vo char arosée
D'un ongement moult cher, si fu bien embasmée;
Et après du sydone fu bien envolepée.
Puis vos cochierent-il en la pierre cavée,
C'on apele sepulcre, outre la mer salée.
La lame fu desus assise et séélée.
Al tier jor surrexis, sans nule demorée,
Trestot droit à Infer fu vo voie atornée;
S'en brisastes la porte, qui si estoit fremée.
Adan en traisis fors et Evain l'esposée.
La compaigne de cex en fu iluec sevrée

Qui servi vos avoient et loialté portée.
Voiant tos vos apostres, qui il pas n'en agrée,
Vos emporta el ciel une sainte nuée.
Après vos esgarderent plus d'une grant loée.
Moult menoient grant dol de cele dessevrée ;
La sainte compaignie fu puis reconfortée,
Le jor de Pentecoste qui si est celebrée ;
Puis ne dotèrent-il ne lance, ne espée,
Dont fu la prophetie tote parassomée.
Ensi com ce avint dont sui or recordée,
Et encore moult plus dont je ne sui membrée,
Si vraiement, vrais Dex, com par bone pensée,
Ai-jo ceste orison et dite et racontée,
Si me rendés ma terre, vrais Dex, ains l'avesprée ;
Et ce est ma créanche, n'en sui desesperée,
Dont doi estre par droit et dame et avoée;
Et garissés celui qui a la teste armée,
Qui por moi se combat l'aval en cele prée,
Que il ne soit vencus, ne jo desiretée. »

S'oreson defina la dame o le cler vis
Et sa fille la bele, qui ot non Beatris,
Estoit à genoillons devant le Crochefis.
Por le vassal proioit qui moult ert entrepris.
Li chevaliers le chisne fut del colp estordis,
Car li Saisnes estoit corajox et hardis,
Ruiste colp li dona del bon brant coloris ;
Ne fust li chercles d'or, qui si estoit massis,
Et la vertus de Deu et li sains Esperis,
Tot l'eüst porfendu dès le chief dusqu'el pis.

Mais Dex ne voloit mie li vassax fust honis
Qui li dona corage, qu'il est em piés salis,
Et tint l'espée nue dont li brans fu forbis,
Et l'escu par l'enarme, dont à or fu burnis,
Et li lion desore colorés bien assis.
Li Saisnes recovra qui moult ert malbaillis ;
Le viaire ot enflé et li sans fu betis ;
La vois ot estopée et li nés fu petis,
Ne pot avoir s'alaine, si ert il escandis ;
Por quant de lui vengier fu bien amanevis.
Venu sont pié à pié sor les escus voltis.
Là fu grant la bataille, si com dist li escris.
Jamais n'orrés si fiere de .II. homes hardis.

## XXVII

Le combat recommence, et le duc Rainier succombe. Ses otages sont mis à mort. Ses parents sont renvoyés dans leurs pays.

SEIGNOR, or entendés, franc baron natural.
Li chevaliers le chisne ot moult le cuer loial.
Il tint l'espée nue et l'escu communal ;
Moult fierement requiert son anemi mortal ;
Del brant d'achier le fiert en l'elme capital.
Le chercle en abat jus, à trestot le nasal.
Se il n'eüst le chief encliné contreval,
Le vis eüst trenchié enfresi qu'el nasal ;
Jamais n'eüst le cors en cest siecle honeral.

Li Saisnes le refiert qui moult ot dol coral,
De l'espée d'achier li redone cop tal,
Le quir fent et le chercle ne li valt .I. cendal ;
Dus c'au test li envoie le brant emperial.
Iluec ot à garant le pere esperital :
Bien doit estre asseür em bataille campal
Cil qui a en aïde .I. itel senescal.
Quant voit li dus Raignier que colp li dona tal,
Puis li dist tel parole qui li torna à mal :
« Par Deu ! quivers, traïtres, ci a mal batestal ;
Or puet-on de vostre elme véir le fenestral ;
N'i a point de nasel, ne desos mentonal. »
Li chevaliers au chisne al cuer emperial
A entendu le Saisne et le mot rampronal ;
.I. colp li a doné sor l'elme de cristal,
Trestot l'a porfendu, ainc n'i ot retenal,
Néis de la ventaille dus qu'en l'os esnual.
Le cuir trenche o l'espée rés-à-rés contreval
Et trestot le coler et la vaine orgenal.
Se ne tornast l'espée, ne montast en cheval,
Bien li furent garant li diaule infernal.
Li Saisnes fu tant fors c'ainc ne guerpi estal ;
Ce trovons en l'estoire qu'en icel temporal,
N'avoit tel chevalier en France la roial,
Que redotast mie le montant d'un cendal.
Li chevaliers le chisne li dist raison mortal,
A entendu le Saisne et le mot rampronal :
« Corone vos ai faite qui n'est pas communal !
Vos avés porcachié .I. doleros jornal ;
Hui vos venront devant vo pechié criminal.

Quite lairés la dame sa terre et son ostal ;
Ja ne perdra por vos nis le pior cassal. »

Or sont li doi vassal à pié en mi le pré ;
Des espées d'achier se sont grant colp doné ;
Ne mostrent l'un vers l'autre .I. sol point d'amisté.
Quant voit li dus Raigners que si l'a tangoné
Li chevaliers le chisne al bon brant acheré,
Tel dol ot en son cuer, por poi ne l'ot crevé.
Dont dist une parole qui pas ne vint à gré
A Jhesu nostre Sire, le roi de majesté.
« Hé diable d'infer, com m'avés oublié !
Car me venés secorre en cest camp si malé.
Dex ne me puet aidier, n'a tant de poesté ;
Ne croi en sa poissance, ne en sa déité ;
Ja ne lairai mais rente à vesque, n'à abé,
N'à nonain, n'à hermite, n'à prestre coroné !
S'escaper puis de chi, tot ierent deserté
Les veves et les orfes qui tienent ireté,
Tant com dure ma terre et de lonc et de lé,
Ja ne sera anchois nis .I. ans trespassé.
Onques li rois Gierbiers c'on tint por desréé
Ne guerroia tant Deu, ne sa crestienté,
Com jo ferai mais bien en trestot mon aé ! »
Li chevaliers le chisne entent le forsené,
De ce que il entent a tot le vis mué,
Et les gardes ausi en sont tot effréé
Des merveilles qu'il oent que cil a porparlé.
Li Saisnes orgueillox a molt le cuer iré ;
Le chevalier le chisne a par non apelé :

« Di va, ce dist li Dus, que as-tu en pensé?
Quides-tu estre quites por ce que m'as navré?
Se tu m'avoies ore le chief del bu sevré,
Si en moroies-tu anchois .I. an passé.
Dont nen as tu veü mon riche parenté,
Qui tant est orgeilleus et tant a de bonté,
Et le riche barnage que j'ai chi amené?
Plus i sont de .X. mil, quant il sont achesmé,
Se il estoient tuit sor lor chevax monté,
Et fussent de lor armes garni et conréé,
Par force cacheroient le roi de sa chité.
Encor n'as-tu la terre et le camp aquité;
Ja ne verras le vespre, ne solel esconsé,
Tu n'i volroies estre por France le regné! »
Li chevaliers le chisne, qui fu de grant bonté,
Respondi sans outrage et li dist son pensé:
« Por coi me manechiés, quant chi m'avés trové?
Se cil me velt aidier, qui tieng por avoé,
Ne dotons vo manaches .I. bouton noielé. »
A cest mot s'entrevienent comme lion cresté.
Des espées trenchans se sont grans cox doné.
Li Saisnes orgeillox fu molt de grant fierté;
El poing tenoit le brant qui jetoit grant clarté.
Li chevaliers le chisne l'a forment redoté;
Bien ert graindre de lui .I. plain pié mesuré;
Tos en fu effréés quant il l'ot regardé;
Des cox qu'il ot rechut ot le chief estoné,
Car li Saisnes parjurs li ot forment grevé.
Il regarde le chiel par grant humilité,
Et a nostre Seignor dolcement reclamé;

« Sire, Peres propisses, qui tot as estoré,
Garissiés hui mon cors que ne l'aie affolé,
Ne la dame ne perde s'onor ne s'ireté. »
A tant es vos le Saisne, qui son colp ot levé;
Par merveillox aïr fiert en l'escu listé,
Quanque il en conseut en a jus craventé.
Un grant pan de l'auberc li trencha qu'ist saffré;
Rés à rés de la gambe a le colp avalé;
Le col de l'esperon a parmi tronchoné,
En terre fiert le brant demi pié mesuré.
S'adonc le conseuist, tot fust son tans finé.
Li chevalier le chisne al corage aduré
De l'espée qu'il tint li a un colp doné,
En la destre partie a le hauberc fausé,
Desos l'os de l'espaulle a le brant ahurté;
Le carnal en abat et l'os a entamé.
Or se sont li vassal à l'escremir torné.
Ne puet mais remanoir, si aura moult costé,
Que li .I. en aura le chief del bu sevré.

El camp de la bataille furent li chevalier;
Li campions la dame velt son droit desraisnier,
Mais li Saisnes n'a cure se de lui non vengier,
Qui le nés ot perdu ; n'i ot que corechier,
Que il nen avoit membre que il avoit tant chier :
Le cors ne l'autre affaire n'amoit il .I. denier.
Le chevalier le chisne cherca por esmaier,
Qu'il le quida el vis ferir et estequier;
Mais cil en estoit garde, qui le mont doit jugier.
Seignor, se me loist dire et por voir affichier,

Ja li hom n'iert honis que il volra aidier.
Li chevaliers le chisne fu bons al commenchier ;
Ne ja al definer ne l' trovissiés mains fier.
Il tint l'espée nue dont li pons fu d'or mier,
Entre les .II. escus jeta grant colp plenier,
Si a feru le Saisne de l'espée d'achier,
Le poing destre li trenche, ainc n'i ot recovrier,
Si c'à tote l'espée est volés en l'erbier.
Quant li Saisnes le voit, n'i ot que corechier :
D'une riens se porpense por son cors esclairier ;
Son escu jeta jus, si le vait embrachier,
Levé l'a de la terre com un raim d'olivier,
Vers la rive l'emporte, vers un parfont gravier,
Tot porpenséement et por els deus noier.
Mais li sains Esperis li dona encombrier ;
Ses esperons l'abat, si le fait trebuchier.
Lors se sont pris as bras li baron al luiter.

Merveillox est li Saisnes, qui al luiter s'est pris ;
Moult se combati bien, par foi le vous plevis ;
Mais li faus sairement et li tors l'a soupris.
Li chevaliers le chisne l'a molt tost sos lui mis
Et al poig de l'espée li desfroisse le vis.
Ainc d'iluec n'entorna desi qu'il l'ot ocis ;
Puis li osta le hiaume al chercle d'or assis
Et la coiffe abaissa del blanc bauberc treslis,
La teste li trencha, voiant tos ses amis ;
Prent le chief par les temples, si l'a en l'elme mis.
Les gardes apela s'il a de riens mespris.
« Seignor, que doi-je faire? jo ai cestui conquis

Et la terre la dame à la loi del païs.
Porrés me vos conduire d'entre mes anemis ? »
Et cil li respondirent : « N'en soiés ja pensis ;
N'avés noient plus garde que li rois à Paris. »

Le chevalier le chisne font les gardes monter,
Et il méisme firent lor chevaux amener,
Por le vassal conduire, qui tant fist à loer.
Son escu de bataille fist devant lui porter
Et le fer de l'espée qu'il fera enhanster.
Encore ne l'donast, qui li volsist peser
Del plus fin or qui soit dusc'à la roge mer.
Li chevaliers le chisne fist forment à amer
Et tient le chief del Saisne par dedens l'elme cler.
L'emperéor le vait el palais presenter :
Dex ! com orent grant presse as rues trespasser !
Car mainte gent l'alerent véoir et esgarder.
Ainc desi el palais ne volrent arester ;
Cha fors sont descendu al plus maistre pilier.
Li vassax entra ens et tot les .XII. per,
Qui l'emperere fist la bataille garder ;
La cors estoit pleniere, ne vos quier à celer.
Li chevalier le chisne volra primes parler :
« Sire, drois emperere, moult vos doi merchier,
Que de vos garnemens me fesistes armer ;
La bataille ai vaincue : Deu en doi aorer.
Veschi le prouvement de la terre aquiter. »
— Chertes, fait l'emperere, jentiex estes et ber. »
Après isnelement si l'a fait desarmer,
Son escu et sa lance et s'espée garder ;

Après si li a fait I mantel affubler.
Et après si li fist iauge dolche aporter,
Car les mains ot sanglantes, si li a fait laver,
Et à une toaile richement essuer.
As piés le roi s'asist, ne volt avant aler;
L'emperere le fist joste lui acoster,
Puis a fait les ostages devant lui amener ;
Tex .XXX. chevaliers, qui moult font à doter.
Chascuns estoit seürs de la teste colper :
Se li rois en volsist raenchon demander,
Il en eüst .VII. tans qu'il n'en peüst rover ;
Mais il ne l'fesist mie por lui desireter.
Son chapelain apele ; s'es a fait confesser
Et el non de créanche pain benedit doner.
Qui oïst as barons la dolor demener,
Comme chascuns se plaint por la mort trespasser,
Ja n'eüst si grant joie n'en deüst sospirer.

## XXVIII

Les Saisnes s'emparent du château de la dame de Milsent. Ils saisissen ses deux filles et les livrent à des écuyers. Elles parviennent à s'échapper.

La canchons est saintisme et de barnage voire,
Ensi com li estoire le nos montre et espoire.
Li baron sont confès à .I. gentil provoire ;
Pain benéoit lor done et vin sacré por boire :
Qui vrais confès le prent, diables ne l'puet noire.

L' emperere les fait tos tuer en .I. ore,
Les testes lor toli à une soieoire;
Si les fait avaler ens en une ève noire,
Et les cors enfoïr à la crois de Montoire.

Li ostage sont mors et li sire ensement;
De la cort sont parti tot si autre parent.
Quant il vinrent as cans, s'esgarderent lor gent;
Bien furent d'un parage .IIII. mil et .VII. C.
Dont jurent damleDeu, le roi omnipotent,
Qu'il encor volront faire l'emperéor dolent,
Tot le desiretassent à dol et à torment.
Quant li dus Godefrois li fist secorement.
Seignor, or escotés, se la canchons ne ment,
Si vos dirai des Saisnes le fait et l'errement.
D'iluec à .IIII. leues avoit .I. chasement;
Chil del païs l'apelent le CASTEL MILESENT,
Là sont torné li Saisne tost et isnelement.
Li sire ert à la cort oïr le jugement,
Niés ert l'emperéor, se l'clamoit-on Florent.
Sa feme estoit remèse el plus haut mandement;
II. filles ot la dame, qu'elle amoit durement,
Sages et emparlées, de bon acointement.
La dame ne ses filles ne dotoient noient;
Ne n'avoient péor de nul emcombrement.
Chil entrent el castel, sans nul arestement
Dusc' à la maistre tor; plain sont de mal talent;
Puis escrient le fu moult effréèement.
La dame torne en fuies, quant ot l'escriement;
El mostier saint Morisse fist .I. esconsement,

Mucha en une crote. De ce va malement
Que retenues furent les filles voirement.
Tot arstrent le castel et mistrent à noient ;
Des borjois et des dames ont fait destruiement,
Nis les enfans des bers ochient à torment.
Bien doivent estre sauf comme li ignocent ;
Car sans nule deserte orent martyrement.
Chil erent en molt grant de prendre vengement,
Les puceles enmainent, qui plorent tenrement.
Or les secore cil qui forma tote gent !
Car forment les manacent les traïtor purlent.

Or sont li traïtor auques asoagié.
Le castel ont destruit à tort et à pechié ;
De ce ne lor est gaires, mais qu'il soient vengié
Et que l'emperéor eüssent corechié.
Tuit ensamble s'en vont dolent et hirechié.
N'orent gaires alé, quant trovent .I. vergier,
Qui moult ert bien enclos de haut mur entaillié.
.II. damoisiax cortois i erent afaitié ;
Gardent en .I. estanc, descendu sont à pié,
Al castel Milesent aloient tot à pié ;
Nevou èrent la dame : s'or n'en a Dex pitié,
Se li Saisne le sèvent, tot sont à mort jugié.
Quant les orent choisis li quivert renoié,
Plus de .C. et .L. s'en sont tost eslaissié.
Quant li enfant les virent, tuit en sont esmaié,
Por ce que il estoient armé et haubergié.
Chil les ont fait monter, puis s'en sont repairié,
Dusc'à lor compaignons ne s'i sont pas targié.

Quant virent lor cosines, moult en sont merveillié.
Li ainsnés s'escria : « Moult ai mon cuer irié !
Pris avés ces puceles ; vos le comperrés chier !
Se le set l'empereres, trop avés chevauchié
Ja n'aurés nul garant en recet, n'en plaissié,
Que trestuit ne soiés ocis et detrenchié. »
Quant Segars de Monbrin la parole entendié,
Cele part vint poignant, tost furent araisnié ;
L'aisné a apelé, qu'il vit plus enseignié :
« Frere, dont estes-vos ? — Sire, de cest regnié,
Fil de castelain somes del castel efforcié,
Parent l'emperéor ; de lui tenons no fié.
Por c'ont ces damoiseles ensi les poins loié ?
Ont vos eles noient ne emblé ne trichié ?
L'emperere est lor oncles ; moult poi l'avés proisié.
Chertes, se il le set mal avés esploitié ! »
Quant Segars l'entendi, moult en ot son cuer lié ;
Il a traite l'espée al poing d'or entaillié,
Les testes lor trencha ; onques n'en ot pitié.
Dex ait merchi des armes, car li cors sont jugié !
Or ont l'emperéor son damage efforchié.

Quant Segars de Monbrin, qui damleDex maldie,
Ot ocis les enfans à l'espée forbie,
Ne fu mie si liés por tot l'or de Pavie.
Les .II. puceles plorent, n'ont seürté en vie.
« Hé Dex ! ce dist l'ainsnée, por coi fui-jo norrie ?
Et car me secorés, dame sainte Marie ! »
Et l'autre tort ses poins, qui moult est esmarie ;
Si grant dol demenoient n'est hom qui nombre en die.

Tant chevalcent li Saisne, avoc lor compaignie,
C'al castel efforchié vinrent ains la Complie.
« Seignor, ce dist Segars, moult a grant seignorie
Cil qui cest castel a en la soie baillie.
Se somes aperchut, ja n'en porterons vie,
Soffrons dusc'à demain que l'aube iert esclairie,
Que la proie istra fors, la gent iert endormie,
Et nostre forche estra aprestée et garnie. »
Ensi l'ont otroié comme Segars lor prie.
Espaulars de Gormaise, à la chiere hardie,
Les a fait tos descendre en une praerie ;
Ainc n'i ot tref, ne loge drechie, n'establie.
Entr'ax prenent conseil de moult grant felonie.
« Seignor, ce dist Segars, moult faisons grant folie,
Qui menons ces puceles en la nostre saisine ;
Par eles puet tot estre nostre gent estormie ;
Car nos en delivrons, si ne les laissons mie. »
Ensi l'otroient tot, damleDex les maldie !
Segars apele Otré, qui nés est de Hongrie ;
Che est .I. damoisax, plains est de cortoisie ;
Ses esquiers estoit, en lui forment se fie.
D'ambes .II. les puceles li a fait commandie ;
Sa volenté en face, gart que ne s'en detrie.
Ilueques près avoit une selve foillie ;
Chil prent les damoiseles, droit al bois les en guie.
Plus de .C. esquiers ot en sa compaignie,
N'i a cel ne soit plains de moult grant desverie.
L'ainsnée des puceles ot par non Téphanie.
Quant voit ne puet guencir qu'ele ne soit honie,
En son cuer se porpense d'une moult grant voisdie.

Otré en apela, envers lui s'umelie;
En l'oreille li dist : « se vex avoir amie,
Sire frans damoisiaus, ce sachiés sans folie,
Que iestroie à tos jours vo feme et votre amie,
Mais que cist esquier n'aient o moi partie :
Par moi porrés avoir encor grant manantie;
L'emperere est mes oncles, qui a grant seignorie. »
Tant proie la pucele que Otrés li otrie :
Mar i ara ja garde, sa foi li a plevie,
Qu'il ne le sofferra vaillissant une alie.
Li autre l'ont tenu à molt grant desverie;
Il n'en i a .ı. sol qui de mal cuer ne die
Ne remanroit por lui plus que por une pie.
Quant Otrés l'entendi traïst l'espée forbie,
L'un en a porfendu enfresi qu'en l'oïe.
Li autre l'on tenu à moult grant estotie,
Dont traient les espées et chascuns le deffie.
S'or ne set li vassax auques de l'escremie,
Ja perdera la teste à icele envaïe.
Celes remestrent soles desor l'erbe florie ;
Quant les virent meslés et s'aseürent mie,
En fuies sont tornées, comme beste esmaïe.
Or les secore cil qui dedens Betanie
Suscita Lazaron et mist de mort en vie !

Or s'en vont les puceles qui Dex gart de torment,
Soles, molt esgarées et effrééement;
En un bos en entrèrent tost et isnelement;
D'espines ne de roinses ne se gardent noient,
Ains vont comme desvées abandonéement.

Auchois qu'eles eüssent bien passé .I. arpent,
N'ont eles sol d'entier ne drap ne vestement;
Par .III. fois trebucherent molt dolerosement;
Tot orent les costés depechiés et sanglant
Et les piés et les mains et trestot le carpent;
Mais si sont effréées ne s'en sentent noient.
Les puceles s'en vont, n'i font arestement;
Ainc en .III. jors entiers n'orent reposement,
Ne mangerent, ne burent, ne n'orent finement;
Moult regretent lor mere qui a le cuer dolent;
Grant péor ont de lui que n'ait encombrement,
Et plus des esquiers que aient marement,
Qu'il n'es seucent el bois por faire lor talent.
Miex volent qu'es menjuchent ou lion ou serpent,
Ou qu'eles fussent arses en un fu de sarment.
Mais bien poent aler por els seürement;
Assés ont autre entente, n'en ont ramembrement,
Car il erent ensamble meslé à caplement;
N'en i remest nus vis, ne mais c'uns sols de cent;
Hé! com faite merveille fist Dex apertement!
Qui en lui a fiance tost a recovrement;
Bien doit-on croire en lui tos dis seürement.
En la forest avoit de nonains .I. covent,
De convers et de moines et de moult bone gent;
L'abéesse estoit sor ma dame Milesent;
Ante estoit les puceles, se l'estoire ne ment.
Au tierch jor vinrent là à .I. avesprement,
Et lor ante lor fist moult bel herbergement.

## XXIX

Le chevalier au cygne épouse la fille de la duchesse de Bouillon et devien seigneur de sa terre. Il lui fait promettre de ne jamais lui demander son nom ni son origine. Elle le perdra sans retour si elle manque à sa parole.

Or lairomes des Saisnes, damleDex les cravent!
Et des .II. damoiseles qui sont à salvement.
De la franche duchoise vos dirai l'errement.
El mostier S. Martin, à l'autel S. Vincent,
Gisoit à genoillons et sa fille ensement.
Un damoisiax i vint de moult bon escient;
Il apela la dame bel et cortoisement;
« Duchoise de Buillon, por Deu venés vos ent,
Car li Saisnes est mort et si meillor parent;
Anqui arés vo terre quite par jugement. »
Quant la dame l'oï, vers Deu ses mains en tent:
« Sire, pere propices, loenges vos en rent! »
Del mostier s'emparti tost et isnelement,
Entre lui et sa fille et chevaliers .v. cent.
Devant l'emperéor vinrent el pavement;
Ele l'a apelé bel et cortoisement:
« Gentiex rois de Saisone, por Deu à moi entent:
Grant honor m'a hui faite Jhesus de Bellient,
Et cist frans chevaliers par son fier hardement.
Sire, rechoif ma terre et cest baron la rent,

Et si pregne ma fille tost et isnelement,
Et jo devenrai none al mostier S. Florent. »
— Chertes, fait l'empereres, jo l'otroi bonement. »
La terre li dona sans nul rachatement.
Li chevaliers le chisne se dreche isnelement,
La pucele reçoit et quanqu'à lui apent,
Et dist qu'il la prendra par itel covenent
Se ses sires le mande et lui vient à talent,
De qui il tient sa terre et tot son chasement;
Et il voit le mesaige et sa nef ensement,
Que à lui s'en ira sans nul delaiement.
L'emperere l'otrie et la dame ensement;
El demain mistrent jor de lor mariement.

El campion la dame ot moult bel chevalier;
L'emperere li fait sa feme fianchier
Que demain la prendra à per et à moillier.
La pucele est plus blance que n'est flor d'aiglentier
Et assez plus vermeille que rose de rosier;
Plus bele créature n'esgarda om sos sier.
La mere l'emmena à l'ostel aaisier;
La nuit fist la pucele acesmer et baigner,
Cambres encortiner et lis apareiller.
El demain, en droit Prime, ains l'ore de mengier,
Vinrent por la pucele plus de mil chevalier;
Et la dame avoit fait sa fille apareiller.
El dos li ot vestu .I. fres hermine chier,
Et desor .I. bliaut moult estroit por lachier;
Si ot une chainture d'orfroi à eschequier.
Dex! com fu gentiex maistres qui si le sot taillier!

Sos siel n'a tant riche home ne l'peüst covoiter;
S'ot mantel à hermine d'un drap de Montpeslier.
Sor un mulet amblant, por soef chevalchier,
Leverent la pucele doi jentil chevalier;
.I. Dux l'a adestrée dusc'al maistre mostier;
L'emperere méismes i vint sor .I. destrier;
Son baron amena qui tant fist à proisier.
La terre de Buillon li a fait otroier
Et la dame aguerpie lui prist à iretier.
L'emperere li rent par un rain d'olivier,
Et li vassax l'en vait le cordoan baisier;
Puis esposa sa feme et d'argent et d'or mier.
La messe font canter l'arcevesque Raignier;
S'es ala benéir quant il durent cochier.

Quant le messe est chantée, molt i ot de barons.
La pucele adestra .I. riches dus Raimons.
Es chevax sont monté auferrans et gascons;
El palais descendirent et as maistres maisons.
Li rois fera les noces, car bien s'en est semons,
Et li mengiers fu près, si com dist la canchons.
On a l'ève criée, si levent li baron;
Li chevalier s'asistrent, ce fu drois et raisons.
.XV. comte servirent de riches venoisons
Et de tans autres mès, dont jo ne sai raisons.
Assés ot en la sale princes de grans renons,
Et bons viéléors et cantéors de sons.
Li chevaliers le chisne lor fait molt riches dons;
Mantiax vairs lor dona et hermins pelichons,
Et muls et palefrois et argent et mangons;

Ainc le jor ne s'en plainst joglerres ne bretons.
El palais fu tendus .I. riches paveillons;
Desor le maistre feste l'aigles d'or et li pons.
Laiens furent les herbes de gloriox respons,
La rose et li mentastres, li vers glais et li jons.
Altre cambre n'aura li jentiex campions;
Saichiés que de par Deu vient tex componsions.

Li solax declina et li jors fu fenis,
Et li palais wida de grans et de petis.
On aluma les cherges es candeliers massis;
Autres lampes ardoient devant l'empereris.
El maistre paveillon fu fais .I. maistres lis;
La pucele i cocherent, quant li jors fu fenis;
Après vint li vassax qui estoit ses amis.
Primes est descauchiés et puis s'est desvestis,
Delés celui se colce, dont bien sera servis.
Puis demande congié, s'est de laiens partis.
On a osté les cherges des candeliers espris;
Li chevaliers le chisne ne fu mie esbahis.
La pucele apela qui ot non Beatris:
« Bele suer, dolce amie, jo sui li vo plevis,
Esposée vos ai, s'en sui molt esbaudis.
Gardés que ja vers moi ne soiés tricheris,
Mais loiaus de corage; si croistra nostre pris.
S'iert mes cuers et li vostre de joie replenis. »
La pucele respont, qui moult fu de bons dis;
« Sire, Dex le m'otroit et li sains Esperis. »

Li chevaliers le chisne se vit el paveillon;
La pucele apela, si li rova .I. don:

Et ele respont : « Sire, dites-moi tot vo bon ;
Car vers vostre servige me metrai a bandon. »
— Bele suer, dolce amie, entendés ma raison :
Tant come me volrés avoir à conpaignon,
Ne me demandés ja qui jo sui, ne qui non ;
Ne le non de ma terre, par nule anoncion ;
Et se vos le me dites, sus ma deffension,
D'ilueques en .IX. jors chertes departiron. »
— Sire, merchi por Deu, jentiex fiex à baron ;
Jo me lairoie anchois afronter d'un baston,
Que jo ja vos perdisse por itel acoison.»
Moult bien li créanta à cheler la raison ;
Et puis li demanda en la sale à Buillon,
Et ele l'em perdi, que de fi le set-on,
Si com orrés anqui es vers de la canchon.

Li chevaliers le chisne fu moult de bone foi ;
En la pucele a mis son cuer et son otroi,
Il la baise et acole et estraint joste soi.
La pucele soffri par amors son otroi.
Une fille engenrerent, qui fu de bone loi ;
Onques plus loial dame nen ot anel en doi ;
Ainc ses cuers ne pensa folie ne desroi.
Cele fille fu mere al bon DUC GODEFROI,
Et le conte WITASSE, et BALDUIN le roi :
Onques plus loial frere ne furent que cist troi.

## XXX

Un ange apparaît à Béatrix ; il lui annonce que sa fille sera mère d'Eustache de Bologne, de Godefroi de Bouillon et de Baudouin. Elle part avec Elyas pour la terre d'Ardanne, avec Galien, neveu de l'empereur.

SEIGNOR, or faites pais, bone gent honerée
S'escotés la canchon qui de barnage est née.
Li chevaliers le chisne vit delés s'esposée,
El paveillon traitie, où l'aigle fu dorée.
Li vassax s'endormi, qui sa joie ot menée,
Et Beatris veilla, la prox et la senée.
Mais anchois qu'il fust jors, ne l'aube fu crevée,
Vint .I. angles à lui, par bone destinée ;
Il fu assés plus clers que chandoile alumée.
Quant la dame le vit, moult fu espoentée ;
De la péor qu'ele ot a la color muée.
Et li angles parla, si l'a reconfortée :
« Dame, ne t'esmaier, jentiex chose honerée ;
Diex te mande salus com la soie privée ;
Tel nouvele t'aport qui molt est desirée :
Chist vassaus a en ti une fille engenrée,
Qui dame iert de Buillon et duchoise clamée,
Et iert par mariage de Bolenois doée.
III. fiex aura la dame de moult grant renommée :
Li doi en seront roi d'une sainte contrée ;
Ch'iert de Jherusalem, une cité loée,

Et li tiers sera cuens, s'iert chose demostrée.
Benéois soit li cors qui fera tel portée !
Gardés bien la pucele tantost com sera née.
Quant les dames l'auront molt bien emmaillotée,
Ains qu'il ait en son cors nulle viande entrée,
Commandés qu'ele soit baptizie et levée ;
Après soit de ton pis alaitie et gardée,
Car damleDex te mande qu'ele soit honerée,
Que par lait de soignant ne soit desnaturée. »
Li angles a le lit de la chambre encensée.

Moult fu lie la dame de cel anoncement ;
Ele fu prox et sage et de bon escient ;
Et li angles tenoit .I. encensier d'argent
Et une crois vermeille devant lui en present,
Dont recovra la dame proece et hardement.
Ele l'a apelé bel et cortoisement :
« Sire, parlés à moi por Deu omnipotent.
Quant vos estes messaige Jhesum de Bellient,
Dont savés bien la fin et le commencement
De quanqu'il a el siecle et que Dex i atent.
Chi m'a .I. chevaliers de molt grand hardement ;
Ainc meudres chevaliers ne fu de son jovent ;
Jo sai molt bien qu'il dort et ne veille noiant.
Sire, por Deu me dites s'il est de haute gent. »
Dont respondi li angles : « Dame, por Deu entent ;
Dex le t'a envoié par son commandement ;
Bien le devés amer, quant vo terre vos rent
Et il vos a ostée de deseritement.
Il est plus jentiex hom, por voir le vos créent,

Que ne soit l'emperere, à qui Cologne apent.
Ne demandés ja plus de tot son estrement ;
N'est pas drois c'on le face et si le vos deffent.
Gardés par vo meffait ne le perdés noient. »
Et respondi la dame : « Je l'ferai bonement ;
Bien le volrai servir, se Dex le me consent. »
Li chevaliers le chisne dont s'esveille et entent ;
Et li angles s'en vait à Deu commandement.

Li chevaliers le chisne fu moult prox et senés ;
Beatris embracha les flans et les costés,
Qu'ele avoit blans et biax et traitis et mollés,
Dolcement la baisa et ele lui assés.
La nuit furent ensamble, si font lor volentés.
L'endemain par matin s'est li vassax levés ;
De ses garnemens s'est vestus et acesmés ;
.I. cheval li amainent, quant il fu enselés,
Por la soie amistié l'emperere a monté,
Et bien .xx. chevalier del miex emparenté.
Al mostier saint Martin a-on les sains sonés.
L'emperere i descent et ses riches barnés,
Por escoter la messe est el mostier entrés ;
Tos les huis del palais a-on clos et serrés ;
Al lit la demoisele ot des dames assés ;
Les puceles des chambres li ont uns bains temprés
A herbès precioses moult bien fais et colés.
Quant ele fu baignée et ses cors acesmés,
Si fu li mengiers riches as dames conréés,
El paveillon traitis où li lis fu parés,
Menja li empereres et des dames assés.

Quant messe fu chantée el mostier saint Martin,
L'emperere repaire en son palais marbrin ;
Bel chevalier i ot et moult joule meschin ;
N'ot mais .xx. et .vii. ans adonc en cel termin ;
Mais puis en ot il .c. ains qu'il alast à fin,
Ensi com li estoire le mostre el percemin.
On a l'aige criée, prest furent li bachin.
Li chevaliers le chisne n'ot pas le cuer frarin,
Joste le roi s'asist el faudestuef d'or fin ;
xv. comte servirent, tot furent palasin.
Tant ont mès et viandes que jo n'en sai devin.
Li chevaliers au chisne parole en son latin :
« Jo preng à vos congié de l'aler le matin ;
Véoir voil les castiax qui sont à moi aclin.
Li Saisnes qui mors est fu moult de felon ling ;
Carchiés moi tant de gent que jo maing tel hustin,
Que jo por son parage ne guerpisse chemin. »
Et respont l'emperere : « Ce soit à bon destin ;
Avoc vos emmenrés Galien, mon cosin ;
x. mille chevaliers aura en son traïn.
Dex! com grans dels sera de la mort del meschin!
Al quart jor fu ocis selon l'ège del Ring,
Autre part la riviere al port saint Florentin.
Se li rois le seüst par boche de devin,
Il ne li envoiast, por le tresor Aiquin.

Quant li rois ot mengié, après si a lavé.
On a es copes d'or novel vin aporté ;
Se burent li baron qui on l'a presenté.
L'emperere se dreche, voiant tot le barné,

Al chevalier le chisne a premerains parlé ;
« Vassal, vos estes sire d'une grant duchéé ;
Si voil qu'en ceste cort me faites ligéé. »
Et cil a respondu : « Tot à vo volenté. »
Laiens ot une espie felon et parjuré,
Qui bien a lor affaire oï et escoté.
Li chevalier le chisne fu drois en son esté ;
Doi camberlan li ont son mantel deffublé,
Car ce estoit lor drois, ne l'ont mie oublié.
.xxx. mars le vendirent de bon argent pesé,
Et cil fait son homage et puis sa seürté.
Li rois a Galien son nevou apelé :
« Amis, dites vo gent qu'il soient acesmé,
Le matin par son l'aube, et as armes monté.
Chi a .i. gentil prince de grant nobilité ;
Si n'a nul chevalier avoc lui amené ;
Si me le conduisés desi à salveté
Vers la terre d'Ardane, al chief de mon regné. »
Et cil li respont : « Sire, à vostre volenté. »
Laiens estoit l'espie dont jo vos ai parlé ;
DamleDex le maldie de sainte Trinité !
Moult bien ot tot l'affaire oï et escoté ;
Al vespre s'en issi de la bone chité,
Et sist sor .i. cheval corant et abrievé.
Tant esploite et chevalche et a esperoné,
A .vii. contes le nonce, ains qu'il fust avespré.
Cex trova tos ensamble à la Roche-Gondré :
.xv. mil chevalier furent d'un parenté,
Sans cex qui i estoient venu tot à lor gré.

## XXXI

Le chevalier au Cygne et sa femme partent pour aller visiter leur duché de Bouillon. Les chefs des Saisnes, Rainiers et Espaulars de Gormaise, avertis de ce voyage par un espion, les attendent dans une embuscade où les conduit un autre traître, le provot Asselin.

En la Roche-Gondré parvinrent li guerriers;
.xv. mil d'une geste, felons et losengiers.
A itant estes-vos venu le mesagiers;
Là trova tos les comtes el Val-des-oliviers;
Les noveles c'aporte oïrent volentiers
Et dient bien entr'ax : « Or est bons li vengiers! »
Or croist l'emperéor merveillos destorbiers;
Et si naist tex meslée c'on orra volentiers.
Mais ains vos conterai les .vii. contes premiers,
Qui là ont amené cele ost de chevaliers.
Espaulars de Gormaise et ses freres Reniers
Et Enors de S. Perre et Josserans ses niés:
Cil .iiii. i amenèrent .vii. mile chevaliers.
Mirabiax de Tabor et Fochars de Riviers;
Cil parfirent le conte et les .xv. milliers.
.i. païsans les guie les chemins droituriers.
Or aproche bataille et estor molt pleniers;
Onques de tant de gent ne véistes plus fiers.

Or chevalcent li conte qui Dex doinst mal destin!
De chevaliers menoient mirabillox hustin;
Bien furent .xv. mil, n'en i ot un frarin,

Ains valt chascuns de cors ou conte ou palasin :
.III. jornées chevalcent, onques n'en pristrent fin.
Al quart jor sont venu al port S. Florentin ;
A nés et à chalans ont trespassé le Ring.
A Covelence avoit .I. prevost Asselin,
Que li conte tenoient à moult prochain voisin.
Cil les ala véoir et dus c'à .x. meschin.
Novel chevalier erent, s'estoient de son ling.
Des païsans manda le bruit et le hustin :
Si lor fait amener et pain et char et vin,
Et le fuerre et l'avaine à merveillox carin.
El bois l'emperéor, qui fu clos de sapin,
S'embuscherent li comte moult bien à cel matin.

El bois l'emperéor s'embuissent li felon ;
Asselins li prevos maine la traïson.
Cil porcacha sa mort et lor dampnation.
Sachiés bien que il fist moult grande mesproison,
Car il estoit hom liges l'emperéor Oton
Et à ses anemis livra lor garison,
Et à lor bon chevax avaine et garnison.
Il demanderent l'iaue, s'asistrent environ.
Li prevos et si home i firent servison :
Del bon vin de Mosele orent à grant foison ;
Après pristrent conseil de fiere traïson.
« Seignor, dist li prevos, entendés ma raison :
Jo ai ja porpensé moult bele traïson :
Li chevaliers le chisne a de gent grant foison ;
Les conduist Galiens, li fiex al duc Milon ;
Jo irai encontre aus à coite d'esperon ;

Si venront avoc moi dusc'à .x. compaignon.
Ja n'i aura chevax, se les palefrois non;
Si portera chacuns esprevier ou faucon.
Por lor gent aesmer parlerai à bandon;
Si lor presenterai l'ostel et la maison.
Se jo voi lor damage, ne lor dampnacion,
Jo vos envoierai esquier ou garchon.
Chevalchiés à bataille et si bien le faison
Qu'en la cort de Nimaie en soit dite raison.
Jo serai devers els par boche clusion.
Le chevalier le chisne porsevrai à l'archon.
Se jo mon leu véoie de vostre venjoison,
A ceste moie espée, qui me pent al giron,
Li trencherai la teste par desos le menton. »
Et cil ont respondu : « Moult a cuer de baron;
Qui cest conseil laira jamais n'aura si bon.

Li consaus Asselin, li quivert soduiant,
Fu bien loés entr'ax et tenus à créant.
Li traïtres monta el palefroi amblant;
O lui .x. chevaliers felon et meffaisant;
Chascuns porte esprevier afaitié et volant,
Et vont par la campagne les aloes cachant.
Or lairons des felons, qui le mal vont querant;
Cil Sire les confondé qui mest em Belliant!
Del chevalier le chisne, vos diromes avant,
Si com il se parti del roi par avenant.

Seignor, ce fu el tans que li jor sont plenier;
Li chevaliers le chisne, qui moult fist à proisier,

Fait ens el fil de l'aube sa gent apareiller,
Et Galien monter et sa france moillier;
L'emperere méismes i vait al convoier.
Bien sont d'une compaigne .VII. mile chevalier,
Et d'autre part .V. .C. qui moult fist à proisier,
Qui la vielle duchoise ot amené l'autrier
El palais de Nymaie por son droit desrainier.
Mais ainc ne s'en oserent vers le Saisne dreschier,
N'il n'estoit porveü c'om si peüst aidier,
Se cil non que li chisnes amena el gravier.

Otes li empereres convoia les barons
Une leue pleniere; ce fu drois et raisons.
Galien son nevou apele en un escons;
Le chevalier le chisne a avoc lui semons:
« Seignor, vos en irés et nos retornerons;
Bien avés en vo rote .VII. mile compaignons,
Et d'autre part .V. .C. que jo tieng à moult bons;
Car il ont cleres armes et bon chevax gascons.
Si sont moult grant parage de traïtors felons;
Si sevent plus de mal c'ainc ne sot Guenelons.
Moult dot ne vos assaillent à destrois ou à mons.
Bien auront tost ensamble .XV. mile barons.
Mais n'en dotés ja nul, car desconfit seront,
Et se vos me rendiés les maléoit glotons,
G'en feroie justice, ausi com de larrons.
Mais hui matin me vint estrange visions
Que vos vos combatiés ans .II. à .VII. lions;
S'avoient en lor rote .XV. mile broons;
Et Galien hurtoit .I. des maistres gaignons,

Si angoissosement l'abatoit des archons
Que tres parmi la bouche li saloit .I. colons ;
Si voloit vers le chiel plus blans qu'un auquetons.
Quant jo fui esveilliés si me prist tés frichons
Que ne dormisse puis por mil mars de mangons. »
Li chevaliers le chisne l'en dist beles raisons :
« Sire, ce senefie que nos nos combatrons;
Or doinse damleDex le meillor en aions! »

L'empereres s'en torne, quant il a pris congié,
Galien son nevou a dolcement baisié;
Jamais ne le verra en tel point l'a laissié,
Et bien li dist li cuers que mal a esploitié,
Qu'à .I. estrange home a son nevou baillié.
Le chevalier le chisne a bonement proié
Que bien gart son nevou, por Deu, par amistié.
Et cil li respont : « Sire, tot le verrés haitié
Por ce c'on ne l'ochie à tort et à pechié. »
L'emperere s'en torne, soupirant de pitié,
Et li baron s'en vont tot joiant et haitié.
.III. jornées chevaucent que pas n'i sont targié;
En une praerie sont descendu à pié;
Lor chevax laissent paistre tant qu'il aient mengié.
Estes-vos Asselin, le quivert renoié,
DamleDex le maldie par la soie pitié!
Par lui furent le jor li estor commenchié,
Dont Galiens fu mors ains qu'il fust anuitié.

Al plus riche barnage descendi Asselins;
O lui .X. chevaliers del mex de ses voisins,

Et sont moult bien vestus de cendax et d'hermins.
Si esquiers rechurent palefrois et roncins;
Les gerfaus, les oisiaus et les brans acherins.
Li prevos a parlé, qui moult sot de latins:
« Seignor, bien sachiés vos, ce lor dist Asselins,
Où ira tex barnage et si riches hustins? »
Premerains a parlé Galiens li meschins:
« Prevos, dusc'à Buillon duerra li traïns.
Cest vassal i conduis, qui moult est haus et fins,
La terre et le duchés est tote à lui aclins. »
— Sire, fait li traïtres, ce est molt bons destins. »
L'ève li font doner à .II. riches bachins;
Puis s'asistrent sor l'erbe, n'i ot autre cossins.
Li chevaliers le chisne li dona de ses vins
A une coupe d'or et à .II. maselins,
Et Galiens li done .IIII. de ses pochins
Et .I. lardé de cherf et .II. poissons marins.
Dex! ancoi les rechut li traïtres mastins,
Ne menja lor pastés, quant queroit si lor fins!
Anchois que il fust None, fist lever tés hustins
Dont mains bons chevaliers fu jetés mors sovins.

Quant il orent mengié et la nape est ostée,
Si fu li solax haus et la caure levée;
Et li jor en tel point que Tierce fust sonée.
Li prevos se drecha, qui lor gent a esmée;
Bien voit que la bataille n'ert mie refusée.
Galien apela, non mie à recelée,
Le chevalier le chisne et le conte de Grée:
« Seignor, or vos dormés desi à relevée;

Moult avés chevalchié à ceste matinée
Et cele dame est molt traveillie et penée.
Il n'a mais que .III. leues desi à vo jornée;
Vos girrés anquenuit en la moie contrée.
Ma terre et ma viande vos iert abandonnée,
v. c. vaches vos doins à iceste vesprée,
Et bien .IIII. c. lés de venison salée
Et le pain et le vin et l'avaine vanée. »
— Prevos, dist Galiens, chi a bone donée,
Encor vos porra estre l'onor gerredonée. »
— Sire; fait li traïtres, tés paroles m'agrée;
L'envoierai avant, que tost soit atornée. »
Son esquier apele coiement, à celée:
« Or tost, dusc'à l'agait n'i ait regne tirée;
Si commandés chascuns qu'il ait la teste armée
Et facent .VII. eschieles de bataille ordenée;
Car jo ai l'ost de cha soduite et encantée;
Lor os iert endormie et moult asseürée.
Tantost com jo orrai lor ensaigne escriée,
Al chevalier le chisne iert m'espée atemprée:
Ja ne l'en garira la cope coverclée,
Qui ja hui me fu plaine de bon vin présentée,
Jo ne li colp la teste al trenchant de l'espée. »
Or l'en gart la roïne qui'st el ciel coronée,
Que si bele jovente ne soit par lui finée!

Li esquiers s'entorne, qui pas n'est arestés,
Et sist sor un ronchi qui fu gros et quarrés;
De plus petit cheval troveroit-on assés.
Tot droit est repairiés, si com il fu alés,

Par devant Covelence tos les chemins ferrés,
Et est venus as contes, si les a escriés:
« Seignor, or al vengier, se faire le volés!
Car me sires vos mande que mais n'i arrestés;
Si faites .VII. eschieles et bien les ordenés.
En chascune ait .II. mil de chevaliers armés
Et en l'arriere-garde mil homes meterés.
Se il vos est mestiers iluec recouverés. »
Donques n'i ot nul d'ax ne soit en piés levés;
Qui ot bon esquier moult tost fu apelés;
Et vestent les haubers s'ont les elmes fremés
Et ceignent les espées as senestres costés.
Se damleDex n'en pense, qui en crois fu penés,
Li chevaliers le chisne est trop asseürés
Et il et Galiens qui dorment lés à lés.
Mais li haus rois del ciel n'es a pas oubliés;
Ains lor querra mesage qui bien iert porpensés.

## XXXII

Un miracle les sauve. A la faveur du bruit fait par un cheval échappé du camp des traîtres, le chevalier au Cygne et Galien s'échappent. Asselin est pris et pendu.

Or entendés miracle, se oïr le volés.
El bois l'emperéor as quivers parjurés
Fu la noise moult grant et li hustins levés.
Li esquier i ont tos lor harnas trossés
Et les meillor chevax estrains et recenglés.

Tos li meudres chevax lor i est escapés ;
C'est Ferrans de Nimaie, qui tant est alosés ;
N'avoit si bon cheval en .XL. regnés ;
Il porta ja .XX. leues .II. chevaliers armés,
Ainc n'a la plaine lance qu'il ne fust galopés.
Li chevax fu moult bons et moult bien abrievés ;
Les regnes sor son col s'enfuit moult effréés.
Por le cheval ataindre est uns vassax montés ;
De blanc hauberc et d'elme fu moult bien acesmés,
S'ot espée moult bone à son senestre lés ;
Mais n'avoit point d'escu, que trop fu encombrés ;
De la lance qu'il porte fu li fraisnes planés,
Plus droit seut le cheval que carriax empenés.
Li chevaus vint à l'ost, s'est as autres meslés,
Et henist et regete, de novel fu ferés.
.I. cheval lor a mort et .II. muls estalés,
Et li os s'estormist et en coste et en lés.
Li vassaus qui le seut ne fu mie effréés,
Ains se feri en l'ost, com hom aseürés,
Prist Ferrant de Nimaie par les regnes dorés,
Si li guenci la regne, s'est ariere tornés ;
Li chevax où il sist fu las et malmenés,
Del destre pié s'ahurte, si est embriconnés,
Et li vassaus caï, qui moult fut esgenés ;
La canole li brise et si est espaullés ;
De la dolor qu'il ot .IIII. fois s'est pasmés.
Cil lor dist tex noveles, quant il fu confessés,
Dont maint bon chevaliers fu de la mort salvés ;
Et li os estormist et en coste et en lés.

Li os est estormie et la noise est levée.
Li chevaliers le chisne mist la main à l'espée,
S'est venus à celui qui gist gole baée,
Prist Ferrant de Nimaie par la regne dorée,
Isnelement monta qu'il n'i fist demorée.
Dex ! come bon aventure là li fu aprestée !
Por le cheval fu puis sa proëce montrée
Et il garis de mort et sa guerre affinée.
Tel bataille en soffri le jor, ains l'avesprée,
Dont maint bons chevaliers ot la teste colpée.
Puis esgarde celui qui gist, gole baée,
Bien fait samblance d'ome qui l'arme en soit alée :
Plain bachin de froide iauge a-on sor lui jetée ;
Corages li revint, s'a la noise escotée.
Al premier mot qu'il dist confesse a demandée,
Tant qu'il ait ses pechiés et sa raison contée.

Li vaslès qui là jut revint de pasmoison ;
Tot al premerain mot rova confession ;
.I. chapelains i vait de bone entension ;
Ses pechiés regehist coiement, à larron,
Penitance li done et asolution.
Puis apela le prestre, dist lui ceste raison :
« Sire, où est Galiens, li fiex al duc Milon ?
— Amis, veés le ci, à vo destre giron. »
Et cil li respondi : « A Deu benéichon !
Sire, car vos armés, jentiex fiex à baron ;
Car .VII. contes chevalcent à force et à bandon,
Qui de la mort del Saisne prenderont venjoison.
Bien sont d'une compaigne .XV. mil compaignon,

Asselins li prevos maine la traïson.
Chil porcace vo mort et vo dampnation. »
Dont s'estormist li os entor et environ.
Là fu pris li prevos et si .x. compaignon ;
La traïson gehirent, sans fust et sans baston.
Les mains li ont loïes esquiers et garchon.
Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
Les fait pendre trestos as puis de Monfaucon.
Plus tost furent armé li chevalier baron
Que vos véissiés quit la moitié d'un salmon.

Li baron sont armé aval la praerie ;
Cil qui a .II. chevax ne s'aseüre mie,
Ains monta el meillor et où il mex se fie.
Li chevalier le chisne fu de grant seignorie ;
.V. eschieles ont fait, el non sainte Marie,
Et .III. C. chevaliers laissa avoc sa mie,
Et monterent el pui, s'ont la prée guerpie.
Là peüssiés véoir maint elme de Pavie
Et maint cheval corant d'Espaigne et de Surie,
Et maint bon vavassor plain de chevalerie,
Qui plus desirent guerre que damoisiax sa mie.
Et li felon chevalcent, qui lor mort ont plevie.

Li chevaliers le chisne en l'angarde est montés ;
Voit ses riches batailles des chevaliers armés
Et vait de l'une à l'autre, com chevaliers membrés.
Ses plus riches barons a bien reconfortés !
« Ne doit estre em bataille nus avoirs regardés,
Mais ochire et abatre et ocirre en tos lés.

Quant l'estors iert vencus et li cans afinés,
Li gaains sera vostres, se prendre le volés. »
Et cil ont respondu : « Por noient em parlés ;
Ni a celui de nos ne soit entalentés
D'ax ocirre et confondre, que trop sont desréés. »
Li chevaliers le chisne les a molt merciés ;
Puis vint en la bataille dont il estoit tornés.
Voient de Covelence les murs et les fossés,
Les tors et les clochiers et les pomiax dorés ;
Voient les gonfanons et rengiés et serrés ;
N'avoit mie entr'ax .II. une leue d'assés.
Quant les os s'entrevirent, moult fu grans la fiertés.
Seignor, ce n'estoit mie tornoiement només,
Mais bataille angoissose, ja gregnor ne verrés.
De l'ost al traïtors est .I. vassax tornés ;
Nés fu de Covelence et tos ses parentés.
Li prevos fu ses oncles et ses amis privés ;
Chevalier en ot fait ; quant il fu adobés,
Par le congié as contes en est avant alés ;
De blanc hauberc et d'elme fu moult bien conréés.
Sa bone espée ot chainte à son senestre lés ;
Li chevax où il sist fu ferrans-pomelés,
Et de fraisne sa lance, dont li fers fu quarrés ;
.I. gonfanons i pent, qui fu à or listés ;
Il ist de l'ambleüre, s'est es galos entrés ;
Tant des nos aprocha qu'il les a escriés,
Et dist en son latin : « Baron, or m'entendés,
Et tant me donés trèves que mes dis soit finés,
Et mes mesages dis, respondus et contés. »

Li chevaliers le chisne fu de bon escient
Et a dit al mesage : « Ne vous dotés noient,
Mais soiés asseür, venés à nostre gent ;
Si contés vo mesaige trestot à vo talent. »
Por Galien envoie tost et isnelement ;
Si orra le mesaige que cil dira briement,
Et il i est venus, com vassaus de jovent ;
Bien li siéent ses armes et tot si garnement.
Li mesaigiers s'afiche sor les estriers d'argent :
« Or m'entendés, fait-il, maint et communalment.
Si dirai mon mesaige, ne l'celerai noient.
Chi chevalcent .VII. conte, plain sont de maltalent,
Qui de la mort al Saisne prenderont vengement ;
Car il estoit lor sires, et si sont si parent.
La bataille en aurés par le mien escient,
Le chevalier au chisne deffi premierement
Et Galien après et vos tos ensement. »
Et li vaslès respont : « De Jhesus lor deffent
Qu'envers l'emperéor ne meffacent noient. »
— Sire, dist li mesage, chi falent vo covent.
Despuis qu'il vos deffient, n'i a nul covenent.
Mais où est li prevos où Covelence apent?
Lui et ses compagnons ne voi-jo ci noient. »
Galiens respondi, li vassax de jovent :
« No traïson queroit et nostre encombrement;
Se véir le volés, vés-le là où il pent,
Lui et ses compaignons où baloient al vent.
DamleDex les confonde à qui li mons apent,
Ainc ne lor fu tolus bliaus ne vestemens ;
Encor valent lor drap plus de .C. mars d'arjent :

Ce poés-vos savoir s'il vos vient à talent
Et ariere porter et doner à vo gent. »
Quant li messages l'ot, à poi de dol ne fent;
La veüe li torble et li cuers li desment;
Pasmés caï à terre molt angoissosement.
Chil dira tel novele, s'il revient à sa jent,
N'i aura si hardi qui ne s'en espoent.

Li vassaus qui là jut revint de pasmoisons,
Puis se leva en piés et dolens et embrons,
Par son senestre estrief est montés es archons.
Li chevax où il sist fu ferrans et gascons;
Moult fu bien afrenés, et isniax et roons.
Onques meudres chevax ne senti esperons,
Fors Ferrans de Nimaie dont conté vos avons.
De l'escu de son col fu dorés li lions.
Tos iriés s'en repaire as traïtors felons;
Et quand il fu venus s'es apela par nons :
« Seignor, noveles sai où nos perdu avons!
Ja est mors le prevos qui 'stoit de grans renons;
Li chevaliers al chisne est plus fiers que lions;
Pendu l'a à un chaisne et ses .x. compaignons;
Ainc ne lor fu tolus bliaus ne siglatons,
Ne riches dras de soie, ne hermins peliçons;
Quant il sont mort por nos, baron, car les venjons!
Chevalchons à bataille et si bien le faisons
Qu'en la court de Nimaie en soit dis li respons;
Et se le roi em poise, .II. ferdins n'en donons;
Et se nos à bataille desconfir les poons,
Après totes nos mors en iert faite canchons. »

## XXXIII

Segart de Monbrin attaque le chevalier au Cygne. Grand combat. Segart est tué.

De la mort al prevost sont li conte dolant
Et des .x. compaignons qui moult furent vaillant.
Cil savoient la terre et deriere et devant.
Espaulars de Gormaise, qui le cuer ot vaillant,
Apela le mesaige à loi d'home sachant.
« Deffiastes les-vos? » — Oil, tot maintenant.
Li chevaliers le chisne seoit desus Ferrant;
Mais il ne l'rendroit mie, par le mien esciant,
Por le meillor tresor de Coloigne la grant;
Ains dit qu'il en ferra maint chevalier vaillant.
Jo ne vi onques home de si riche samblant,
Et si vos puis bien dire, par le mien esciant,
Que li sons vasselages, a passé le Rollant.
Je ne quit sos ciel home qui osast faire tant,
Mon oncle eüst pendu et moi s'eüst vivant! »
Dist Hernos de St Pierre : « Laissiés vostre samblant;
Li plus sages de vos a parole d'enfant!
Che est .i. hom faés et de grant esciant;
Et se vous en creiés mon cuer et mon samblant,
Nos arions s'amor, ains soleil esconsant.
Car li mandons acorde, ce serait avenant;
Si serons en nos terres riche prince manant. »
Dist Segars de Monbrin : « Oiés de recréant!

Jo ne lairoie mie, por nul home vivant,
Se jo hui ne le fier sor l'elme de mon brant.
Ja de confession ne puisse avoir garant;
Car del colp premerain drois est que jo me vant. »
Quant Segars de Monbrin fu des autres issus,
En sa compaigne avait plus de .II. mil escus;
N'i avait chevalier ne fust d'armes connus.
Il les a apelés et joules et chanus.
« Seignor, je vos ai tos à homes recheüs,
Et de fiés et de terres vos ai tos ravestus.
Moult doi bien de vos estre amés et cher tenus.
Por ma honte vengier vos ai tos esmeüs;
Li Saisnes ert mes oncles, mes amis et mes drus;
Or en iert la bataille et as fers et as fus.
Quant ce venra al joindre des bons espiés molus,
Se de lors chevaliers en véés nul queüs,
Lues li trenchiés la teste, nen ait autre salus;
N'i soit nus à merchi regardés, ne veüs. »
Et cil respondirent : « Tos les verrés caüs;
Car grans est no bataille et ruiste no vertus. »

Moult a bien li traïtres sa gent entalentée
Al ferir par aïr et de lance et d'espée;
Il n'i a chevalier n'ait bien la teste armée
Et blanc hauberc vestu et puis chainte l'espée,
Et l'escu à son col et la lance levée.
Puis issirent d'un val, s'ont l'angarde montée;
Hui mais chevalcheront sans nule demorée.
Si près sont les batailles l'une de l'autre alée
N'avoit mis entr'ax .II. plus d'une arbalestée.

Li chevaliers le chisne a lor gent aesmée,
Puis apela sa gent, bien l'a reconfortée.
« Seignor, vés la bataille, près la nos ont mostrée,
Or pensés del bien faire, franche gent honerée,
Jo i ferrai premiers par bone destinée,
Si que l'verra m'amie que j'o ai amenée.
Or doit chacuns membrer de la soie contrée;
Qui or a bele amie, n'i doit estre obliée,
Ains soit en la bataille durement escriée,
Si que bone novele en soit à lui portée. »
Iluec ot tel parole as barons devisée
Qui à lor anemis fu molt cher comperée.

Li chevaliers lé chisne fu bon vassax eslis,
Et hardis de corage, prox et amanevis;
Richement fu armés, bien en puet estre fis;
Car ses haubers fu blans et ses elmes burnis.
De l'espée qu'il porte fu li brans bien forbis,
Et li pons et li heus fu de fin or massis,
Et la renge d'entor fu faite d'un samis.
L'espée fut moult bone, si com dist li escris,
Chevaliers qui la port ne puet estre honis,
En bataille vencus, n'enerbés, ne malmis.
Et si ot à son col .I. fort escu voltis;
La guige fu d'un paile coloré à vernis,
S'ot hanste fort et roide, dont li fers fu massis,
Et gonfanon pendant de .II. cendax partis.
Li vassaux ne fu mie en grant biauté faillis,
Ains fu grans et corsus et bien amanevis.
Or se gart de ses armes qui de lui est haïs!

Li premiers qu'il ferra iert moult mal escarnis;
Car garis n'en seroit por l'onor de Paris.

Del chevalier le chisne vos ai dit la fachon
Et devisé les armes al nobile baron.
D'autre part fu Segars, qui cuer ot de felon;
Armés fu li traïtres, à guise de baron,
D'auberc et de vert elme et d'escu à lion.
Li chevaliers le chisne brocha à esperon,
Et Segars d'autre part lait corre l'arragon.
Ausi vienent bruiant que doi alerion :
Grans cox se vont doner sans nul espargnison;
Desos les bocles d'or sont perchié li blason.
Segars brise sa lance, qu'en volent li tronchon ;
Li chevaliers le chisne l'empaint de tel randon
Qu'il li percha l'escu et l'auberc fremillon,
Parmi le cors li mist le vermel gonfanon,
Et lui et le cheval sovina el sablon.
Puis escria : « Nimaie de par le roi Oton! »
Puis escrie à ses homes : « Or i ferés, baron;
Car tot i seront mort li traïtor felon! »

Quant Segars de Monbrin fu à terre versés,
De la dolor qu'il ot est .IIII. fois pasmés;
Cil qui si le feri fu vassax adurés :
Del cors li traist la lance dont li fers fu quarrés,
Ses escus fu perchiés et ses haubers faussés;
Al sachier de la lance est li cors deviés;
L'arme s'en est alée avec les parjurés,
Car vers lor droit seignor ont fait desloialtés.
Or commenche bataille, s'entendre la volés,

Ja n'i aura estor qui n'i soit devisés;
Jamais de tant de gent si fiere n'en orrés.

Moult fu grans la dotance as .II. os assambler,
Qui le jor fust el camp se l'volsist esgarder,
Por ce qu'il ne dotast de mort ou d'afoler,
Tant maint bon chevalier i véist-on navrer
Et ferir et abatre et plaier et navrer.
.I. vaslet i avoit qui moult fist à loer :
Si fu nés à Buillon, fiex à .I. riche per,
Hom la vielle duchoise, si l'ot fait adober,
Noviax chevaliers fu, s'estoit à marier :
Le cors de cil vassal, vos doi-je bien nomer,
Et ot à non dans Pons; fiex estoit Guinemer;
Si n'avoit nul plus prou dusc' à la roge mer;
Prevos estoit d'Ardane, si l'avoit à garder.
Del chevalier le chisne ne se volt ainc sevrer;
Ains fu en la bataille, por son cors esprover.
Son cheval laisse corre, tant com il pot aler,
Et vait ferir un Saisne devant à l'encontrer,
Ainc haubers ne blason son cors ne pot tenser;
Et lui et le cheval fist el camp soviner;
Puis escria « Buillon ! » por s'ensaigne aloser.
Li chevaliers le chisne n'ot soing de bohorder;
A sa vois qu'il ot clere commencha à crier :
« Or i ferés, baron, n'aiés soing d'arester. »
Dont hurta en l'estor, si commenche à capler.
Là commenche bataille, ne vos quier à celer,
Dont mainte belle dame convint puis à plorer
Et maint orfe pucele targier à marier.

La bataille fu grans et richement férue
Et Segars de Monbrin gist mort sus l'erbe drue.
Li chevalier al chisne li a l'arme tolue;
Après feri Gaudin qui tenait Roche-Agüe
Cil fu bons chevaliers, s'ot la barbe chanue
A gués de Morestin avait terre tenue,
.I. castel orgeillox sor l'ége de Corsue.
Por oc avoit li Saisnes sa grant broigne vestue,
Mais li fers al baron l'a faussée et rompue,
Si que del sanc vermel est la hanste empolue,
Que mort l'a trebuchié al travers d'une rue.
Li chevaliers al chisne regarde vers sa drue,
Qui fu al chief d'un renc d'un siglaton vestue,
Sor une mule amblant espaignole et quernue.
Ele voit son ami, tos li sans li remue :
« Sire propisses Dex, qui fesis Ciel et nue,
Garissiés hui celui qui m'onor m'a rendue! »

Li oroisons fina de la franche moillier;
Por tel baron le fist qui li ot grant mestier;
Car grant paine soffri à s'onor desraisnier;
Et l'estors recommenche as brans forbis d'achier.
Li chevaliers le chisne, qui moult fist à proisier,
A s'ensaigne livrée à .I. son esquier,
Puis mist la main al brant dont li pons fu d'ormier;
Venus est à l'estor por cés adamager
Qui embuischié estoient por lui à detrenchier.
Si a feru .I. Saisne de l'espée d'achier,
Que l'elme li fendi el plus maistre quartier.
La coiffe de l'auberc ne pot mie trenchier;

Mais li cox al baron fist le test embarrier
Et la toie desrompre et le chervel widier;
Ne l'eüst mie mex tué à un levier.
A cel estor morurent tel v. c. chevalier,
Dont onques nul ne vit en atre, n'en mostier.
Mais cil de Covelenche, serjant et esquier,
Et li riche borjois et li bons almosnier,
Après la grant bataille i firent un carnier.
Tos les mors i ont fait verser et trebuchier,
Puis i ont fait .I. comble à caus et à mortier,
Puis i firent après une crois estachier :
Encor la voit-on bien el chemin droiturier.

La bataille fu grans et li estor felon;
Li chevaliers le chisne en apela Ponchon.
Avoc celui arestent si .IIII. compaignon :
C'est Elinans de Mès et Joiffrois de Mascon,
Et Tierris de Lovain et de Monchi Dreon;
Puis escrient « Nimaie de par le roi Oton ! »
A l'ensaigne escrier vinrent .v. c. baron,
Et ocient ces Saisnes, à force et à bandon ;
Des traitors parjurés font grant ocision,
Que li cheval se baignent de si que al feslon.
De l'eschiele Segart, où ot maint mal felon,
N'en escaperent mais que .XXX. compaignon,
Et cil sont si bailli, com dire vos doit-on,
Li plus sains a colpé le nés ou le menton,
Ou le poing, ou le brach, le pié et le talon.
Il ne s'enfuient mie por peür de prison :
Ains volent à la mort avoir confession.

Seignor, ce fu en mai, la premiere semaine,
Que li pré sont flori et on les erbes faine,
Le chevalier le chisne avint moult bele estraine;
De la bataille a prise l'eschiele premeraine.
Sa moilliers Beatris ne fu mie vilaine,
Ains vint à lui amblant par mileu d'une raime,
Et fu assés plus bele que fée ne seraine.
« Sire, que faites vos? est vo chars tote saine? »
— Oïl, ma dolce dame, mais moult avons grant peine.»
— Sire ne t'esmaier, honor auras chertaine;
Chil Sires t'aidera qui fist la Quarentaine.
Ja fist-il le pardon Marie Madalaine
Et si salva Jonas el ventre à la balaine ;
Por vos conmencherai l'orison Karlemaine
Qu'il disoit em bataille, quant on lachoit s'ensaigne;
Puis ne dotoit-il home en bataille prochaine;
Saint Selvestres la fist en cele Quarantaine
Que Jhesus jeüna quant il sist à la chaine;
Et puis en converti si la roïne Elaine
La mere Costentin dont l'ame devint saine.
S'à Buillon vos tenoie en ma cambre demaine,
Miex l'ameroie qu'estre roïne, ne duchaine. »

Li chevaliers le chisne descendi de Ferrant,
Le destrier de Nimaie, que il paramoit tant,
Trestot environ lui ses chevalier vaillant,
Isnelement deslace son vert elme luisant,
Et sa coiffe abaissa sor s'espaulle gisant,
Par la dolchor del vent qui le vait refroidant.
Beatris descendi jus del mulet amblant,

Son cors ot bien taillé et si fu de bel grant,
Ja de plus bele dame nus joglerres ne chant.
Li chevaliers le chisne la vait moult regardant;
De ses .II. bras l'acole dolcement maintenant,
Plus dolcement la baise que mere son effant.
Es lor vos Galien, à esperon brochant,
Et sa riche bataille vint après lui poignant,
Le chevalier le chisne apela en oiant.
« Comment vos est, biax sire, dites moi vo samblant. »
Et il li respondi : « Moult i somes perdant;
De tote no bataillen'ai plus de remanant.
Li lor sont si bailli, par le mien esciant,
Ne s'en sont escapé ne mais .XXX. fuiant.
N'es fera hui mais liés nus joglerres qui chant. »

Galiens fu armé, s'ot l'ensaigne lachie;
Après lui vint poignant la bataille rengie.
Li chevaliers le chisne ot pensée aatie,
Car il avoit sa mie acolée et baisie.
Assés li venist miex c'adonc l'eüst laissie!
Galien apela de parole envoisie :
« Sire, ceste bataille m'est avoc vos jugie ;
Por nostre cors garder irai en l'aramie
Mes gens remanront ci que molt est affeblie.
Lors monta sor Ferrant s'apela sa maisnie.
« Seignor, reposés-vos en ceste praerie ;
Conduirai Galien et sa grant chevalchie
Desore en cele angarde en la voie enhermie ;
Des mors et des navrés est la voie jonchie
Ils ont en som l'angarde mainte ensaigne lacie. »

Or aproche bataille dotée et resoignie
Dont mainte bele dame fu dolente et irie,
Et mainte orfe pucele de marier targie.
Dès or fu Galiens en la garde montés,
Tos garnis de bataille et moult bien conréés.
Li chevaliers le chisne les en a apelés:
« Seignor, franc chevalier, ne vos desconfortés:
Li Saisne ont plus grant gent que nos n'avons assés;
Mais Dex nos secorra par les soies bontés ;
Car li drois en est nostre, de verté le savés.
Cil qui son droit deffent doit estre asseürés ;
En Deu ai ma créance, se vos les requiérés,
Qu'el desus en venrés, ja mar le doterés.
Gardés c'onor i ait nostre drois avoés,
Li niés l'emperéor, qui nos a amenés;
Qui vis si laira prendre, jamais n'ert honerés,
Ne por lui ne sera ors ne argens donés:
Et se nus des lor chiet, à mort lues le metés
Et esroment li soit li chiés del bu sevrés;
Et se Dex nos en jete, que li camp soit finés,
Et que li camps soit nostre, ja mar en doterés,
Tos li gaains vos soit partis et devisés;
Ja n'en ruis retenir .II. deners monéés! »
Cil li ont respondu : « Ja mar en parlerés ;
Ne vos en fauroit .I. por estre des membrés,
Et cil qui s'enfura soit recréans clamés. »
Li chevaliers le chisne les en a merchiés.
Alsi fist Galiens, li vassax adurés.

## XXXIV

Espaulars de Gormaise recommence le combat. Il tue Galien ; ses chevaliers se précipitent sur les Saisnes pour le venger.

Or vos reconterai des glotons parjurés ;
Chil Sires les confonde qui en crois fu penés !
Espaullars de Gormaise, li traïtres provés,
A .II. mil chevaliers est des autres sevrés ;
Il n'i a cex d'aus tos ne soit entalentés
Del bien faire en l'estor, puis qu'il sera montés.
Là peüssies véoir tans fors escus listés
Et mainte grosse hanste, dont li fers fu quarrés.
Or approche bataille, s'entendre la volés,
Jamais de tant de gent si fiere n'en orrés.

Or chevalche Espaullars à la chere grifaigne,
Et fu moult bien armés d'auberc et d'entresaigne,
Et d'escu et de lance et d'elme de Sardaigne ;
S'ot une espée chainte, qui fu faite en Bretaigne ;
Li fevres qui la fist en la terre sobraigne
Ot à non Dionés, l'escriture l'ensaigne.
XXX. fois l'esmera por ce qu'il ne refraigne,
Et tempra XXX.II., que nus hom qui la chaigne
En soit plus conquerans et qui en guerre maigne.
Malarars, .I. marchans, qui fu nés en Bretaigne,
La vendi .C. mars d'or et par droite bargaigne,

Et .xx. pailes de pris et .I. cheval d'Espaigne.
Cesar li emperere l'ot maint jor en demaine;
Engleterre conquist, Anjou et Alemaigne,
Et France et Normendie et Borgoigne et Quitaigne,
Et Puille et Bogerie, Saisone et Moriaigne.
Or en est cil saisis qui nului nen adaigne;
Por sa grant crualté en sanc sovent la baigne.
Et issirent d'un val s'entrent en une plaigne
Et voient Galien et sa riche compaigne,
Qu'il avoit amené de la cort d'Alemaigne.
Espaullars de Gormaise a escrié s'ensaigne;
Et Galiens la seue, qui hardemens engraigne.
Li chevaliers le chisne li proie qu'il destraigne
Les barons des eschieles, que nus d'ax ne s'i faigne
Et voisent tot serré contre la gent griffaigne.
Plus de .c. graisle sonnent contreval la campaigne.
Ne remanra hui mais que aucuns ne s'en plaigne;
Comme qu'il en aviegne de perte ou de gaaigne.

Puis que cil des eschieles se sont entr'encontré,
Espaullars de Gormaise a son cheval hurté;
De ses armes estoit richement achesmé;
Devant cex des eschieles a premiers randoné
Et Galiens laist corre, ne l'a pas refusé.
Une bende ot de fer en son escu listé;
La feri Espaullars, ne l'a mie troé;
Li fers glacha à mont, en l'oil l'a assené,
Droit parmi la chervele li a outre passé.
Puis l'empaint par vertu, si l'a mort craventé.
Quant le vit Espaullars, grant joie en a mené:

Puis escrie sa gent : « Soiés asseüré ;
De cestui avons pais ; mar iert hui mais doté
L'autre gent que il a avoc lui amené.
L'emperere ert ses oncles ; n'ot mie cuer sené,
Quant celui li bailla que il set que moult hé.
Comment qu'il en aviegne, il l'a cher acaté. »
Li chevaliers le chisne al corage aduré
A entendu le cri ; moult a son cuer iré ;
Puis broche le cheval, s'a l'escu acolé ;
Vait ferir Espaullart, le quivert parjuré,
Par desore la bocle l'escu li a troé.
Diables le gari qu'en char ne l'a navré,
Et lui et le cheval a el camp soviné.
Dont brochent d'ambes pars, n'i ot plus demoré.
Li chevaliers le chisne a son vis retorné ;
Et vint à Galien, nen a mie oublié ;
Grant dol en ot al cuer, quant ne l'voit relevé ;
Il a mis pié à terre et puis l'a apelé :
« Sire, car remontés, por sainte carité !
Ja se sont tot vostre home as traïtor meslé. »
Cil ne pot dire mot, qui gisoit ens el pré.
Li chevaliers al chisne a moult grant dol mené ;
Par grant amistié l'a et plaint et regreté :
« He ! Galiens, biax sire, com mal vos ai gardé !
Frans chevaliers cortois, et plains de grand bonté,
Cil Sire qui por nos ot le son cors pené
Ait merchi de vostre arme, par la soie bonté !
Puis l'a de son escu molt bien acoveté,
Et monta el cheval c'à estrief n'en sot gré.

Li chevaliers le chisne remonta sor Ferrant,
Le cheval de Nimaie, que il parama tant,
Et vient en la bataille, moult tost esperonant,
Et vait ferir .I. Saisne sor son escu devant;
Onques par armeüre ne pot avoir garant;
Tot droit parmi le pis li mit le fer trenchant;
Del cheval l'abat mort; puis si a trait le brant,
Et vait ferir .I. autre sor son elme luisant.
Ainc coiffe ne aubers ne li furent garant.
Puis escrie « Monjoie! Baron, poigniés avant,
Vengiés votre seignor, le hardi combatant,
Galien le cortois, qui nos paramoit tant!
Jamais ne le verrés sain ne sauf, ne vivant! »
Quant cil l'on entendu, moult furent dolosant;
Là peüssiés oïr une dolor si grant,
Sor les chevax se pasment plus de .C. maintenant,
Li chevaliers le chisne les vait reconfortant;
« Seignor, fail-il à els, entendés mon samblant;
Li cris, ne li plorers ne vos volt mie .I. gant;
Se vos onques l'amastes, or soit aparissant,
Qui or ne vait ferir ne le pris mie .I. gant. »
A cel mot laissent corre Bavier et Alemant;
Ens es Saisnes se fierent, n'es vont mie espargnant.
A ceste pointe furent li traïtor perdant
Tel .IIII .C. en quiéent, par le mien esciant,
Qui jamais ne verront ne feme ne enfant.
Li Saisne s'esmaierent, si s'en tornent fuiant;
Plus d'une arbalestée les enmaine Ferrant.
Espaullars de Gormaise ot recovré sa jant;
Quant il fu remontés, ne vait mie atendant,

Ains a traite l'espée al pont d'or reluisant;
Qui il conseut à colp, il n'a de mort garant.
Hui mais orrés canchon s'il est qui la vos chant.

Puis que li Saisne virent lor seignor à cheval,
Tost revienent arriere, tot le pendant d'un val.
Espaullars de Gormaise tint l'espée poignal,
Et vait ferir Gontastre, .I. chevalier loial;
Ainc elmes ne ventails ne li fist retenal;
Trestot l'a porfendu enfresi qu'el coral.
Cil cox fist esmaier maint chevalier loial
Et Saisne s'eslaissierent, li traïtor mortal.
Li chevaliers le chisne, al cuer emperial,
A saisi il méismes s'ensaigne de cendal,
Que Galiens portoit en bataille campal;
Vait ferir Espaullart, le quivert desloial.
L'escu li a perchie par desos le boclal,
Droit par mileu del pis li mist le fer roial,
Et l'ensaigne de paile et la hanste poignal;
Del cheval l'abat mort, puis escrie roial
L'ensaigne Galien, lor seignor natural.
Là peüssies véoir .I. mortel batestal.

Puis c'Alemant oïrent l'ensaigne lor seignor,
Galien qui fu niés le bon emperéor,
Là véissiés poins tordre et mener grant dolor.
He! Dex, tant jentiex hom plora por lui le jor.
Li chevaliers le chisne lor a dit par amor;
« Venés ferir sor cex qui ont mort vo seignor! »
Puis vait ferir .I. Saisne en l'escu de color;

Parmi l'escu li mist, l'ensaigne painte à flor;
Del cheval l'abat mort; puis si a fait son tor.
Et escria s'ensaigne : « Ferés franc poignéor,
Car tuit i seront mort li malvais traïtor! »
Dont s'eslaissent sor els Alemant par fieror.
Qui donc véist les Saisnes morir à grant dolor,
Adont tornent en fuies li grant et li menor.

Or s'enfuient li Saisne, qui damleDex maldie!
Li plus hardis d'ax tos a péor de sa vie;
Ne torneront hui mais, se il n'ont autre aïe;
Lor seignor laissent mort enmi le praerie,
Cil les sevent al dos, qui n'es espargnent mie.
Maint pié et mainte teste i ont le jor trenchie;
Des mors et des navrés est la terre jonchie,
Tant cheval véissiés de Gascogne et de Frise,
Fuir tot estraier, dont la sele est widie,
Li chevaliers le chisne fit une grant voisdie;
Ne volt mais encalchier sa gent en apercie
Car s'il mais les sevist il eüst fait folie.
Car Enors de la Perre à la chere hardie
Est ja issus del bos à sa grant compaignie
Et Josserans li fel o s'eschiele bastie.
.II. mile chevaliers ot chascuns en baillie.
Quant les fuians encontrent, n'i a nul qui en rie;
Del chevalier le chisne li content l'aramie,
Qui lor seignor a mort par sa chevalerie.
Quant li Saisne l'oïrent, chascuns en brait et crie.
Li chevaliers le chisne, qui Dex soit en aïe,
Retorna en l'angarde o ses homes qu'il gie;

Espaullar a trové, qui moult ot felonie;
Isnelement descent, trait l'espée forbie;
Bien sot qu'ele estoit bone et de grant seignorie.
Il la dona Ponchon qui puis l'ot em baillie.
Galien a trové sor l'erbe qui verdie,
Li chevaliers le chisne qui Jhesus benéie,
De son escu l'avoit covert par cortoisie.
Sor .I. cheval le lievent entre lui et Elie,
Doi chevalier le tienent, qui ne pent, ne ne plie;
Tant chevalcent ensamble que lor gent ont choisie;
Galien descendirent qui la force est falie;
De sanc et de suor avoit la bouche emplie.
Beatris la cortoise, qui tant fu eschevie,
Ses mains bat et detort et si plore et lermie,
Oïr puet-on la noise de près d'une traitie.
Li chevaliers le chisne les destraint et castie:
« Seignor, laissiés vo plor, car ne valt une alie;
Si pensés del bien faire contre la gent haïe;
Car n'i a nul d'ax tos qui no mort n'ait plevie. »

Seignor, or escotés que la canchon devise :
Li chevaliers le chisne tote l'ost asserise,
Qu'il n'i ot plor, ne cri mené en nule gise.
De bien faire les proie et semont et atise;
Et il ont respondu : « Jà n'i aura faintise;
Miex volons tot morir que faire coardise. »
Li chevaliers le chisne a une ensaigne prise,
Huon apele o soi, qui tenoit Roche-Bise;
L'ensaigne qu'il tenoit li a en sa main mise;
De l'une des eschieles li a fait commandise;

Puis apela Guion, qui justice Falise,
.I. chastel orgeillox sor l'iaue de Tamise;
L'autre li a livrée en l'onor St. Denise.
Onques n'i ot bataille que moult bien n'ait assise.
Josserans li traïtres a l'amgarde porprise,
Et Enors de la Perre qui en amors se fie :
N'en a .II. si felons dus qu'el règne de Frise,
.II. mile chevaliers ot chascuns en justise;
N'i a cil qui ne soit bien armés à sa guise;
Et jurent damleDeu et le cors St. Morisse,
Li pires, ne li meudres n'i aura garandise.
Hui mais orrés bataille s'il est qui la vos die;
Onques par nis .I. home ne fu si bone oïe.

Enors et Josserans ont l'angarde montée,
N'avoit .II. plus felons dusqu'à la mer betée.
Moult par ont grant compaigne avoc els amenée,
.IIII. mil chevalier; moult sont de grant posnée.
Il n'i avoit celui n'eüst la teste armée,
Et l'escu à son col et la lanche planée,
Et chaint son brant d'achier et la broigne endossée.
Là peüssies véoir tante ensaigne fremée;
Des escus et des armes luist tote la contrée.
Li chevaliers le chisne ot sa gent acesmée:
Huges conduist l'eschiele qui hardement agrée;
Et Josserans lait corre, s'a s'ensaigne escriée;
Et Huges son cheval la regne abandonnée,
Vait ferir Josserant sor la targe roée;
Desos la bocle d'or li a fraite et troée
Et la broigne del dos desrote et dessaffrée ;

Parmi le cors li mist l'ensaigne à or listée,
Del cheval l'abat mort; puis a traite l'espée.
Quant si home le voient, n'i ot jeu, ne risée,
Et brochent d'ambes pars, sans nule demorée;
Là peüssiés véoir tante broigne faussée,
Et maint pié et maint poing, mainte teste colpée,
Et maint riche cheval dont la sele est tornée,
Dont li seignor sont mort et gisent en la prée.
A Enor fu molt tost la novele contée
Que Josserans est mort, l'arme s'en est alée.
Quant Enors l'entendi la color a muée,
.IIII. fois se pasma en la sele dorée.
Là ot por Josseran mainte lerme plorée.
Et Enor ot sa gent moult bien entalentée,
Et escria s'ensaigne et vint à la meslée,
Et vait férir Hugon qui l'ensaigne a portée.
Le pis li a trenchié, le cuer et la corée;
Puis l'empaint par vertu; cil caït en la prée.
Puis vait ferir .I. autre del trenchant de l'espée;
Mort l'abat del destrier envers en mi la prée,
Onques puis cele eschiele ne pot avoir durée;
Tote fu desconfite, morte et desbaretée,
Qui fuïr ne s'en pot, moult ot male vesprée.

## XXXV

Combats contre Enor de la Pierre, Mirabel, Fouchars et Garnier.
Béatrix tombe entre leurs mains.

QUANT sont mis à la fuite li home Galien,
Et Guis qui tint Falise ne s'atarge de rien ;
Ains broche le cheval, va ferir Marsien,
Del cheval l'abat mort, dont cria St Aignien ;
Et tot cil de s'eschiele le refirent moult bien.
Es-vos par la bataille apoignant Lucien
Et Enor de la Perre et Masselin le Chien :
N'a plus foi en nul d'ax qu'il a en .I. païen.
Les chevaus laissent corre, chascuns abat le sien.
Et Guis crie s'ensaigne, vait ferir Abien,
.I. felon traïtor chenu et anchien ;
De l'escu li trencha les ais et le mairien ;
Parmi le cuer li mist le fer galacien,
Del cheval l'abat mort, voiant Espérien,
Et Guis relaisse corre, vait ferir Urien,
.I. novel chevalier ; fiex fu Eufemien.
.I. frère avoit o lui, c'on claime Clarien,
Et Guis le vait ferir sor l'escu bellissen ;
Ne li valut l'hauberc le montant d'un sarmen ;
Ne l'eüst mie miex tué à I mairien.
Adont s'escria Guis : « Or i ferés, li mien,
En l'onor damleDeu, le roi celestien ! »

Seignor, or escotés canchon de grant barnage,
Enors crie s'ensaigne et broche son aufage;
Et fiert .I. chevalier sor l'elme de cartage;
Mort l'avoit abatu très en mi le praage.
Si home laissent corre, n'i font long arestage;
Des homes Galien i font molt grant damage;
A cel poindre en caïrent plus de .C. en l'erbage.
Guis, ne si compaignon ne fesissent estage,
Quant lor saut .I. eschiele, qui a bon guionage,
Li chevalier le chisne a l'aduré corage,
Et vait ferir Enor en la florie targe.
Onques li blans haubers ne li fist retenage;
Autresi li deront com ce fust une sarge,
Parmi le cors li met l'anste et l'ensaigne large;
Puis l'empaint par vertu et cil prent trebucage.
Dont escrie Monjoie par molt grant vasselage :
« Ferés, franc chevalier, si vengiés vo hontage,
De cex qui nos ont mort nostre droit seignorage! »
Quant cil oent parler de Galien le sage,
Lor chevax laissent corre, plus n'i ot demorage.
Là peüssies oïr tel noise et tel criage,
Li traïtor i muerent à dolor et à rage.
Josserans et Enors sont mort par lor otrage;
Tel dol maine chascuns, à poi que il n'esrage.
En fuies sont torné parmi .I. val ombrage.
Et Mirabiax chevalche o son riche barnage,
Et Fouchars li traïtres le seut, qu'il ne se targe,
Et Garniers avoit là trespassé le boscage;
.II. mil. chevaliers ot chascuns en guionage,
Et sont molt bien armé, sus bons chevax d'arage.

S'or n'en pense Jhesus et la saintisme ymage,
Del chevalier le chisne nos i feront damage,
La teste i laissera, se il poent, en gage.
Beatris li tolront, qu'il prist en mariage;
Ja, jo quit, ne tenra Buillon en iretage.

Mirabiax de Tabor et Fouchars de Riviers
Orent en lor compaigne .IIII. mil chevaliers,
Et Garniers les sevoit, qui venoit par deriers;
Cil en avoit .II. mil, armés sor les destriers;
Chascuns estoit traïtres et fels et reneiers
L'ariere garde fait des quivers aversiers.
Li chevaliers le chisne, qui tant fut prox et fiers,
N'en avoit mie o lui entretot .III. milliers,
Et .V.C. en avoit avoc les esquiers.
Chil gardoient lor dame et mules et somiers.
Li Saisne gisent mort par ces amples sentiers;
Ausi fait Galiens, qui tant fu bons guerriers;
VII. mil contre .III. C. n'est pas camps droituriers.
A cel estor en iert moult grans li emcombriers.
S'or n'en pense Jhesus, li peres droituriers,
Li chevaliers le chisne aura tex destorbiers
Ja ne verra Buillon, nen en iert iretiers.

Mirabiax et Fouchars chevalcent fierement;
Et Garniers vient après, le pas moult belement.
En sa compaigne avoit maint dansel de jovent
Et lor arriere garde les seut moult fierement.
N'estoit mie en sus d'ax .II. traities d'arpent.
Li chevaliers le chisne et sa gens les entent,

De tos sens les voit sordre, moult par i ot grant jent.
Jhesu Crist reclama de cuer escordement,
Dont plora de ses iex moult angoissosement;
Dont broche et esperone, l'escu en cantel tent,
Et fiert .I. chevalier sor l'escu à argent;
Droit par mileu del cuer le bon espié li rent,
Del cheval l'abat mort à la terre sanglant,
Et sa gent vient poignant après lui fierement.
Li Saisne lor revienent maint et communalment,
Car moult orent grant force, si n'es dotent noient.
De lances et d'espées i fierent durement;
Plus de .C. en ont mort à cel envaiement;
Del camp les ont fors mis par lor efforcement.
Li chevaliers le chisne guencist premierement,
DamleDeu en jura et le cors S^t^ Climent,
Que s'uns seus s'en fuit mais, il le fera dolent.
Quant il l'orent oï parler si cointement,
Ainc n'en i ot .I. sol qui ne s'en espoent.
As Saisnes sont guenchi adont iriement.
Li chevaliers le chisne esperone forment
Et vait ferir Fouchart, qui li cors Deu cravent!
L'escu li a perchié et l'auberc li desment,
Par selonc le costé le bon espié li rent.
Diable l'ont gari, quant en char ne le prent;
Ou il volsist ou non, del cheval le descent.
Chil resali en piés moult effréément.
Li chevaliers le chisne li revient fierement,
Isnelement s'abaisse, par le nasel le prent,
A .IIII. chevaliers fu livrés voirement;
Onques ne pot avoir .I. sol secorement.

Li chevaliers au chisne n'ot nul reposement;
Il escria s'ensaigne moult efforciement.
Puis se fierent es Saisnes, n'es espargnent noient;
Maint en i ont ocis abandonéement;
En fuies sont torné, dam le Dex les cravent!
Ainc de si à Garnier n'i ot arestement.
Quant il les voit fuïr, moult ot le cuer dolent.
Il escria s'ensaigne à sa vois clerement,
Et broche son cheval, qui ne cort mie lent,
Et fiert .I. soldoier qui fu nés à Clarvent,
Que l'escu li percha et l'auberc li desment;
Tant com hanste li dure del cheval le descent,
Et tot cil de s'eschiele refirent ensement.
Là peüssiés véoir .I. si fort caplement
Et tel plor et tel cri et tel dolosement;
Et l'uns crie son frere et l'autre son parent,
Plus de mil chevaliers i furent mort sanglent,
Qui ainc n'orent confesse, ne benéissement.
Li chevaliers le chisne abaisse durement;
De tote sa maisnie ne sont remés que cent,
Qui tot ne soient mort à dol et à torment.
Quant il virent la force, grans péors les enprent;
En fuies sont torné, corechox et dolent.
Li chevaliers le chisne trestorne moult sovent,
Plus de .X. en a mort par son cors solement;
Mais or li aït cil qui fist le firmament,
Que poi puet faire .I. home encontre tant de gent.

Or chevacent li Saisne, qui Dex doinst encombrier!
Mirabiax de Tabor chevalche el chief premier

Et escrie ses homes : « Ferés, franc chevalier,
Mar en i lairés .I., serjant, ne esquier.
Li chevaliers le chisne trestorne le destrier ;
Vait ferir Mirabel sor l'escu de quartier ;
Outre li mist le fer et l'anste de pomier ;
La broigne fu tant fors ne la pot empirier;
Tot estordi l'abat sor le col del destrier.
Anchois qu'il s'en peüst arriere repairier,
Ot Saisnes entor lui assez plus d'un millier.
Sor l'escu le ferirent là .IIII. chevalier :
Et .III. sor son hauberc, qui l'quident trebuchier.
Chil s'afiche es estriers, qui le corage ot fier;
Ainc ne l' porent movoir ne plus que .I. mostier;
Puis a traite l'espée, qui moult fist à proisier.
Le premier a feru, ne l'volt mie espargner,
Que l'elme li colpa à tot le hanepier.
Le sanc et la chervele li fist as piés raier.
Puis referi .I. autre de l'espée d'achier;
Trestot l'a porfendu enfresi qu'el braier.
Qui véist le baron les Saisnes martirier,
Por noient ramentust Rollant, ne Olivier.
Ausi com li aloe fuit devant l'esprevier,
Fuient cil devant lui; ne l'osent aprochier.
Tel voie fait li bers al brant forbi d'achier,
Que moult bien .I. grans car s'i peüst carier.
Il s'est d'ax departis, qui que s'en doie irier,
Et vint droit à sa gent où il n'a qu'esmaier.
Quant il l'orent choisi sain et sauf et entier,
Nè l'fesist-on si lié por l'or de Montpeslier.
Et Mirabiax estoit montés desus Templier,

.I. moult riche cheval et corsu et plenier;
Puis est venus as Saisnes, n'i volt plus detriier,
Et escrie ses homes par le cors S^t Richier :
« Mar en lairés aler le gloton paltonier,
Qui mon oncle m'a mort, que tant avoie chier! »
Chil laissent corre après, ne volent detriier.
Là peüssiés véoir maint cheval estraier,
Et tant vassal à terre ocirre et detrenchier;
Ja d'autre raenchon n'i lairont ostagier.
Lors furent si espars c'on n'en pot nul baillier;
Dusc'à l'arriere garde ne finent de cachier.
Iluec quident avoir Alemant recovrier;
Mais que feront .III.C. encontre tant millier?
S'or n'en pense cil Sires, qui tot a à jugier,
Li chevaliers le chisne a perdu sa moillier.

Li chevaliers le chisne est à sa gent venus;
V. C. chevaliers furent as blans haubers vestus,
De .VII. mil que il ot avoc lui esmeüs;
Tot sont li autre mort, ne l'en est remés plus.
Li chevaliers le chisne a apelé ses drus :
« Seignor, secorés moi, por Deu qui maint là sus!
Se jo pert ci ma feme, dont sui mors et confus. »
A icest mot s'eslaissent es Saisnes mescreüs;
A tot le premier poindre en ont .C. abatus.
Là ot maint hauberc frait et perchiés tans escus;
Et tans elmes froissiés, tans clavains descosus,
Li Saisne s'esmaierent, si se traistrent en sus;
Dusqu'en l'ariere garde, là les ont embatus.
Chil laissent corre à els les bons chevax crenus;

Adont fu li estors moult ruistement ferus,
E Dex! tant cox i ot donés et recheüs!
Garniers et Mirabiax s'escrient à vertus :
« Ferés, franc chevalier, mar en ira jus nus :
Ochiés tot à fait et joules et chenus! »
Li Saisne s'esbaudissent, lor effors est queüs;
A cel poindre qu'il firent en ont .c. abatus.
Là peüssiés oïr et tex cris et tex hus;
S'or n'en pense cil Sires, qui el ciel fait vertus,
Perdue iert Beatris; ja n'en aura refus :
Mais cil en pensera qui maint el ciel lassus.

Quant li Saisne orgeillox, qui li cors Deu maldie,
Orent l'ariere garde rompue et departie,
Li chevaliers le chisne vint poignant à s'amie,
Et escria s'ensaigne, sa compaigne ralie;
Encor ot .III.c. homes de moult grant seignorie,
Armés sor les chevax d'Espaigne ou de Rossie;
Mais moult ont poi d'effors contre la gent haïe;
Car Mirabiax chevalce à sa grant ost banie,
Et Garniers li traïtres qui les chaele et gie.
Cist doi conte orgeillox sont plain de felonie;
.VII. mile chevaliers ont en lor compaignie.
Mirabiax de Tabor lor commanda et prie :
« Seignor, or del bien faire, ne vos atargiés mie! »
Puis brochent les chevax aval la praerie;
Al chevalier le chisne ont fait une envaïe
Et li bers vint encontre l'ensaigne desploïe,
Et vait ferir .I. Saisne sor la targe florie,
Par desore la bocle li a fraite et croissie;

El cors li met la lanche et l'ensaigne polie,
Del cheval l'abat mort; l'arme s'en est partie.
Puis mist le main al brant, qui luist et reflambie,
Et fiert .I. soldoier sor l'elme de Pavie,
Trestot l'a porfendu enfresi qu'en l'oïe,
Puis se fiert en la presse, comme beste esragie;
Qui il ataint à colp il n'a mestier de mire.
Par là où il s'en vait li rens en aclarie;
Et si home refierent qui n'es espargnent mie;
Des homes Mirabel est la place jonchie;
Quant dans Garniers lor saut et sa chevalerie.
.IIII. mil sont et plus; moult ot grant compaignie.
Del bon cheval corant a la regne lasquie,
Et fiert .I. soldoier qui fu nés d'Ionie.
Le fer li mist el cors et la hanste fraisnie.
Puis escrie s'ensaigne : « Ferés, bone maisnie!
Li chevaliers le chisne n'emportera la vie. »
Li Saisne laissent corre tot à une bondie;
Cil de Buillon s'esmaient que lor force est falie.
Li chevaliers le chisne en plora et lermie;
Ou il le voille ou non, sa feme i a gerpie.
Mirabiax laisse corre, par le frain l'a saisie;
Ne fust mie si liés por tot l'or de Hongrie;
Et Garniers les encalce dusc'à Roche-Burnie.
Ilueques a trové tote l'esquierie;
Chil gardent les somiers et les muls de Surie;
Li Saisne i gaaignerent moult plus que jo ne die.
Onques puis n'es cacherent ne leue, ne demie.
Garniers et sa compaigne est ariere vertie,
A Mirabel assamblent qui Beatris en guie.

Ele detort ses mains, forment se plaint et crie,
Regrete son seignor et sa grant cortoisie :
« Ahi! tant mar i fustes, frans hom de sainte vie,
Com petit ai eü de vos la druerie! »
DamleDé reclama le fil sainte Marie;
Puis dist une orison à haute vois serie :
Par ces .II. nons l'apele Eloï et Elye :
« Sire, qui suscitas S^t^ Ladre en Betanie,
Qui tote avoit la char coverte et sepelie,
(Tant avoit jut en terre, moult près estoit porrie)
Et Daniel l'enfant qui, par grant desverie,
Fu getés as lions en la fosse enhermie ;
.VII. jors fu avoc els, ce dist la prophesie;
Sains et saufs en issi, c'ainc n'i ot char blaismie;
Puis fu sainte Susane par son grant sens garie,
Qui li faus jugéor volrent tolir la vie,
Por tant que ne voloit soffrir lor legerie.
Sains Daniax, li enfes, i fit moult grant voisdie;
La dame delivra qu'à tort orent saisie.
Ainsi com ce fu voirs, Pater Azonaïe,
Si me salvés celui qui j'ai m'amor plevie,
Et garissiés mon cors que n'i soie honie! »
Mirabiax et Garniers li tornent à folie;
Tot ce que va disant ne prisent une alie,
Mais ja ains ne verra li ore de Complie,
Li plus hardis d'ax tos volroit estre à Pavie.

## XXXVI

Une hirondelle vient se poser sur le casque du chevalier au Cygne. Elle lui promet le secours de Dieu. Il est vainqueur. Retour chez l'empereur Othon. Obsèques de Galien.

Or s'en vait Mirabiax, s'enmaine la dansele,
Et ele crie et plore et se claime mesele;
Moult demaine grant dol, sa main à sa maissele.
Li chevaliers le chisne, et sa gent qu'il chaele,
Se furent arresté ens el val de praele
S'esgardent Mirabel et sa maisnie isnele,
Qui s'en vont chevalchant, s'emmainent la pucele.
Li chevaliers le chisne et sa maismie bele
Regretent sa moillier, por poi chascuns ne derve.
« Ahi! tant mar i fustes, amie dolce et bele! »
Et tant fort li destraint li cuers sos la mamele,
Que d'angoisse se pasme sor l'archon de la sele.
Si s'afiche es estriers qu'il ne chiet, ne ne verse.
Atant es vos venu une blanche arondele;
El pomel de son elme ot une parressele;
Là s'asist li aronde, de ses eles ventele;
Oiant trestos, li dist une vraie novelle:
« Ses tu, va, que te mande la veraie pucele,
Qui roïne est des angles, et des rois damoisele?
Que tu retornes tost; va secorre t'ancele.
Chil te verra aidier qui tos li mons apele. »
Quant l'entent li vassax, tos li cuers li sautele;

Ne fust mie si liés por tot l'or de Suiele.
Il saisi .I. espié, dont trenche la lemele;
Li chisnes l'amena o lui dans la nacele,
Tot contreval le Ring desi en la gravele:
Ne l'donast por tot l'or qui'st à Ais-la-Chapele.
En l'anste ot une ensaigne, qui luist et estincele;
Sa bataille restraint contreval la praele.
A tant es vos poignant Milon de la Tornele,
Et Ponchon de Buillon et Yvon de Suiele.
Onques n'iot parlé de son, ne de viele.
Li chevaliers le chisne lor dist tele novele
Dont mainte grosse lance vola puis en astele.

Li chevaliers le chisne ot sa gent acesmée
Et dist mex velt avoir l'arme del cors sevrée,
Qu'ensi en laist mener Beatris s'esposée.
Puis lait core Ferrant, la regne abandonée,
Et si home le sevent, chascuns lance levée.
Ainc dusc'as traïtors n'i ot fait arestée.
Li chevaliers le chisne a sa gent escriée,
Et vait ferir .I. Saisne sor sa targe florée;
Par desore la bogle li a fraite et troée;
El cors li mist le fer de la lanche planée;
Tant com hanste li dure l'abat mort en la prée;
Et si home i refierent, sans nule demorée.
Là ot maint colp feru et de lanche et d'espée.
Li chevaliers le chisne n'i eüst ja durée,
Se Dex ne li aidast et sa vertu nomée.
Seignor, or escotés miracle enluminée,
Que Dex fist por celui qui Beatris agrée.

Entre les traïtors avale une nuée ;
De cele nue issoit une neulle enarsée,
Qui si a les felons la veüe troblée
Que il ne se conurent, si fu None passée,
Ains ocist li .I. l'autre de la gent forsenée.
Là rechurent li pere des fiex mainte colée,
Et li fil de lor pere ; c'est verités provée.
Li chevaliers le chisne a sa gent apelée :
« Gardés ne vos dotés, france gent honerée ;
Che fait Jhesus por nos, en qui j'ai ma pensée ! »
Quant si home l'oïrent, grant joie en ont menée.
Onques n'en i ot nul sa forche n'ait doblée :
Des traïtors parjures i fu grans la meslée,
Et no gent laissent corre à els de randonée.
Là peüssiés oïr tel noise et tel criée,
Mainte teste et maint poing i ot le jor colpée.
Beatris fut rescosse à icele assamblée.
Li chevaliers le chisne l'a Ponchon commandée
Sor les iex de son chief, que moult bien soit gardée.
Puis laist corre Ferrant s'a s'ensaigne escriée ;
Vait ferir Mirabel sor la targe roée :
Desos la bocle d'or li a fraite et troée.
La broigne fu tant fort ne fu pas entamée,
Tot estendu l'abat par dejoste une arée ;
Nient plus que s'il fust mors n'a parole donée,
Pris fu et retenus à sa male eürée.
Garniers torna en fuies, qui l'ensaigne a portée,
Et li Saisne après lui tote une randonée.
Chil les sevent al dos, qui li ferirs agrée.
Là lor convint soffrir une male jornée ;

Tote lor gent i fu morte et desbaretée.
Li chevaliers le chisne et sa gent honerée
En ont .c. retenus de la gregnor posnée.

Dès or s'enfuit Garniers corechox et pensis,
Et si home après lui, dolent et entrepris.
Li chevaliers le chisne fu moult prox et hardis;
Fierement les encalche, o lui .c. fervestis.
S'auques durast li jors, ja n'en alast .I. vis;
Mais la nuis les aproche et li jors est finis.
Li chevaliers le chisne est arrier revertis
Et si home avoc lui, qui le champ ont conquis.
Ensamble o els amainent de chevaliers c. pris;
Moult fu grant li avoirs qui iluec fu conquis.
L'estoire le raconte, si le dist li escris.
Des .VII. comtes felons dont l'agais fu bastis,
N'en eschapa qu'uns sols ne fust ou mors, ou pris;
Chest Garniers qui s'enfuit arriere en son païs.
De .XV. mile Saisne, dont il estoit servis,
N'en remaine avec lui ne mais que .XXX.VI.
Forment vait regretant les mors et lor amis.
Or lairons des felons qui li tors a honis,
Si dirons de celui à qui Dex est amis.

Li jors est defenis, la nuis est parvenue;
Li chevaliers le chisne repaira o sa drue;
Ses prisons en amaine, sa bataille a vencue.
Quant Beatris le voit, grant joie en a eüe;
Quant li bers fu à pié, lés lui est descendue.
Son elme deslacha, sa coiffe a abatue;

Beatris sa moillier o sa manche l'essue,
Puis le baise .c. fois, que n'en est retenue.
Ainc la nuit ne menja de poivre, ne de grue,
Ne de pain en ferine, ne d'autre creature,
Dusc'à la matinée, que l'aube est apparue.
Lors pristrent Galien, dont dolors lor argue;
Si le cors ont lavé et covert qu'il ne pue;
Dedans .I. dras de soie ont la char encosue.
.II. perches ont colpées d'une espée molue
S'en firent une biere et d'erbe et de lichue;
Puis .I. mistrent celui dont la vie est issue.
Hé dex! le jor i ot mainte lerme espandue;
Tant chevol, tante barbe et sachie et rompue.

Seignor, or escotés gloriose canchon:
Quant tant orent parlé ensamble li baron,
Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
A fait laisser le cri et la dementison.
L'or eschec departirent sans noise et sans tenchon;
Les prisons envoierent l'emperéor Oton;
Tot si com li plaira en pregne venjoison.
A Nimaie repairent Alemant et Frison;
Galien i porterent, le fil au duc Milon.
Li chevaliers le chisne s'en ala à Buillon,
S'a le castel saisi et l'onor environ;
Et chil de Covelenche, et serjant et guiton,
Firent faire un carnier, que de fi le set-on,
Ens porterent le cors par bone entension,
Que n'es menjucent leu, ne serpent, ne gripon.
Puis la comblirent tot desus comme maison;

Che tesmoigne la gent de cele region :
Encore est sus la crois par faire mostroison.
Et Aleman chevalchent à force et à bandon ;
Ainc desi à Nimaie n'i ot arestoison.
L'emperéor troverent là sus en sa maison ;
Son domage li content et sa perdision.
Quant il les entendi, si baissa le menton ;
Lors est coru al cors et il et si baron,
Puis le fist descovrir, por véir sa fachon.
Quant il choisi la plaie, plus fu noirs d'un charbon,
Li cuers li est falis, si vait en pasmoison.
Si home le sostienent entor et environ ;
Puis emportent le cors el palais Lucion.
Hé Dex ! cel jor i ot si grant procession,
Tant moine, tant abé de grant religion.
Avoc els fu li vesques c'on apeloit Simon.
Vigille i fu cantée et Commendassion,
Entre lui et les clers de sa sugeption.
Et li princhе ploroient entor et environ :
Galien regretoient coiement à bas son,
Et prient cel Seignor, qui soffri passion,
Que il li fache à l'arme et merchi et pardon.
Tote nuit l'ont gaitié dusc'à l'esclairoison,
C'à saint Martin l'emportent li prince et li baron.
Li vesques canta messe par grant devoscion ;
Et puis l'ont enfoï al mostier S^t^ Sanson,
En .I. sarcus de marbre, qui fu de grant renon ;
La lame fu taillie en l'ovre salemon,
Sur lor dos le sostienent .IIII. petit gaignon ;
Onques n'i ot le jor ne prestre, ne clerchon,

Qu'on ne donast besan, ou or fin, ou mangon.
Dont furent en la sale amené li prison.
Mirabel ont livré l'emperéor Oton,
Et Gontart le traître et Fochart le felon ;
Puis se laissent caoir à ses piés à bandon.
L'emperéor offrirent moult bele raenchon;
Mais il en a juré le cors. S^t^ Lasaron,
N'en prendroit Orliens, ne Chartres, ne Soisson.

Otes li emperere demande as mesaigiers
Comment fu commenchiés li grans estors pleniers,
Où Galiens fu mors, li prox et li legiers.
Et Girars li raconte et Heues et Rainiers,
Que Saisne les gaiterent es vax des oliviers.
« VII. contes i avoit et orgueillox et fiers;
Asselins li prevos (qui dex doinst encombriers!)
Nos avoit tos traïs li quivers pautonniers,
Tuit fuissons mort et pris, se ne fust .I. destriers,
Par qui Dex nos gari, li verais justichiers.
Li chevaliers au chisne desconfi les premiers.
En l'autre l'eschele après nos vint nos encombriers;
Galiens i fu mors, nostre gonfanoniers;
Al chevalier le chisne fu puis nos recovriers;
Onques ne fu veüs .I. si fais carpentiers;
Ausi les detrenchoit comme fait li fauquiers
Les espis en aoust, que on doit enmoihier.
A lui ne valut riens Rollans, ne Oliviers,
Ne Guillaumes d'Orenge, Sanses, ne Engeliers;
Ainc de tos les .VII. contes n'escapa que Garniers.
Amené vos avons plus de .C. prisoniers,

Et si i a avoc .II. des plus hauts princhiers.
Mirabiax de Tabor et Fouchars de Riviers.
Vés les chi devant vos, faites en vos quidiers. »
Devant l'emperéor furent agenoilliés
Et li crient merchi, que il ait d'ax pitiés;
Offrent lui raenchon d'avoir et de deniers,
D'or quit et de mangons et de bruns pailes chiers,
Et si seront si home à tos jors volentiers.
Mais il en jure Deu, qui'st verais justichiers,
N'en prendroit Orliens, ne Chartres, ne Poitiers.
Mirabiax fu destrais à coes de destriers
Et Fouchars joste lui qui fu crués et fiers;
Et les autres fist pendre al mont des oliviers :
Selonc le lor servige lor rendi lor loiers.

## XXXVII

Le chevalier au Cygne va à Bouillon, reçoit l'hommage de ses vassaux. Beatrix met au monde une fille, la belle Ydain. Un songe leur annonce de nouveaux malheurs.

SEIGNOR, de cest affaire le lairai ore ester :
Qui traïson porcache bien le doit comperer.
Tex quide bien autrui honir et vergonder,
Qui tresparmi son cors le convient trespasser.
Del chevalier le chisne vos voil huimais conter,
Qui Buillon a saisi comme jentiex et ber.
Des princes de s'onor se fist aseürer,

Les pers et les fiévés le fist moult bien jurer
De loialté tenir et de foi agarder
A lui et à son oir, se Dex li velt doner.
Volentiers li otroient, sans noise et sans crier.
Tot devinrent si home, ne s'en puet mais doter
Qu'il li doivent falir, tant con pourront durer.
Il les maintint en pais, n'en volt .I. adamer;
A major, n'à prevost n'es laissa ainc grever;
Onques à veve feme ne volt taille rover,
N'à orphelin enfant sa terre relever,
Ne malvaise costume ne volt ainc aleyer;
Anchois les abati, s'il en oï parler.
Ainc ne volt autrui terre ne ardoir, ne préer,
N'onques ne volt aucun à tort desireter,
Abeïe destruire, ardoir, ne violer;
Anchois les honeroit et faisoit alever.
Ne messe, ne matine ne lui puet escaper.
Sovent vait en riviere por son cors deporter,
Et en ces grans forès et cachier et berser.
Dex! en sa cort avoit tant vaillant bachelier,
Qui servoient por armes avoir et conquester.
A feste S' Johan, que on doit aourer,
En a fait li jentiex xx. et v. adober,
Por efforchier sa cort et por lui honerer;
Es prés defors Buillon alerent behorder.
Beatris la duchoise, sa moillier al vis cler,
Sor une mule amblant s'i est faite guier,
Les noviax chevaliers véoir et esgarder.
La quintaine ont drechie, por lor cors esprover,
Tot le jor s'esbanient desi à l'avesprer.

Li chevaliers le chisne, qui tant fait à loer,
Les renmaine à Buillon, si les fait osteler.
Quant li mengiers fu près, si sont alé soper;
Ainc n'i ot cantéor, jogléor, menestrier,
C'on ne donast mantel, ou bliaut, ou cender,
Palefroi, ou ronchi, si bien les fist loer;
Cil vont as autres cors, n'ont cure d'arester;
Si content son barnage, ne le volent celer;
Tot parolent de lui, dusqu'en la roge mer.
Et la franche duchoise commencha à peser;
Ses termes est venus que devoit enfanter.
Or la puist Jhesu Cris à joie delivrer!

Moult par fu la duchoise de son mal adolée,
Anchois que ele fust de son mal delivrée,
Le jor i ot por lui mainte larme plorée.
Li chevaliers le chisne en prie, à recelée,
DamleDeu et sa mere, par veraie pensée,
Qu'il delirt à honor Beatris s'esposée.
Tant traveilla la dame et tant se fu penée,
Que la sainte ore vint que Dex ot commandée :
La dame se delivre, par bone destinée,
D'une joule pucele, qui moult fu honerée.
Quant la novelle vint, grant joie fu menée;
L'abes de saint Droon l'a tenue et levée
Et uns sains archevesques, ce fu vertés provée,
Par non de saint Baptesme l'ont YDAIN apelée.
Puis l'a-on à grant joie arriere raportée.
He Dex! ele fu puis de si grant renommée!
Moult fut seignorilment et norrie et gardée.

Et la duchoise jut en sa chambre pavée,
De sandax et de porpres moult bien encortinée.
Li chevaliers le chisne en est en grant pensée,
De boivre et de mengier l'a souvent regardée;
Dusc'à son terme jut, puis si est relevée.
He Dex! com ele fu richement achesmée!
A moult riche compaigne est al mostier alée.
De sor l'autel a mise une porpre fresée,
Puis s'en revait arriere, quant messe fu cantée.
Des barons de la terre i ot grant assemblée,
Riches furent les noces en la sale pavée;
Ce samble qu'ele fust de novel mariée.
Moult menerent grant joie desi à l'avesprée.
Quant il orent mengié, la sale ont delivrée,
A lor ostex s'en vont, sans nule demorée.

Quant la nuit fut venue et ils orent mengié,
En lor ostex en vont, baut et joiant et lié,
Dusc'à la matinée que il fu esclairié;
Al mostier sont alé moult bien appareillié.
Quant messe fut cantée, si demandent congié,
A lor maisons repairent, ne s'i sont detrié.
Li chevaliers le chisne, qui Dex a essauchié,
Repaire en son palais de fin marbre entaillé,
Et la duchoise o lui, qui le cors ot deugié.
Moult mostre li .I. l'autre grant samblant d'amistié,
Et font Ydain norrir par amor, sans faintié ;
Moult a bien son aage et son tans emploié.
Quant l'enfes ot .IIII. ans, moult ot sens encarchié,
Plus c'autres n'a en .VII. Dex li a enseignié,

Et li sains Esperis li avoit encarchié.
Dras ot à sa mesure d'un samit deliié
Et sollers entaillis à forme de son pié.
Ses pere en a forment damleDeu deproié
Qu'il li envoit honor par la soie pitié :
Si aura ele voir; Dex li a otroié.

Seignor, or faites pais, por Deu le vos requïer :
D'Ydain la demoiselle le volrai ci laissier;
Quant lex verra del dire, bien saurai repairier.
Li chevalier le chisne, qui moult fist à proisier,
Une nuit se seoit dejoste sa moillier;
Si a songié .I. songe mirabillox et fier,
Que tot entor Buillon croissoient bois plenier.
De l'un des bois issoient .IIII. lion corsier,
Et d'autre part .III. ors, dressé com aversier,
Et doi dragon volant, qui les font esmaier.
En après lui venoient et viautre et levrier!
Che li samble qu'il fussent plus de .XXX. millier.
Ses chastiax et ses viles voloient eschillier;
A Buillon repairoient, por la vile assegier;
N'i laissent à ardoir ne glise, ne mostier.
Il s'en issoit armés sor .I. corant destrier :
En sa compaigne estoient plus de .XXX. millier.
.I. des lions feroit de l'espée d'achier;
La teste en fist voler, c'ainc n'i ot recovrier;
Li autre troi lion, l'aloient embrachier,
N'i valoit sa deffense le montant d'un denier;
Del cheval le faisoient à force trebuchier.
Moult i vit de ses homes ocirre et detrenchier,

Li ors et li lion le voloient mengier.
Et li dragon volant les iex del chief sachier ;
De la péor qu'il ot li couvint esveiller.
La duchoise l'embrache, si l'a pris à baisier :
« Sire que avés-vos ? ne l'me devés noier. »
— Dame, je l'di à Deu, qui me puist conseiller
Et gart par sa dolchor de mort et d'encombrier. »

« Dame, ce dist li dus ; entendés mon semblant.
Jo ai songiè .I. songe moult merveillox et grant,
Que entor cest castel estoient bos croissant ;
De l'un des bos issoient .IIII. lion corant
Et en après III ors et doi dragon volant ;
Et viautre et liemier les aloient sevant
Plus de .XXX. milliers, par le mien escient
Tot cest païs aloient par force conquerant ;
Chest castel assaloient entor moult aigrement.
Jo m'en issoie fors sor mon cheval corant.
En ma compaigne estoient .C. chevalier vaillant ;
.I. des lions feroie de m'espée tranchant,
Que la teste en voloit sus l'erbe verdoiant ;
Li autre troi lion m'aloient si coitant,
N'i valoit ma deffense le montant d'un besant ;
Par forche m'abatoient de mon cheval corant ;
Tot mi home i estoient ocis et recréant :
De .M. n'en escapoient ne mais que C. vivant ;
Et cil s'en repairoient à esperons brochant.
Desi que al castel nos aloient sevant,
Et li lion m'aloient si forment engoissant,
Por poi que tot mon cors n'aloient decolant. »

Quant la dame l'oï, forment vait sospirant,
Et puis a respondu : « Par Deu le raamant!
Che sont Saisne felon, li quivert mescréant,
Qui passeront cha outre à nef et à chalant;
Si conquerront cest regne s'il n'a de vos garant. »
Elle dit vérité et tot le convenant:
Saisne ierent en la terre anchois .I. mois passant;
Garniers ot assamblé son barnage poissant,
Et s'ot fait adober son nevou Malpriant,
Qui fu frere Espaullart de Gormaise la grant.
De son pere vengier a le cuer desirrant;
.VII. conte sont ensamble felon et souduiant,
Et li dus de Saissone qu'on apeloit Morant :
Fiex fu le duc Rainier, dont vous ai conté tant;
Mirabiax de Tabor i avoit .I. enfant.
Le premier jor de mai, par son l'aube aparant,
Se sont tot esmeü, ce trovons nos lisant :
Le chevalier le chisne vont forment manechant;
Or le secore cil que quierent penéant !

## XXXVIII

Espaulars et Garnier recommencent la guerre. Ils assiégent Bouillon. Lutte inégale soutenue par le chevalier au Cygne.

Le premier jor de mai, quant l'aube est esclairie,
Le Ring ont trespassé, à moult grant compaignie;
Puis sont issu des nés, si ont l'iaue gerpie,
Et montent es chevax de Gascongne et de Brie.
Lor coréors aprestent, s'ont lor voie acoillie ;

Seürement chevalcent, ne trouvent qui desdie ;
N'i laissent à ardoir mostier, ne abeïe ;
.I. mes s'en est tornés, qui Jhesus benéie ;
Ainc desi à Buillon n'i ot regne lasquie ;
Et monta en la sale, que nus ne li devie ;
Le duc trova joant à Gautier de Pavie,
.I. moult bon chevalier et de grant cortoisie.
Quant le voit li mesages, à haute vois li crie :
« Sire, laissiés vo geu ! grant guerre vos afie :
Saisne sont en vo terre, ne l'mescréés vos mie,
Que vostre, que autrui en ont ja agastie
Plus qu'en .I. jor n'iroit .I. mulés de Surie.
Demain par matin iert ceste vile asegie ;
Descriter vos quident la pute gent haïe ;
Onques mais nen eüstes si grant mestier d'aïe ! »
Quant l'entendi li dus, n'a talent qu'il en rie.

Li chevalier le chisne, qui tant fit à loer,
Apela le message, qui moult fit à amer :
« Amis, fait-il à lui, ne l'me devés celer :
Sont li Saisne en ma terre venu pour la gaster ? »
— Oil, fait-il, biax sire, par le cors S^t^ Omer !
Et s'il vos plaisoit là sus en cele tor monter,
Ja i porriés maint fu véoir et esgarder ;
Plus de .LX. viles ont ja fait alumer ;
N'i remaint abeïe, ne mostiers à rober.
Bien sont .XXX. millier, tant les oï esmer,
Sans les autres serjans, que on ne puet conter.
Cest chastel asserront demain ains l'avesprer :
Bien le quident par force et prendre et conquester. »

Quant li bers l'entendi, si commence à penser,
Et quant il se redreche, sa gent à fait armer,
Et tost viegnent à lui si demaine et si per ;
Car molt a grant besoing ; si velt à els parler.
Li mesaige s'entornent, n'ont cure d'arester ;
Anchois que jors venist, en fist .III. c. joster.
Lor chevax et lor armes font devant els porter ;
Desi que à Buillon n'i volrent arester.
Li dus lors va encontre, si les fait osteler ;
La nuit les fit venir trestos à lui parler.
Quand il orent mengié, s'es prent à apeler.
« Seignor, entendés moi, que je vos voil conter.
Savés por quel affaire vos ai fait assambler ;
Saisne sont en ma terre, que Dex puist craventer !
Si destruient mon regne, ardent et font gaster ;
Ni a cel ne me hachent de la teste colper :
Cest chastel quident prendre et moi desireter. »
— Sire, font li baron, laissiés le dementer ;
Nos somes tot vostre home, ne vos devons fauser :
Ains se lairoit chascuns ocirre et desmembrer
Que il ja vos fausist, tant com peüst durer. »
Quant li bers les entent, s'es prent à mercier.
.XL. chevaliers fist la nuit adober,
As portes les envoie, por la vile garder,
Que Saisne n'es sorpraignent, qui Dex puist mal doner.
Li autre sont alés as ostex reposer,
Desi à lendemain qu'il virent l'ajorner.

Al matin par son l'aube, quant li jors esclairchi,
Sont li baron levé et calchié et vesti,

Al mostier sont alé, le servige ont oï,
Si com Prime sonoit. Es vos levé le cri
Que Saisne avoient ja le forsborc assali,
Et les maisons esprises et l'avoir acoilli.
Quant li dus de Buillon la parole entendi,
Il commande à ses homes que tost soient garni :
Il méisme s'arma esraument, sans detri ;
Puis monta sor Ferrant, son épée a saisi,
Devant la tor s'arreste, sos .I. arbre foilli.
Tot entor lui s'arrestent si home et si ami ;
Bien furent .IIII. C. armé et fervesti.
Le chevaliers le chisne, qui le cuer ot hardi,
En a fait .II. eschieles ; bien furent establi.
L'une en a commandée son senescal Tierri :
« Amis, dist-il à lui, vos remanrés ichi.
Et jo istrai là fors, el non S^t^ Esperi :
Se nos avons mestier, de secorre vos pri. »
— Volontiers, biax dols sire, » li vaslès respondi.
Li bers bailla s'ensaigne Ponchon le fil Tierri ;
Puis brochent les chevax ; d'iluec s'en sont parti.
Issu sont del castel et il et si ami ;
N'i rentreront jamais, s'ièrent Saisne envaï.
Or les consaut cil Sires qui onques ne menti !

Li chevaliers le chisne s'en issi del castel,
A sa riche bataille, où il ot maint dansel :
Chascuns fu bien armés sor .I. cheval isnel ;
Onques ne s'aresterent, si vinrent al chembel.
Li chevaliers le chisne portoit .I. penoncel :
Entaillié i avoit .I. vermel lioncel ;

Et a veü ces Saisnes, où mainent grant revel,
Et broce son cheval et vait ferir Abel;
.II. piés li mist de l'anste très parmi le forcel;
Tant com hanste li dure l'abat mort del potrel.
Quant si home le virent, sachiés moult l'en fu bel :
Alsi hardiement com li leus prent l'aignel,
Se fierent ens es Saisnes li viel et li dansel.
Le jor i ot perdu maint fort escu novel
Et maint haubere derot, tresjeté à clavel.
Li chevaliers le chisne prent l'escu en cantel,
Puis a traite l'espée forbie de novel,
Vait ferir Acarin, qui fut fiex Mirabel.
Li elmes, ne la coiffe ne li valt .I. capel;
Autresi li colpa com ce fust .I. mantel.
Puis à estort son colp, mort l'abat el pratel.
La peüssiès véoir .I. dolerox maisel.

Quant li Saisne felon virent mort Acarin,
Qui fu fiex Mirabel, .I. conte de haut ling,
C'on prist en la bataille al port S^t^ Florentin,
Il le plaignent et plorent com lor germain cosin.
Là peüssiés véoir moult dolerox hustin.
Li chevaliers le chisne tint le brant acherin,
Et vait ferir .I. Saisne sor l'elme poitevin;
La coiffe, ne li chercles n'i valt .I. poitevin,
Tot ausi li trencha com che fust .I. sapin;
Tant com hanste li dure l'abat mort el chemin.
Li Saisne s'esmaierent, à fuite tornent brin.
Tex .II. c. en i laissent ariere en lor traïn,
Li plus vaillans ne valt le montant d'un ferdin.

Chil de Buillon les sevent, moult lor sont près voisin;
Tos desconfis les mainent dusc'al mont de Cassin.
Illueques ont trové Galeran de Monbrin :
En son païs le tiennent à comte palasin.
Moult estoit bien armés sor .I. amoravin,
Qui tos estoit covers d'un riche alexandrin.
Sa connissance estoit d'un fres coe hermin,
Et l'ensaigne que porte, d'un vermeil osterin.
Li escu de son col fut d'un poisson marin;
L'escriture le mostre c'on l'apele delfin :
L'espée qu'il ot chainte fu le roi Malaquin;
Moult avoit grant compaigne de Saisnes de put lin.
.IIII. mil sont et plus, chascuns sos l'elme enclin.
S'or n'en pense cil Sires, qui fist de l'ège vin,
Le jor qu'il fu as noches de St-Archedeclin,
Li chevaliers le chisne est venus à sa fin.

Galerans de Montbrin chevauche et sa compaigne
Et fu moult bien armés sor le destrier d'Espaigne,
Et portoit en son brach une moult riche manche.
Les fuians demanda : « Quex est no contenanche ? »
— Sire, desconfit somes, ce sachiés sans dotanche,
Et mort est vos cosins, n'i a mais recovranche. »
Quant li cuens l'entendi, al cuer en ot pesance;
Il broche le destrier, si a brandi la lanche,
Et fiert .I. chevalier, qui fus nés à Plaisanche;
Ses armes ne li valent .I. cotel à blanc manche;
Mort l'abat del cheval et son poindre en avanche;
Puis escrie s'ensaigne par fiere contenanche;
Si home laissent corre sans nulle detrianche.

Chil de Buillon s'esmaient et furent en dotanche;
Li plus hardis d'ax tos n'est mie à seürance,
Si lor livrent le dos, car de mort ont dotance.
Moult est mal conréés qui ses chevax estanche;
Lues a perdu le chief, sans nule demoranche;
Tos premiers les encauche Galerans par quidanche.
Li chevaliers le chisne en a moult grant pesanche,
Et trestorne Ferrant, où moult a grant fianche,
Vait ferir Galeran en sa reconnissanche.
L'escu li a perchié et l'auberc li detranche,
Son espié li passa par dedelès la hansche.
Diable l'on gari, quant mort ne l'acravanche;
Par tel vertu l'empaint que il fist trebusquanche.
Quant si home le voient, s'en ont grant esmaianche.

Quant li cuens de Monbrin fu à terre versés,
Il resaut sus em piés, moult fu grains et irés;
Si home le secorent, dont il i ot assés.
Li chevaliers le chisne n'est mie asseürés,
Ains a guenchi son frain, s'est arrier retornés;
Mais ne s'en pot issir, si fu avironés.
Li Saisne le requierent environ et en lés,
A terre l'abatirent, par vive poestés,
Et li chevax s'enfuit, qui moult fu effréés.
Onques por els trestos ne pot estre atrapés,
Enfresi c'à Buillon n'iert-il mais arestés.
Li chevaliers le chisne ne fu mie empruntés :
Il est salis em piés, iriés comme senglers;
Et a traite l'espée qui li pendoit al lés;
Qui il conseut à colp, ses jors est affinés.

Quant si home ont choisi que il est desmontés,
Il retornent as Saines; estes les vos meslés.
Le jor i fu mains cox recheüs et donés;
Mais trop i ot grant forche des quivers deffaés.
Seignor, or faites pais : .I. petit m'entendés.
Ferrans qui escapa en Bouillon est entrés :
Quant Tierris l'a veü, li dansiax alosés,
Il en maine tel dol, à poi qu'il n'est desvés.
A haute vois escrie : « Baron, quel le ferés?
Vostre sire est queüs; de l'secorre pensés! »
Et cil ont respondu : « Por noient em parlés!
Ne vos en fauroit nus, por estre desmembrés. »
Tierris li senescax les en a merchiés;
Puis a dit as borjois : « Seignor, or nos sevés! »
Dont issi del castel, à .II. c. bien armés;
Desi à la bataille n'i fu regnes tirés;
N'a borjois el chastel ne soit le jor montés,
Lonc che que chascuns est, fu moult bien achesmés.
Li prevos les conduist et rengiés et serrés;
Après le seneschal est chascuns arotés.
Li chevaliers le chisne estoit si apressés,
De tos ses compagnons n'en sont .xxx. remés,
Qui pris ou mort ne soient et il estoit navrés.
Tant s'estoit combatus que moult estoit lassés,
Por poi que li deffendres n'i estoit oubliés.
Es vos son senescal qui o els s'est meslés;
Vait ferir Galeran qui estoit remontés,
Que l'escu li percha; li haubers est faussés;
De joste le costé li est li fers passés.
Tant comme hanste li dure, l'abati ens es prés,

Et saisi le cheval par les regnes dorés,
Et vint à son seignor et dist : « Sire, montés. »
Chil li saut en la sele, qui moult fut alosés,
Ne fust mie si liés por mil mars d'or pesés;
Puis broche le cheval par ans .II. les costés.
Vait .I. Saisne ferir, qui ot non Ysorés,
Que li chiés à tot l'elme li est el camp volés;
Puis escrie à ses homes : « Franc chevaliers, ferés! »
Et il si firent tot volentiers et de grés;
Tos desconfis les ont .I. grant arpent menés.
A tant es vos Garnier, o .IIII. mil d'armés;
Les fuians retorna, quant les vit desrotés.
Li borjois de Buillon furent as encontrers,
Qui lor traient sajetes et quarrax empenés,
Et homes et chevaus i ont moult affolés.
Li chevaliers le chisne fu moult prox et senés;
Vit bien que li sejors n'ert mie à sauvetés;
Sa gent en fist partir, puis s'est acheminés.
Fierement les encauche Galerans li desvés.
Li dus vint a Buillon, où moult fu desirrés;
Les portes ont fermées et les verox serrés.
Es tors et es breteches, as murs et as fossés
Monterent li borjois et rengiés et serrés.
Or commenche li sieges moult fort et adurés
Et canchons merveillose (jà meillor n'en orrés),
Si com li empereres qui Otes fu només
Del chevalier le chisne fu al secors mandés.
L' estoire le raconte, et si est verités,
Que il li amena, si com oïr porrés.

## XXXIX

Galerant de Monbrin, Malpriant et Garnier conduisent l'assaut. Sortie dirigée par le chevalier au Cygne. Malpriant est tué.

GALERANS de Monbrin, li quivers desloiaus,
A fait ses gens retraire sos Buillon, ens es vax,
Ne demora puis gaires qu'i vint li senecax,
Qui conduist sa compaigne des Saisnes desloiaus.
Après vint Malprians et liquens de Fondax,
Et Garniers li traïtres, qui avoit fait tant max,
Et li dus de Saissone, qui fu fel et cruaus :
Bien furent .xv. mil armés sor les chevax,
Estre cex qui avoient fait les premiers encax.
Les mors trovent gisant par amples les terrax,
Por le conte Akarin fu li dels communax;
Si ami le regretent; « Mar fustes, frans vassax! »
Puis parolent entre ax et fu pris li consax
Qu'il assauront Buillon, ains qu'abaist li solax.
As fossés sont venu; moult fu grans li assax.
Là peüssiés veïr uns si fiers batestax;
Chil dedens vont as murs de mortier et de caus :
As tors et as bretesques et desor les portax.
Si lors traient sajetes et piles et carriax
Et gietent pex agus et grans caillox poignax;
Par forche sont alé desi que as murs haus.
S'or n'en pense Jhesus, li Pere espiritaus,
Cex de Buillon sera moult pesmes cis jornax.

Moult par fu fors et ruistes l'asaus al commencher :
Là oïst-on tel noise, tel cri et tel tempier.
Li borjois sont as murs et li arbalestiers;
Si lor traient sajetes et bons quarrax d'achier.
Et peres et grans piex, qu'il ont fait aguisier;
Tex .VII. c. en ont fait verser et trebucher;
Li plus sains qui i fu n'a de mire mestier.
Galerans de Monbrin a apelé Garnier
Et le duc de Saissone et Malpriant le fier.
« Seignor, à coi faisomes nos homes empirier?
Laissons l'assaut à tant, que ne valt .I. denier :
Ja i sont affolé plus de .c. chevalier :
C'est li mex que jo voie que la vile assegier.
Et par nuit et par jor faisons eschergaitier,
C'on ne lor port vitaille à car, ne à somier. »
— Moult avés bien parlé, ce dist li fiex Renier :
Ensi sera-il fait par le cors St Ligier! »
Les mors en ont portés, quant vint al reparier,
Les ont fait enfoïr à un gaste mostier.
Tot entor le castel font les tentes drechier;
Et trés et paveillons i ont fait estachier.
Mil Saisnes font armer, quant vint à l'anuitier.
La nuit eschergaiterent de si à l'esclairier.
Or lairai des felons, qui Dex doinst encombrier!
Si vos dirai de cex qui Dex puist conseiller.
En Buillon font grant dol serjant et esquier
Des barons qui mort furent el grant estor plenier.
De .II. c. s'escapèrent ne mais que .X. entier.
Li chevaliers le chisne, qui tant fist à proisier,
Fu d'un espié navrés en son flanc senestrier,

En .xv. jors tos plains ne pot puis chevalcher;
Mires avoit o lui por sa plaie saignier;
De conseil et d'aïde a li bers grant mestier.
Or le secore cil qui tot puet justichier!

Puis que li traïtor orent assis Buillon,
Al matin sont armé .vii. mil Saisne felon;
Galerans de Monbrin porte le gonfanon;
Ensemble o lui mena le conte Bagenon.
Entré sont en la terre l'emperéor Oton;
Par le païs chevalcent à force et à bandon;
N'i laissent à ardoir ne vile, ne maison;
Mostier, ne abeïe, ne chastel, ne donjon.
Plus d'une grant jornée livrerent en charbon,
Qui en Buillon s'est mis par tel division,
Que on n'i puet entrer par nis une acoison.
Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
Et qui navrés estoit ens el cors à bandon,
Fu dedens. xv. jors tornés à garison.
.i. matin apela Elinant et Ponchon :
« Seignor, fait-il à els, entendés ma raison :
Chist païs est tornés à grant destrucion ;
Sopris nos ont li Saisne par lor grant traïson,
Moult par ont amené grant generation.
S'il nos prenent par forche, ja n'aurons raenchon. »
Ensi com il parloient, es poignant .i. garchon;
Où que il voit le duc, si li crie à haut ton :
« Sire, Saisne vos viennent à force et à bandon;
Ja en sont plus de mil descendu el sablon;
Anqui aurés l'assaut pesme, ruiste et felon! »

Quant li bers l'entendi, si apela Guion :
« Faites soner .I. graisle là jus à cel perron. »
Et cil li respondi : « A Deu benéichon ! »
Il a fait son commant, sans nule arestoison :
As armes sont corut; grans i fu l' ireson,
Tot contreval la vile, entor et environ.
Là véissiés vestir tant hausberc fremillon,
Et chaindre tant espée à senestre giron,
Et mener tant cheval alferrant et gascon,
Et porter tante hanste et tant doré blason.
S'or n'em pense li Sires, qui vint à passion,
Anchois que li solaus tort à declinoison,
Aura li plus hardis grant peür de prison !

Cil de Buillon s'armerent, qui furent en sopois;
Et montent es chevax, quant ont pris les conrois.
Li chevaliers le chisne, qui prox fu et adrois,
On li amena tost .I. cheval espaignois.
Li bers saut es archons, qui fu de bones fois,
Et saisi son escu par la guige d'orfrois;
Sa lanche fist porter Auberi le cortois;
El borc vint à ses homes, qui furent en sopois.
Li borjois sont as murs de pere et de lihois,
Et li arbalestier et cil as ars turcois.
Li Saisne sont defors; moult mainent grant boffois;
De cors et de buisines fu moult grans li tambois;
Soner en font ensamble plus de .LX. trois.
Li chevalier le chisne fist cel jor grant sordois.
La porte rove ovrir dant Guillaume de Blois;
Chil est là fors issus, el non de sainte crois;

.c. chevaliers le sevent sor bons chevax norois;
Portent escus et lanches et aubers maginois.
Ja fu devant la porte moult riches li tornois,
Quant li quens Malprians s'escrie à haute vois
Et commande à ses homes que chascuns soit tos cois;
« Al chevalier al chisne voil joster une fois. »
Et broche le cheval qui fu blans comme nois;
L'escu tint embrachié par les bendes d'orfrois;
Contre son pis le serre, por lui estre defois.
Les adox avoit pris en méisme le mois :
Ainc ne fu mex armés ne amirax, ne rois :
Ja en sera la joste, qui qu'en tort li sordois.

Quant li dus de Buillon entendi la novele
Que li quens de joster le semont et apele,
Des esperons à or point le bai de Tudele,
Et trait l'escu avant où li ors estincele,
Et a brandi l'espié dont trenche la lemele.
Quant le voit Malpriant, tos li cuers li saltele,
Et regarde son brant, qui li pent sos l'aissele.
Bien en quide le duc espandre la chervele.
Puis broche le cheval, qui fu nés à Tudele
Et a brandie l'anste où l'ensaigne ventele;
Plus tost se sont venu que ne vole arondele.
Li quens feri le duc sor l'escu de nivele;
La lanche vole en picches, fait en a mainte astele;
Et li dus refiert lui, n'i sait autre novele,
Que l'escu li percha, l'auberc li desclavele;
.II. piés li mist de l'anste droit parmi la forcele :
Jus del cheval l'em porte envers sus la praele.

Quant li Saisne le voient, n'i ot jeu, ne favele ;
Ains laissent trestos corre les destriers de Castele.
Mais tote lor rescosse n'i valt une cenele,
Car cil est si baillis, qui gist sor la gravele,
Jamais ne baisera ne dame, ne pucele,
Ne n'en aura secors cil qui lor ost chaele ;
Car li polmons li saut, li foie et la boele.

Quant li Saisne troverent lor seignor mort gisant,
Sus les chevax se pasment plus de .c. maintenant.
Là peüssiés véoir maint chevalier plorant.
Es le conte Garnier à esperons brochant,
Et le duc de Saissone, c'on apele Morant,
Et là fu Galerans qui le paramoit tant;
Tel dol mainent ensamble, n'en puis dire semblant.
Desus le cors se pasment plus de .c. maintenant.
Li chevaliers le chisne, qui a le cuer vaillant,
Repaira à ses homes ; moult les vait confortant ;
Le cheval qu'il enmaine livra .I. Alemant ;
El castel en entrerent ariere maintenant.
S'on les trovast de fors, ja i fussent perdant ;
Car Saisne les encaucent à l'ire qu'il ont grant.
Es portes en entrerent avec lui ne sai quant.
Li chevaliers le chisne trestorna l'auferrant
Et vait ferir .I. Saisne sor son elme luisant;
Enfresi qu'es espaulles li fait coler le brant.
Puis escrie s'ensaigne : « Baron, poignés avant! »
Et si home retornent, n'es vont mie espargnant;
Laidement les emmainent fors del castel ferant,
Puis font fremer les portes, car moult furent dotant.

Le jor i ot assaut moult ruiste et moult pesant;
Contremont le fossé en véissiés montant
Plus de mil et .VII .C. à .IIII. piés rampant;
Par forche sont alé dusc'as murs li auquant.
Li borjois sont desore et li noble serjant
Et li albalestrier, qui les vont maaignant.
As cretiax sont grant baus en pluisors lex pendant;
Quant il colpent les cordes et li bauch vont caant,
Tot froissent et débrisent quant qu'il vont ataignant
Par che furent le jor tex .VII. c. trebuchant,
Qui jamais n'en verront ne feme, ne enfant.
Es le conte Garnier où sist sor Ataignant;
Les homes demanda : « Com vos est convenant? »
— Sire, cil de laiens nos vont moult damajant,
Ne prisent nostre assaut le montant d'un besant;
S'il ne sont afamé, ou traï en dormant,
Ja n'ierent pris par forche en tot nostre vivant.
Li quens mist à sa bouche .I. moult riche olifant;
S'a le retrait soné .II. fois en .I. tenant.
Dont ont laissié l'assaut li Saisne maintenant.
Sor .I. escu emportent le conte Malpriant;
Si ami vont por lui moult grant dolor menant,
Et prient damleDeu, le pere raamant,
Qu'il ait merchi de s'arme par son disne commant.

## XL

Le chevalier au Cygne envoie demander du secours à l'empereur.

Es Loges et as trés sont Saisne reverti;
S'ont le cors del baron richement sepeli;
Puis l'ont accoveté d'un moult riche tapi.
Tote jor l'ont gaitié desi qu'à l'enseri;
Biax fu li luminaires c'on por lui establi.
La nuit i ot por lui fait maint plor et maint cri :
L'endemain en droit Prime, quant li solax luisi,
A .I. gaste mostier ont le conte enfoï.
Ainc n'i ot canté messe, ne nul servise oï;
Puis revinrent as loges, si ont le cors gerpi.
Or vos dirai del duc, qui Dex tint à ami,
Li chevaliers le chisne, qui le cuer ot hardi,
A fait à soi venir son senescal Tierri :
« Amis, fait-il à lui, oiés que jo vo di :
Conmandés à mes homes, en qui jo plus me fi,
C'à moi viegnent parler sempres puis mïedi. »
— Volentiers, biax dols sire », li vassax respondi.
Devant la tor s'asistrent sos .I. arbre foilli ;
Là troverent le duc, soi quart, à escari.
Entor lui s'assemblèrent, volontiers l'ont oï.
Li chevaliers le chisne adont as piés sali :
« Seignor, savés por coi jo vos ai mandés ci?
Que vos me conseilliés par la vostre merchi.

Sorpris nos ont li Saisne; ne somes point garni;
Vitaille nos faura ains .I. mois acompli :
Se li mengier nos faut, dont somes nos traï.
Se vos le me loés, par verté le vos di,
L'emperéor Oton manderai, ains tier di,
Qu'il me face secors vers cex que il het si. »
— Sire, dient si home, por Deu qui ne menti,
Che deüst estre fait .I. mois a et demi. »
Li dus fist faire .I. brief .I. sage clerc Heudri,
S'ont la nuit quis mesage cortois et eschevi.
Al matin par son l'aube, quant li jors esclarchi,
Li mesaiges s'en torne; s'a le chastel gerpi.

Al matin par son l'aube s'en est li mes tornés;
N'ala mie à cheval, ains est atapinés;
Del castel est issus et es loges entrés.
Tex miracles i fist Jhesus de majestés
Que oncques de nului n'i fu araisonés.
Moult par fu liés li mes, quant de l'ost fu sevrés;
Plus tost s'en vait les saus, quant il fu acorsés,
Que nus mules amblans, tant par soit abrievés.
Enfresi à Coloigne n'i est mie arestés;
L'emperéor demande qui fu Otes només;
Le quint jor de devant fu à Maienche alés.
Quant li mes l'entendi, moult fu grains et irés.
Cele nuit herberja chiés Gautier de Vismés;
Por l'amistié del duc fu moult bien ostelés.
Al matin s'en torna, si est acheminés;
Enfresi à Maienche nen est; li mes finés.
L'emperéor demande qui Otes est només.

.I. borjois li demande : « Amis, et que volés?
Il ala en riviere hui mais quant fu disnés. »
— Sire, dist li mesages, Dex en soit aourés!
Or sera mes travaus, se Deu plaist, affinés.
Al vespre retorna l'emperere honerés;
Al perron descendi sos .II. arbres ramés,
Et monta el palais les marberins degrés.
Li mes li vint devant, qui prox fu et senés;
Devant lui s'agenoille, as piés li est alés.
« Sire, Drois emperere, fait-il, or m'entendés :
Li chevaliers al chisne, qui'st vos liges clamés,
Vos envoie unes letres par moi, c'est verités,
Si com cil qui moult est maltraitiés et menés. »
Les letres tent le roi, qui fu vers lui tornés.
L'emperere les prent, à .I. clerc fu livrés;
En une loge entrerent où ot moult grans biautés.
Là s'asist l'emperere avoc de ses privés;
Iluec fu li briés lus, ensi com vos orrés.

Li clers qui lut le brief ot à non Daniel.
Par le congié al roi a froissié le séel;
Puis a overt la chartre et vit l'escrit novel :
« Seignor or faites pais, li vieil et li tosel.
Li chevaliers le chisne vos salue moult bel.
Ce me dist li escris, que voi en ceste pel,
Que Saisne l'ont assis à force en son castel;
Si n'a de fors sa porte vaillissant .I. mantel;
Sa terre li ont arse et livrée à moisel;
Et si ont de la vostre destruit, par lor revel,
Plus d'une grant jornée à .I. cheval isnel.

Chascun jor font au duc ou assaut, ou chembel.
Or vos mande secors por Deu qui fist Abel! »
Quant l'entent l'emperere, ne li fu mie bel;
Li bers en a juré le cors S^t^ Daniiel:
« Jo lor vendrai la mort Galien le dansel!
Onques mais n'acointerent .I. si vilain cembel. »

Li vaillans emperere pas ne s'aseüra;
Par briés et par escris tos ses barons manda,
Que tot viegnent à lui, que grant mestier en a;
A Coloigne s'assamblent : iluec les atendra.
Li mes s'en sont torné qui il le commanda,
Et vont par la contrée et de cha et de la;
Si content lor mesaige que on lor encarcha.
Quant li baron l'entendent, chascuns si s'atorna,
Et li bons emperere à Coloigne en ala.
Che trovons en l'estoire que l'os i assambla;
En mains de .xv. jors .xxx. mil en josta;
A chevax et as armes moult bele gent i a.
Le duc de Loherraine s'oriflambe livra,
Qu'il soit Gonfanoniers et s'ost li conduira.

Othes li empereres, qui sire est d'Alemaigne,
Al duc de Loherraine a commandé s'ensaigne,
Qu'il li conduie s'ost par mons et par praaigne.
Chil le fist volentiers, ne quit pas qu'il s'en faigne,
De confondre les Saisnes, la pute gent grifaigne.
L'emperere chevalche à moult fiere compaigne.
Là peüssiés véoir tant alferrant d'Espaigne,
Maint escu, mainte lanche et mainte connissance.

Al tier jor herbergerent en une grant campaigne,
Desore une riviere, où ot .I. pont de laigne.
Or s'i gardent li Saisne, la pute gent grifaigne!
Texsordens lor est crus, qui gaires n'es adaigne.
Dex! por cel plait fu puis perchie tant entraigne,
Si com dist li estoires, qui nos mostre et ensaigne.
Comment que mais aviegne de perte ou de gaaigne,
Jamais ne remanra que mains hom ne s'en plaigne.

Chele nuit est li os desor l'ège ostelée,
Desi ens el demain que l'aube fu crevée.
Li jentiex emperere, qui honors soit privée,
Quemanda à sa gent moult tost fust acesmée.
.IIII. eschelles en fist, quant ele fu armée.
La premeraine eschiele conduist li quens de Grée;
Le duc de Loherraine fu l'autre commandée,
Et al duc de Lemborc fu la tierche livrée;
Il conduira la quarte; moult sera bien guiée,
Desi à l'ost des Saisnes qui tant est redotée.
Puis apela ses homes, si lor dist sa pensée :
« Seignor, or del bien faire, franche gent honorée!
Chevauchons durement, sans noise et sans criée,
Que nos viegnons al siege, ains la Prime sonée;
Et gardés que lor os soit moult bien escriée.
Querés les en .III. sens, s'iert l'os moult effréée.
Onques nul n'en prenés n'ait la teste colpée.
La mors de Galien, qui m'est al cuer serrée,
Et ma terre qu'il ont eschillie et gastée,
Lor iert moult cher vendue, ains que past l'avesprée. »
Dont s'entornent li princhе, si ont l'ège passée,

Li quens de Grée avant, qui hardemens agrée,
Et li dus de Lemborc le seut aval la prée.
S'or ne s'i gardent Saisne, la pute gent desvée,
Anqui lor covenra soffrir pesme jornée.

Quant l'os l'emperéor ot passé la riviere,
Et li prox quens Garniers à la hardie chere,
Chevalche fierement o sa gent de Baiviere.
Li dus de Loherraine les sevoit par derriere,
Desi à l'ost as Saisnes n'avoit pas leue entere.
Li jors fu biax et clers, qui lor dona lumiere ;
Seréement chevalchent, moult mainent grant tempere.
Là veist-on tant armé de diverse manière,
Tant hauberc et tant elme et tante genoillere,
Et tante grosse lanche, tante ensaigne legere,
Et tant riche destrier esrer sor la podriere;
Et jurent damleDeu et le baron S^t^ Perre
Anqui trairont mal jor cele gent paltonere!
Galerans de Monbrin, qui fu fel et boiserre,
Ot esté cele nuit de l'ost eschergaitere.
A tant est parvenue nostre eschiele premere.
Quant Galerans les vit chevalcher à rotiere,
Forment s'en merveilla, si com moi est à vierre.
Ja n'en remanra mais, por sort ne por proiere;
Si i aura des nos et des lor mainte biere.

## XLI

L'armée de l'empereur arrive ; après un combat acharné, les Saisnes sont mis en fuite.

GALERANS de Monbrin se vait moult merveillant,
Quant il vit devant lui l'eschiele aparissant.
D'autre part regarda ; vit l'autre chevalchant ;
Li dus de Loherraine vait la terche guiant ;
De maltalent et d'ire vait forment fremissant ;
Car bien sot que ce furent Baivier et Alemant.
.I. graisle fist soner .VII. fois en .I. tenant,
Dont se fremissent Saisne li quivert soduiant ;
Et corurent as armes, n'i vont plus delaiant ;
Et no baron chevalchent à l'ire qu'il ont grant ;
De si à l'ost des Saisnes ne s'i vont atarjant ;
Puis les ont envaïs et deriere et devant.
Li quens Garniers de Grée a brochié l'auferrant ;
Galerans de Monbrin r'a brochié Ataignant :
Grans cox se vont ferir sor les escus devant
Et sos les bocles d'or en vont les ais perchant.
Li hauberc les garirent, qui sont fort et tenant.
A l'effors de chevax et à l'ire c'ont grant,
Andoi s'entr'abatirent sor l'erbe verdoiant,
Mais tost furent em piés, que preu sont et poissant.
Li quens Garniers de Grée a trait tot nu le brant ;
Vait ferir Galeran sor son elme luisant,

Qui les flors et les peres en vait jus avalant;
Sor la senestre espaulle vait li cox descendant,
c. mailles li trencha de l'auberc jaserant;
Le brach eüst perdu, mais il torna en cant.
Et Saisne et Alemant se vont bien requerant;
D'espées et de lanches se vont grans cox donant.
Tex. v. .c. en i gisent contre terre pasmant;
Li plus sains des .v..c. ne valt mie .i. besant.
Et Ansiax li Baivers lait corre Capoant,
Si vait ferir .i. Saisne sor son escu devant;
Il l'empaint par vertu, jus l'abat del ferrant,
Et saisist par le regne le bon cheval corant;
Vint al conte de Grée, qui son cuer ot dolant;
Si li fait sus monter, qui qu'en plort, ne qui chant.
Es le duc de Saissone à esperon brochant;
Bien sont en sa compaigne. vii. mile combatant.
Wimais orrés bataille, s'il est qui la vos chant.

Seignor, oiés canchon de bien enluminée.
Li solaus fu levés, bele est la matinée;
Cante li losinnox et l'aloe coupée.
Moult fu grant la bataille et dure la meslée
Et li dus de Saissone a s'ensaigne escriée,
Et fiert .i. Alemant sur la tage roée;
Desos la bocle d'or li a fraite et troée;
La broigne c'ot vestu a rompue et falsée,
El cors li mist l'ensaigne et la lance planée;
Il l'empaint par vertu, mort l'abat en la prée.
Et Saisne laissent corre tot à une hiée.
Là ot maint colp feru et de lanche et d'espée,

Par vive forche en sont nostre gent delivrée.
Li hus est enforchiés et la noise est levée,
Si que cil de Buillon ont oï la criée.
Le duc le vont noncher en sa chambre pavée :
« Sire, li os des Saisnes est forment escriée
Et si nos est avis, moult i a grant meslée ! »
Quant li dus l'entendi, s'a la chere levée,
Et commande sa gent que moult tost fust armée.
Il méismes s'arma sans nule demorée;
Son hauberc a vestu, sa ventaile fremée,
Et lacha .I. vert elme, dont li ovre est dorée.
.I. cheval li amainent à la crupe teulée,
Et li bers i monta, sa jent a ajostée;
La porte del chastel ont moult tost deffremée.
Li bers s'en est issus, la targe enchantelée,
Et sa gent avoc lui rengie et ordenée,
Et virent la bataille qui fu en la valée.
Enfresi qu'as herberges n'i ot regne tirée.
Li dus de Loherraine, à la chere membrée,
Vait poignant par l'estor o sa gent bien armée.
Moult ont sa compaignie li Saisne redotée :
Le duc Morant encontre; moult menoit grant posnée;
La premeraine eschiele avoit forment grevée.
Li bers a al cheval la regne abandonée
Et a brandi la lanche, s'a s'ensaigne escriée,
Fiert le duc de Saissone sor la targe listée,
Desos la bocle d'or li a enchantelée.
La broigne fu si fors ne l'a mie entamée :
Il l'empaint par vertu, jus l'abat en la prée.
Huimais orrés bataille fiere et desmesurée,

Li com li os des Saisnes fu le jor destravée ;
Tote fu desconfite, morte et desbaretée,
Com orrés chi avant, se l'estoire est contée.

Seignor, or faites pais, que Dex vos beneïe;
Si orrés la canchon qui bien doit estre oïe;
Moult fu grans la bataille et fiere l'aatie;
Li dus qui fu a pié, tint l'espée forbie;
Qui il conseut à colp, il n'a mestier de mire.
Alemant et Baivier poignent à une hie,
Et Saisne les rechoivent, la pute gent haïe;
Le duc quident rescorre, qui mestier a d'aïe.
Es-vos l'emperéor et sa grant compaignie:
Son dragon fait porter, moult a grant seignorie.
Des elmes, des escus li païs reflambie,
Fait soner ses araines, moult en fu grans l'oïe;
Une leue environ est la terre bondie.
Quant le virent li Saisne, lor orgex assoplie :
Il lor tornent les dos, s'ont la place gerpie.
Li dus fu retenus, qui qu'en plort, ne qui ric,
Et li autre s'enfuient por garantir lor vie;
Chil les sevent as dos qui n'es espargnent mie.
Li dus de Loherraine fu en l'une partie,
Et li dus de Lenborc d'aütre part les en gie.
Li chevaliers le chisne, à la chere hardie,
Refu devers Buillon ensamble o sa maisnie;
Si fu li quens de Grée o sa chevalerie.
Là ot tant hanste frainte, tante targe florie,
Et tante riche broigne rompue et desartie.
Li Saisne traïtor, qui tant ont felonie,

Ne l'porent mais soffrir ; la bataille ont gerpie.
Chil qui bon cheval ot ses esperons n'oblie;
Alemant les encauchent desi que à Complie.
Tant en ont decolpé n'est hom qui nombre en die;
Des .VII. contes felons n'en ala .I. en vie.
Iluec fu mors Garniers, qui cel ost ot guiie,
Et si ont retenu le duc en lor baillie.
L'emperere retorne o sa grant compaignie;
Ains qu'il venist as tentes fu la nuit asserie.
Assés i ont trové avoir et manantie,
Et bons chendax et tires, et pailes d'Aumarie :
Sol li trés et les tentes valent l'or d'Aumarie.
Iluec jut l'emperere dusc'à l'aube esclairie.

La nuit jut l'emperere as loges et as trés,
Desi ens el demain que solaus fu levés.
Li ors et li argens fu ansamble aportés,
Et li riches eschés, qui là fu conquestés.
Othes li empereres en fist ses volentés;
Tant en dona chascun que il en ot assés;
Puis prist congié al duc, si s'en est retornés.
Li sires de Saissone en fu o lui menés,
Et cil de la contrée ont les mors enterrés.

## XLII

**Béatrix viole la promesse faite à son époux. Son bonheur est détruit. Le chevalier au Cygne la quitte désolée. Elle ne le reverra plus.**

Ichi lairai des Saisnes et de lor crualtés.
Li chevaliers al chisne refait ses fremetés,
Ses viles, ses maisons, ses bors a restorés;
Tos refu ses païs dedans .vii. ans poplés.
Hui mais dirai d'Ydain, dont vos oï avés.
Tant a esté norrie que .v. ans ot passés;
N'avoit plus bel enfant en .lx. contés.
Ses peres la conjot; moult la tient en chertés,
Et la franche duchoise en est en grans pensers,
La pucele est norrie en moult grans amistés,
Tant que li sistes ans fu venus et entrés.
La jentiex damoisele fu de moult grans bontés,
Plus ot sens et procche que n'afiert ses aés;
Puis vint de lui grans biens, si com oïr porrés,
Se la canchon vos di et vos bien l'escotés.

Tant fu Ydain norrie que .vi. ans ot d'aage :
Moult par fu devenue prox et cortoise et sage,
Bien fu faite de cors et moult ot cler visage;
D'un bliaut fu vestue, qui fu fais en Cartage
A bestes et à flors; nis li poisson marage
I furent entessu et li oisel volage;
De son grant n'ot tant bele dusqu'en Ynde la large,

Ne plus franche de cuer, ne de plus haut parage.
Puis li fu otroié Boloigne en mariage ;
Mère fu GODEFROI, à l'aduré corage,
Et le conte WITASSE qui tant ot vasselage,
Et le roi BAUDUIN, qui tant ot seignorage;
Puis pristrent Antyoche par lor grant vasselage;
Sarrasin et paien i orent grant damage.
Onques ne resoignerent el siecle tant lignage.
Ses pere en fait grant joie et grant damiselage,
Si la baise et acole par moult grant amistage.
La jentiex damoisele, fu de grant doctrinage;
Por sa grande bonté l'amoient fol et sage;
Sa mere en a tel joie n'en puis faire acontage.
Mais ains que past li ans, aura moult grant damage,
Dont plus viex iert tenue en trestot son aage;
Car son ami perdi par son tres-grant outrage.

Quand Yde la cortoise el setisme an entra,
Ele crut en biauté et moult fort amenda;
Sage ert et enparlée et bele raison a.
Li chevaliers le chisne moult durement l'ama,
Et la franche duchoise moult grande feste en a.
Mais ains que past li ans, celi porcachera
Dont moult sera dolente tos les jors que vivra.
Seignor, or escotés com pechié l'encombra,
Et par quele manere diable l'engigna.
Une nuit jut la dame, oiés qu'ele dira;
Que ce dut et por coi se sires li véa
C'onques fust tant hardie qu'ele demandast ja
Dont est et de quel terre et com fait non il a.

Moult s'est bien afichie que mais ne s'en tenra ;
Que qu'en doie avenir, tot li demandera,
Dont est, et de quel terre, et com fait non il a;
Onques ne fu la nuit eure qu'el ne pensa.
Ains que l'aube aparust, maïnte fois s'en torna.
Li chevaliers le Chisne, moult matin se leva ;
Quant fu apareilliés, al mostier en ala,
Moult tres benignement le servige escota ;
Moult fu grande l'offrande que sus l'autel posa.
Quant messe fut chantée, ariere repaira;
Sa fille vint encontre et li dus l'acola,
Il li baise la bouche, en ses bras la cobra ;
Volentiers la norri, tant com i conversa.
La dame vint apres, qui la rage pensa.
Cel jor ot droit .VII. ans que li bers l'esposa,
Et le Saisne conquist qui la desireta,
L'onor c'avoit perdue tote li recovra.
Or aproisme li termes que il desseverra ;
Par sa grant legerie la dame le perdra !

Seignor, or escotés, se Dex vos beneïe.
Li chevaliers le chisne, qui tant ot baronie,
A moult Ydain sa fille acolée et baisïe,
Quant miedi sona, .I. serjans l'ève crie.
Li dus ala laver, à la chiere hardie.
Cel jor ot avec lui moult grant chevalerie ;
Quant ont assés mengié, s'ont la table gerpie;
Li pluisor sont alé joer à l'escremie,
As taules, as eschés en va l'autre partie.
Tot le jor s'en deduient, à moult grant seignorie.

Quant il orent sopé, s'ont la maison widie.
Li chevaliers al chisne s'est cochiés lés s'amie ;
Mais ele ne dormist por tot l'or de Pavie ;
Ains se torne et tressaut, comme feme esmarie ;
Son seignor esveilla par sa grant diablie.
Li bers l'a embrachie, acolée et baisie ;
Mais il ne quidoit mie que pensast tel folie.
Ne se pot mais tenir. Or oiés qu'ele prie :
« Sire, ce dist la dame, por Deu le fil Marie,
Comment avés-vos non ? ne l'me celer vos mie.
Et où vos fustes nés et en quele partie,
Et de quel gent vos estes, et de quele lignie ? »
Quant li bers l'entendi, la color a noirchie ;
Trestos tressaut d'angoisse, la colors li rogie ;
Il ot au cuer tel dol moult plus que jo ne die.
« Dame, ce dist li dus, ci faut no druerie :
Demain departira la nostre compagnie.
N'i seroie .x. jors por tot l'or de Hongrie ! »
La dame quida bien que ce fust diablie.
Tant parlerent ensamble que l'aube est esclarcie ;
Chil sali sus em piés, qui moult fort se gramie.
Cauchiés est et vestis d'un paile d'Aumarie ;
Puis ala al mostier, si a la messe oïe.
Quant il fu revenus, .I. point ne s'i detrie,
Ains fait metre sa sele el destrier de Surie ;
Puis a pris son espié et s'espée forbie :
« Biax sire, où irés vos ? » ce li dist sa maisnie.
— Seignor, jo m'en irai, se Dex me beneïe ;
Car li chisnes revient à tote la galie,
Qui tres parmi le mer m'amena à navie,

Se mais i demoroie, jo perdroie la vie! »
Quant sa maisnie l'ot, moult en est esmarie,
Et la franche duchoise moult en plore et lermie ;
As piés li est queüe, dolcement merci crie ;
Mais tote sa proiere ne li valt une alie.
A tant es vos Ydain, qui tant fu eschevie,
N'avoit plus bele feme desi en Romanie :
Quant ses peres la voit, li cuers li atenrie.

Li chevaliers le chisne en apela Ydain ;
Ele est à lui venue, si la prist par la main,
Puis li baise la bouche et les iex et le sain.
« Bele fille fait-il, por vos ai le cuer vain ;
Hui vos convenra perdre vostre ami plus prochain ;
Ja jor que vos vivés n'en orrés mais reclain.
Cho a fait vostre mere, qui le corage a vain ;
Autresi est de lui comme il fu d'Evain,
Quant Jhesus nostre Sire li dona cors umain ;
Si li véa le fruit d'un sol pomier altain ;
Maint en i avoit d'autres, et meillors et plus sain :
Ce c'on li deffendi convoita soir et main ;
Adan en fist mengier, qui pas n'en avoit fain.
Par ce fu fors jetés de paradis sovrain ;
Si li convint pener et gaaigner son pain.
Ausi dis-jo vo mere .I.mien conseil chertain,
Quant avoc lui colchai en son lit premerain,
Devant le m'a remis par le cors St-Germain !
Or m'en estuet raler en mon païs lointain ;
Ne puis mie arester desi que à demain. »
Là plorent vavasor et princhе et castelain,

Et dames et puceles et cortois et vilain,
Moult demainent dolor sus el palais altain
Que n'ot onques à Blavies demené par Audain.

Moult par fu grans li dels en la sale perrine ;
Là veist-on plorer maint fil de palasine,
Et tant bon chevalier, qui fu de franche orine,
Et tante noble dame, tante bele meschine.
Par le castel estoit la dolors enterine ;
Por le baron ploroient nis la gent poverine,
Et la franche duchoise qui'st blanche com serine.
Bele avait la maissele et la color rosine ;
N'estoit mie mains gente d'Elaine la roïne ;
Por l'amor son seignor se claime miserine.
« Ahi ! lasse, fait ele, ma grans dolors define,
Quant jo pert mon ami, à qui j'estoie acline ! »
Deschire son bliaut et debat sa poitrine.
« He ! Yde, bele fille, or serés orpheline !
Por vos m'atornerai com autre miserine ;
Jamais ne vestirai vair, ne gris, ne hermine,
N'afublerai mantel forré de sebeline,
Ne cocherai en lit, covert de marterine,
Qui soit encortinée de bort, ne de cortine :
Ains vestirai la haire qui'st poingnans com espine ;
S'aurai une gonele noire com esclavine,
Fuirai m'ent en un bos, ou en une gaudine :
Iluec converserai avoc la salvechine,
Menjerai herbes crues et vivrai de rachine.
Bien doi mendians estre, dolente et miserine :
Qui bien fait, il le trove, ce dist sainte Eufronie.

Essample nos en done la pucele Marine! »
La dame vient al Duc et devant lui s'acline :
« Sire, por Deu, fait ele, n'aiés si grant corine,
Se vos me gerpissés, tot ira à gastine ;
Saisne metront mon regne à dol et à ravine. »
— Dame, ce dist li dus, por Deu qui tot destine,
Quant ovoc vos colchai en vo cambre perrine,
Et j'oi de vostre cors premierement saisine,
Je vos deffendi moult par amor, sans haïne,
Et proiai dolcement comme m'amie fine,
Ne me demandissiés mon non, ne mon covine :
Fait avés si com Eve, vos estes de s'orine.
Or m'en estuet r'aler, près sui de mon termine.
Car li chisnes revient droit parmi la marine ;
Ne seroie.IX.jors, par Sainte Caterine,
Qui me donroit tot l'or qui est en sarrasine ! »
Quant la dame l'entent, verde fu com savine ;
Li cuers li est falis, pasmée chiet sovine ;
La fache li devint noire comme fordine.
.II. puceles la tienent, Mahaus et Aeline,
Por amor à la dame et por Ydain la fine,
Font dol petit et grant par la sale marbrine.
Le jor i ot ploré de larme plaine tyne.

El palais à Buillon fu grans la consonanche ;
Del chevalier le chisne estoient en esranche.
La dame se drecha, qui de plorer n'estanche,
Desor trestos les autres en ot dol et pesance,
De ce que li a dit a moult grant repentanche ;
Che nos dist li estoires, puis en fist penitanche.

Puis est venue al Duc, qui moult fut en balanche
Que il ne demort trop, moult en a grant pesance.
La dame l'apela si le prist par la manche :
« Biax sire, où lairés vos Ydain qui'st en enfanche?
Se la deguerpissiés, queüe est en viltanche.
Tex ne donroit de lui.I.cotel à blanc manche,
Qui por vos li portoit honor et reveranche.
Or ira la novele par Saissone et par Franche
C'alés en est li dus, qui est de tel poissanche.
Lasse! com ai grant dol de ceste desevranche !
Sire, car me laissiés aucune connisanche,
Ou escu, ou espié, vostre cor, ou vo lanche;
Por vos le garderai, s'en aurai ramembranche. »
— Dame, mon cor d'ivoire lairai Ydain la blanche;
Trois bendes a entor, la premiere en est blanche;
Pierres i a assises de grant senefianche.
Se vos ne la gardés à moult grant honeranche,
Sachiés vos en aurés et anui et pesanche. »
La dame le rechut, s'en ot al cuer joianche,
Che nos dist li estoire qui nos fait demostranche,
Puis avint de cel cor merveillose samblanche,
Ensi com vos orrés, se vos faites oianche.

## XLIII.

Le chevalier au Cygne fait ses adieux à sa famille, à ses gens et à l'empereur. Ils le conduisent au lieu où l'attend le cygne, son frère. Il monte dans le bateau que celui-ci conduit, et disparaît pour ne plus revenir.

SEIGNOR, or escotés por Deu omnipotent.
Li chevaliers le chisne à trestos congié prent;
D'Ydain a moult grant dol, la bele o le cors gent.
La petite pucele ploroit moult tenrement,
Por la pitié de lui en ploroient.III. cent.
Ses peres la baisa assés moult dolcement,
Puis monta el cheval tost et isnelement;
Congié print à ses homes moult amiablement.
Ses armes fait porter devant lui en present;
Par le castel avoit moult grant dolosement;
Li borjois et les dames ploroient tenrement:
Onques nus hom n'oï si fort dolosement.
Li bers les commanda à Deu moult bonement;
Del castel est issus à trestote sa gent;
Avoc lui la duchoise, qui son cuer ot dolent,
Et Yde la jentiex, qui Dex ama forment.
Li chevaliers le chisne ne s'atarja noient;
Ainc de si à Nimaie n'i ot arestement;
Puis descent al perron soef et belement,
Puis monta el palais sans nul devéement.
L'emperéor trova el plus haut mandement;
Li dus l'a salué bel et cortoisement;

Othes li emperere le son salut li rent,
Puis l'est alés baisier moult amiablement.
Delés lui l'a assis moult honorablement;
Apres vint la duchoise qu'ist de bon escient,
Et Yde la gentiex et ses gens ensement;
Tantost furent assis aval le pavement.
Li chevaliers le chisne parla premierement,
Si que tos li barnages l'oï plenierement :
« Empereres jentiex, tenés-moi covenent;
Vos me donastes feme par tel devisement
Que r'aler m'en porroie sans nul devéement,
Se li nés et li chisnes revenoit en present.
Gardés, biax tres dols sire, que n'i ait fausement. »
L'emperere respont : « Si fu-il voirement,
Que que l'uns envers l'autre de parole content. »
Li chisnes jete .I. brait, moult effréément
Si que par le palais l'oent communalment.
As fenestres corurent par devers Orient;
Il ont veü le chisne qui le baron atent.

Quant li baron choisirent al rivage l'oisel,
Assés i ot de cex qui il ne fu pas bel;
Moult en eu grand merveille li viel et li tosel.
Li Emperere i vait, affublés d'un mantel;
As fenestres s'apuie par dessus .I. quarrel
Et a veü le chisne où conduit son batel
D'une caaine d'or, où avoit .I. anel;
Ens el col li estoit desi al haterel.
Moult em parolent tuit et mainent grant revel.
Moine, prestre et abé, dames et jovencel.

L'emperere en jura le cors S^t^ Daniel
Qu'il ne fust si dolens el cuer sos le forcel,
Que li cüst tolu tot son meillor castel.
L'emperere tenoit en sa main .I. vergel;
A chascun cor avoit d'or fin .I. bel noiel;
En l'un ot entaillie .I. moult bel lioncel.
Le chevalier le chisne apela gent et bel;
Li dus va devant lui, si osta son mantel.
L'emperere s'asist lés Guion le Mansel;
Si li mostre le chisne où maine son navel.

Li chevaliers le chisne s'asist à la fenestre;
L'emperere li mist sor le col son brach destre,
Si li a demandé s'il porroit por riens estre
Que il ja remansist, por nul home terrestre.
« Naic, fait-il, biax sire, par le cors S^t^ Sevestre!
Qui me donroit Paris et Londres et Wincestre,
Ne Coloigne la grant, qui fu à vostre ancestre!
Mais donés moi congié por Deu le roi celestre
Bien veés que por moi en envoie mes mestre. »
Dont plorent chevalier, moine et abé et prestre,
Et li frans emperere qui li fu à senestre;
Si fait l'empereris qui le cors ot honeste;
Ainc ne fu fait tes dels por nul home terrestre.

Beatris la duchoise, qui fu de grant valor,
Prist Ydain par la main devant l'emperéor;
Devant lui s'agenoille, si li dist par dochor :
« Biax sire, que ferai, se jo pert mon seignor?
Jamais n'aurai jor joie, ains vivrai à dolor. »

Li vaillans emperere respondi sans cremor :
« Dame je vos en jure le cors St Salvéor,
Se il velt remanoir, jo li croistrai s'onor
De .II. riches chastiax, tot par la vostre amor,
Et de .IIII. plaisciés, n'i a cel où n'ait tor. »
— Sire, ce dist li dus, par Deu le criator,
Qui me donroit Coloigne, qui fu vostre anchisor,
Et trestote la terre qui soit dusc'à Monflor,
N'i estroie encor la montanche d'un jor.
Mais donés moi congié, moult i fas lonc sejor.
Moult me crieg que me Sires ne me tort à folor. »
Quant l'oï l'emperere, moult en ot grant iror.
La dame chiet pasmée, à la fresse color,
Là plorent chevalier, duc et prince et contor,
Et dames et puceles, borjois et vavasor :
Onques nus hom ne vit demener tel dolor,
En cest siecle vivant, por .I. sol poignéor.

Puis que li chisnes fu ariere repairiés,
Moult en fu li barnages dolens et corechiés.
L'emperere méismes en plore de pitiés,
Et vesques et abé et trestos li clergiés;
Adonques fu li dels durement efforchiés.
Li chisnes gete .I. cri, qui fu grant et pleniers.
Quant li vassax l'oï, si demande congiés.
« Sire, laissiés m'aler, car trop sui atargiés,
Se vos mais me tenés, de verté le sachiés,
Ja me verrés morir ichi entre vos piés.
Mais moult vos proi d'Ydain que vos la conseilliés.
Chi li rent devant vos mes terres et mes fiés;

Biax sire, moult vos proi que vos li otroiés,
Puis le dechef sa mere qu'ele en soit dame et chiés. »
— Chertes, dist l'emperere, ja n'i aura deniés. »
Li chisnes recria, qui moult fu airiés :
Li bers saut el cheval, qui fu apareillés,
De la chité s'en ist, poignant tos eslaissiés,
Ainc desi al rivage n'i fu li frain sachiés.
Après vait li barnages et serrés et rengiés;
L'emperere méismes i vint moult corochiés,
Et descent del cheval, esroment fu laissiés;
Puis saisist son espié et l'escu qui fu viés;
Des cox c'avoit eüs moult estoit empiriés;
La bone espée ot chainte, dont li brans est forgiés;
Moult tost fu li bliaus ostés et destachiés,
Et entra el batel; .IIII. fois s'est seigniés;
Tot droit à l'un des cors fu ses escus çochiés;
« Seignor, fait-il, à Deu! » à tant s'est acoisiés.
Li chisnes s'en repaire, baus et joians et liés,
S'enmaine le vassal, qui tant fu essauchiés.
Sempres l'orent perdu, aussi com fust plongiés :
Onques ne sot nus hom où il fu repairiés.

Des or s'en vait li chisnes parmi la mer à nage,
S'enmaine le vassal à l'aduré corage.
Là peüssiés véir grand dol sor le rivage;
Tot ploroient por lui, et li fol et li sage.
Sa feme en a tel dol à poi vive n'esrage;
Si deront son bliaut et degrate sa face;
Si se pasme sovent n'en puis faire acointage;
Et l'emperere i vint, qui tant ot vasselage;

La dame fist monter sur .I. mulet d'arage;
Ydain prist devant lui qui tant ot vasselage.
A Nymaie repairent, n'i ot fait arestage.
Devant le palais ot .I. moult bel pin ramage;
Otes li emperere descendi en l'ombrage,
Et Yde la vaillans, qui fu de haut parage,
Onques n'i demanda ne relief, ne ostage,
De trestot ses fievés li fist avoir homage.
Chele nuit lor a fait moult riche herbergage.
El demain se remist la dame en son voiage,
Desi que à Buillon n'i a fait arestage,
Le palais a saisi et son plus haut estage.
Forment dotent ses homes que nen ait encombrage
Par ce qu'ele ot perdu ensi son mariage.

## XLIV

**Béatrix gouverne son duché de Bouillon. Elle élève tendrement sa fille Ydain. Elle se voit enlever, faute de soins, un cor merveilleux que lui avait laissé son mari.**

Despuis que la duchoise ot perdu son mari,
Darrière est revenue, si a Buillon saisi,
Contre cuer l'ont li home, parce que lor toli;
Mais n'en sevent que faire, si l'ont laissié ensi,
Comme dame la servent et sa fille autresi.
Em pais maintint sa terre, et Dex le volt ensi.
Et Yde la cortoise amanda et théi.
Sa mere i mist grant paine, volentiers la norri,

Ne passa .I. sol jor ne plorast son mari;
Moult fu bone almosniere, de verté le vos di;
Ele revesti povres et autex recovri,
Et mostiers et chapeles volentiers establi,
Et fist messe canter el non St Esperi,
Que DamleDex de gloire, qui onques ne menti,
Li rende son seignor par la soie merchi!
Mais jamais ne l'verra, del tot i a fali.

Seignor, oiés canchon qui faite est de verté;
L'estoire en est tenue en grande auctorité.
Puis que li chisnes ot le baron remené,
La dame retorna et saisi s'ireté.
Li dus li ot laissié, si com vos ai conté,
.I. cor d'ivoire blanc, moult richement ovré,
Si la rova tenir en moult grande cherté.
La dame le fist pendre à .I. estel dolé,
Avoc les autres cors, dont il i ot plenté.
Le commant son seignor ot moult tost oublié.
Encore n'avoit mie bien demi an passé,
La dame est en la sale .I. jor, si ot disné
Si serjant et si home qui sont par naïté.
En droit le miedi es vos .I. fu levé
Par trestote la sale, grant et demesuré;
Ainc nus ne pot savoir com li eüst boté;
La dame s'en issi, n'i a plus demoré;
Et tot cil qui là furent s'en fuient effréé,
Si pres les prist li fus que pas n'en ont jeté
Trestot cil qui là furent .I. denier monéé,
Fors che que il avoient vestu et endossé.

Laiens remest li cors qui le duc ot esté.
Quand li borjois perchurent le donjon alumé,
Por rescorre le fu i sont tot assamblé ;
Mais ne valt lor rescosse .I. denier monéé ;
Car la sale est esprise et en lonc et en lé.
A tant es vos o fu .I. oisel a volé,
En samblanche d'un chisne plus blanc que flor de pré.
Quant fut venus al fu, si l'a avironé,
Trois fois vola entor, puis si l'a sormonté,
Voiant els tos, sali ens el fu alumé.
Mais moult tost en r'issi, n'i a pas demoré;
Ainc n'i ot riens sor lui ne blesmi, ne bruslé.
Le cor d'yvoire blanc en a del fu osté,
Voiant tos cex qui furent, l'en a o lui porté.
Tant con véir le porent ont après lui gardé.
Beatris la duchoise a en son cuer pensé
Que c'est par son meffet; des iex à moult ploré ;
Forment s'en esmerveillent li viel home d'aé;
Quant on sot l'aventure, comment il fu alé,
Moult en fu grant parole par trestot le regné ;

Moult ot entor le fu assamblée grant gent,
Por le palais rescorre, mais ne valut noient ;
Onques ne pot avoir nis .I. rescoement :
Ensi fu la sale arse et tot li mandement.
Onques n'en osta-on ne lit, ne garnement,
Covertoir, ne mantel, ne autre vestement.
Plus en valut la perte de .VII. c. mars d'argent.
Beatris la duchoise set bien chertainement
Qu'ele a par son meffait tot cest encombrement.

Car ses sires en ot bien fait demostrement,
Se ne gardoit le cor moult honorablement,
C'ains que li ans passast, auroit encombrement :
Moult tost ot trespassé le son commandement.
Or s'en repent la dame moult engoissosement ;
Del cor qu'ele a perdu a moult son cuer dolent,
Et quant le voit la dame n'i a recovrement.
Son plor laissa ester et son dolosement;
Ovriers commande querre tost et isnelement ;
Si fist mairien doler sans nul detriement,
Et quant il orent quis tot l'apareillement,
La sale fist refaire et son herbergement.
Ensi avint la dame, se l'estoire ne ment
Qui tos jors duerra dusc'al definement.

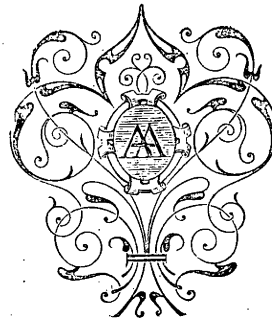
La dame de Buillon fu moult et prox et sage
Et fist apareiller moult bien son herbergage,
Et la sale refaire et son plus haut estage.
En l'autre qui fu ars ot eü grant damage ;
Por .II. mil mars d'argent n'en auroit restorage ;
Mais ele set moult bien et pense en son corage
Qu'ele par son meffait a eü le damage,
Et son seignor perdu qui tant ot vasselage.
Car quant li fu donés primes en mariage,
Et ele jut o lui en sa tente la large,
Li bers li deffendi, par moult grant amistage,
Que ne li demandast son non, ne son parage.
Sor sa deffension li enquist par folage,
Et si li dist moult bien, quant vint al dessevrage,
Se ne gardoit son cor à moult grant seignorage,

Ains que li ans passast, en averoit damage.
Le blanc cor vit porter le blanc oisel volage ;
Bien sot qu'avoit perdu tot ce par son outrage :
Tel dol en a au cuer, à poi qu'ele n'esrage.
Moult fu puis bone dame tos jors en son aage :
Ele portoit la haire nu à nu son corsage,
Tant com ele vesqui maintint puis cel usage.

Moult devint bone dame puis cele de Buillon ;
Onques puis icele ore que perdi son baron,
Le chevalier le chisne, qui fu de grant renon,
Nen ot joie en son cuer par nule devison ;
Si ne menja le jor se une fie non ;
Ains puis ne vesti lange, par nule asentison.
La haire avoit vestue sos l'ermin pelichon
Et par desor avoit .I. vermel siglaton ;
Moult portoit grant honor gent de religion.
Ydain a commandée al maistre Salemon.
Ses chapelains estoit, si mest en sa maison.
Chil aprist la pucele à la clere fachon
Son sautier et ses eures par bone entension ;
Ele fu preus et sage, si ot dolce raison.
Tant la norri sa mere, qui Dex face pardon,
Qu'ele ot .XIII. ans et plus, que de fi le set-on ;
N'ot plus gentil pucele dusqu' en Cafarnaon.
Assés l'ont moult requise conte, prince et baron.
Ele n'en volt ainc faire nului otroi, ne don ;
Car bien li ramembroit de cele anoncion
Que li angles li dist dedens le paveillon,
Quant gisoit el palais l'emperéor Oton.

Se ele eüt tenu bien sa deffension,
Encor eüst o lui son vaillant compaignon.

Quant Yde la cortoise ot passé .XIIII. ans,
Si fu tote formée et parcreüe et grans.
Le visage ot roont et les iex vairs, rians,
Bouche brief et petite , les dens clers et rians,
Les bras réons et plains, espaulles avenans,
Et les rains ot espesses et moult ot graisles flans ;
N'ot plus jentil pucele el roialme des Frans.
DamleDex l'ama tant, li peres roiamans,
Qu'amors qu'il ot à lui li fu aparissans.
Car tel fruit li dona qui moult par fu vaillans,
Ce conte li estoire, qui voir en est disans.
GODEFROIS fu ses fiex et WITASSES li frans,
Et li rois BAUDUINS qui moult fu conquerrans.
Chil troi furent si fil, par les miens escians,
Et conquistrent par forche, as espées tranchans ;
Et Nyque et Antioche, s'en firent lor commans.
Moult furent redoté de Turs et de Persans ;
Onques si mal voisins n'orent ainc à nul tans,
Ne qui tant lor fesissent ne paines, ne ahans.



# TABLE DES MATIÈRES


INTRODUCTION..... I-VII

I. — Préambule de l'auteur. Il va raconter l'histoire du Chevalier au Cygne et de ses frères. Ce n'est point un roman de la Table ronde : c'est une histoire véritable..... 1

II. — Oriant, roi de l'île de Mer, étant avec sa femme Béatrix, aperçoit une mendiante ayant deux beaux enfants : « Dieu a donné, dit-il, deux enfants à une pauvre femme, et nous n'avons ni fils ni fille ! » Béatrix soutient qu'une femme ne peut mettre au monde deux enfants à la fois, à moins de s'être livrée à deux hommes..... 3

III. — Béatrix accouche, pendant l'absence de son mari, de sept enfants portant chacun un collier d'or à son cou. Matabrune, mère du roi, prend la résolution de faire périr les sept enfants. Désespoir de Béatrix..... 5

IV. — Elle ordonne à Markes, un de ses hommes, de prendre les enfants et de les noyer. Elle montre à son fils sept petits chiens, dont elle lui dit que sa femme vient d'accoucher. Le roi fait jeter Béatrix au fond d'un cachot..... 7

V. — Markes prend pitié des enfants. Il les expose au bord d'une rivière. Un ermite trouve les enfants. Une chèvre les allaitait. Il les emmène chez lui et en prend soin..... 12

VI. — Un forestier, en l'absence de l'ermite, entre dans sa maison, voit les enfants, et court le dire à Matabrune. Par ses ordres, il va chez l'ermite, enlève les colliers aux six des enfants qu'il trouve, et aussitôt ils sont changés en cygnes : ils s'envolent et s'arrêtent dans le vivier du roi leur père..... 16

VII. — Le septième enfant resté chez l'ermite va chercher les vivres que le roi fait distribuer aux pauvres du voisinage. Il passe et repasse le long du vivier où se trouvent ses six frères changés en cygnes. 20

VIII. — Matabrune donne un des colliers à son orfèvre, qui le fait fondre et en façonne deux coupes d'argent..... 23

IX. — Un ange apprend à l'ermite que l'enfant est un des fils du roi. C'est lui qui défendra sa mère faussement accusée..... 25

X. — L'ermite raconte tout à l'enfant. Il sera baptisé, sera nommé Élyas, et ira à la ville servir de champion à sa mère..... 28

XI. — Élyas arrive à la ville au moment où sa mère va être jetée dans les flammes : il va droit au roi. Il s'étonne de tout ce qu'il voit. Il déclare qu'il veut combattre pour prouver l'innocence de la reine injustement accusée..... 31

XII. — La vieille reine, furieuse, appelle un traître renégat, Malquarré, qui devra se battre avec Élyas; elle le fait chevalier..... 37

XIII. — Le roi fait apporter des armes pour Élyas. Celui-ci veut d'abord être baptisé, puis armé chevalier. Il ignore tout, mais un cousin du roi lui explique dans tous les détails comment il s'y prendra pour combattre..... 43

XIV. — Le combat commence. Récit détaillé des nombreuses péripéties de cette lutte inégale. A la fin Élyas est vainqueur. Il tue Malquarré et lui coupe la tête..... 54

XV. — Élyas fait chercher Marques qui lui avait sauvé la vie, à lui et à ses frères. Il explique au roi comment ceux-ci, changés en cygnes, sont dans son vivier. On leur met au cou leurs colliers d'or; ils reprennent leur première forme, à l'exception d'un seul..... 64

XVI. — Le roi cède la couronne à son fils. Celui-ci songe à punir Matabrune qui s'est renfermée dans son château. Il assemble ses chevaliers. Matabrune se défend. Ses gens sont vaincus..... 68

XVII. — Matabrune propose à Élyas de se battre contre Heudré, un de ses chevaliers : Élyas accepte. Des traîtres apostés par la reine doivent l'attaquer : un ange l'en prévient..... 74

XVIII. — Élyas choisit xv combattants, vii grands et viii petits, qui doivent le secourir, s'il en est besoin. Heudré est vaincu. Après une sanglante mêlée, le château de Matabrune est pris..... 80

XIX. — Matabrune est forcée d'avouer tous ses crimes en présence des barons. Elle est jetée au feu..... 86

XX. — Par l'ordre d'un ange, Élyas se rend avec son père et sa mère au vivier où son frère le cygne lui amène un bateau. Il y monte, et le cygne part avec lui..... 90

XXI. — Ils arrivent à une cité sarrazine. Combat du chevalier au cygne contre Agolant, frère de Matabrune. Il est vaincu et jeté en prison. Un garçon va l'annoncer au roi Oriant..... 93

XXII. — Élyas, secouru à temps par les gens de son père au moment où il va être jeté dans un bûcher, prend les armes, tue Agolant, et devient maître de ses domaines. Il en investit Symon, un des vassaux d'Ago-

lant, et repart avec le cygne ..... 100

XXIII. — Elyas apprend que Rainier, duc des Saisnes, s'est emparé de la terre de la duchesse de Bouillon. Il s'offre à l'empereur pour défendre ses droits contre l'usurpateur ..... 107

XXIV. — Délibération des conseillers de l'empereur. Élyas est accepté comme champion de la duchesse de Bouillon ..... 116

XXV. — Combat du chevalier au cygne et de Rainier ..... 120

XXVI. — La duchesse et sa fille apprennent que leur champion est sur le point d'être vaincu. Elles adressent à Dieu de ferventes prières.. 127

XXVII. — Le combat recommence, et le duc Rainier succombe. Ses otages sont mis à mort. Ses parents sont renvoyés dans leurs pays ..... 134

XXVIII. — Les Saisnes s'emparent du château de la dame de Milsent. Ils saisissent ses deux filles et les livrent à des écuyers. Elles parviennent à s'échapper ..... 141

XXIX. — Le chevalier au cygne épouse la fille de la duchesse de Bouillon et devient seigneur de sa terre. Il lui fait promettre de ne jamais lui demander son nom ni son origine. Elle le perdra sans retour si elle manque à sa parole ..... 148

XXX. — Un ange apparaît à Béatrix ; il lui annonce que sa fille sera mère d'Eustache de Bologne, de Godefroi de Bouillon et de Baudouin. Elle part avec Elyas pour la terre d'Ardenne, avec Galien, neveu de l'empereur ..... 153

XXXI. — Le chevalier au cygne et sa femme partent pour aller visiter leur duché de Bouillon. Les chefs des Saisnes, Rainier, le fils, et Espaulars de Gormaise, avertis de ce voyage par un espion, les attendent dans une embuscade où les conduit un autre traître, le provot Asselin ..... 158

XXXII. — Un miracle les sauve. A la faveur du bruit fait par un cheval sorti du camp des traîtres, le chevalier au cygne et Galien s'échappent. Asselin est pris et pendu ..... 165

XXXIII. — Segart de Monbrin attaque le chevalier au Cygne. Grand combat. Segart est tué ..... 172

XXXIV. — Espaulars de Gormaise recommence le combat. Il tue Galien ; ses chevaliers se précipitent sur les Saisnes pour le venger ..... 182

XXXV. — Combats contre Enor de la Pierre, Mirabel, Fouchars et Garnier. Béatrix tombe entre leurs mains ..... 191

XXXVI. — Une hirondelle vient se poser sur le casque du chevalier au cygne. Elle lui promet le secours de Dieu. Il est vainqueur ; retour chez l'empereur Othon. Obsèques de Galien ..... 201

XXXVII. — Le chevalier au cygne va à Bouillon, reçoit l'hommage de

ses vassaux. Béatrix met au monde une fille, la belle Ydain. Un songe leur annonce de nouveaux malheurs..... 208

XXXVIII. — Espaulars et Garnier recommencent la guerre. Ils assiégent Bouillon. Lutte inégale soutenue par le chevalier au cygne..... 214

XXXIX. — Galerant de Monbrin, Malpriant et Garnier conduisent l'assaut. Sortie dirigée par le chevalier au cygne. Malpriant est tué. ... 223

XL. — Le chevalier au cygne envoie demander du secours à l'empereur..... 230

XLI. — L'armée de l'empereur arrive ; après un combat acharné les Saisnes sont mis en fuite..... 236

XLII. — Béatrix viole la promesse faite à son époux. Son bonheur est détruit. Le chevalier au cygne la quitte désolée. Elle ne le reverra plus..... 241

XLIII. — Le chevalier au cygne fait ses adieux à sa famille, à ses gens et à l'empereur. Ils le conduisent au lieu où l'attend le cygne, son frère. Il monte dans le bateau que celui-ci conduit, et disparaît pour ne plus revenir..... 249

XLIV. — Béatrix gouverne son duché de Bouillon. Elle élève tendrement sa fille Ydain. Elle se voit enlever, faute de soins, un cor merveilleux que lui avait laissé son mari..... 254

PARIS. — IMPRIMERIE VIÉVILLE ET CAPIOMONT, 6, RUE DES POITEVINS.

## A LA MÊME LIBRAIRIE

### OUVRAGES DE M. C. HIPPEAU

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AUX ÉTATS-UNIS, rapport adressé au ministre de l'Instruction publique; 2e édition. 1 vol. in-12 avec gravures. Prix : 4 fr. Paris, Didier, 1872.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ANGLETERRE. Brochure in-12. Prix : 1 fr. 25. Paris, Didier, 1872.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ALLEMAGNE. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. Paris, Didier, 1872.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN ITALIE. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. Paris, Didier, 1874.

---

### COLLECTION DES POÈTES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

ONT PARU :

LE BESTIAIRE DIVIN DE GUILLAUME, clerc de Normandie. 1 vol. in-8.

LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR, archevêque de Cantorbéry, par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, poëte du douzième siècle, précédée d'une introduction historique. Paris, Aubry, 1 vol. petit in-8.

LE BEL INCONNU, poëme inédit du treizième siècle, publié pour la première fois avec un glossaire et une introduction. 1 vol. petit in-8.

MESSIRE GAUVAIN ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL, poëme de la Table ronde. 1 vol. petit in-8.

AMADAS ET YDOINE, poëme d'aventures. 1 vol. petit in-8.

LE BESTIAIRE D'AMOUR de maître Richard de Furnival et la Réponse de la Dame, avec une introduction et des notes. Édition ornée de 48 vignettes gravées sur bois. 1 vol. petit in-8.

LA CONQUÊTE DE JÉRUSALEM, faisant suite à la chanson d'Antioche, par Graindor de Douai. 1 vol. petit in-8.

*Sous presse :*

GODEFROID DE BOUILLON, faisant suite au *Chevalier au Cygne*.

LE GOUVERNEMENT DE NORMANDIE AU DIX-SEPTIÈME ET AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, documents inédits tirés des archives du château d'Harcourt. 9 vol. grand in-8. Caen, Goussiaume de Laporte; et Paris, Aubry, rue Seguyer. Cet ouvrage se compose de quatre séries.

I. *Guerre et marine*, 3 vol. — II. *Événements politiques, Nouvelles de Paris et de Versailles, Parlement de Rouen*, 2 vol. — III. *Assemblées provinciales, élections et Cahiers de* 1789, 3 vol. — IV. *Industrie et commerce*, 1 vol.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE AU DOUZIÈME ET AU TREIZIÈME SIÈCLE. Ouvrage indispensable pour l'explication des écrivains au moyen âge. 1 fort vol. in-8. Paris, Aubry.

---

COURS D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, leçons faites aux cours établis par l'Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, ouvrage mentionné honorablement par l'Académie française, par madame Eugénie Hippeau. 3e édition. Paris, Hetzel et Cie, 18, rue Jacob.


---

Paris. — Imp. Viéville et Capiomont, rue des Poitevins, 6.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

APR 23 1992

JUN 29 1993

JAN 14 1997

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01330 6181

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD